

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. CHIAPPE

Préfet de police de la ville de Paris

DOULEURS?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
Rég. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. CHIAPPE

Le sauveur de l'Ordre... Saluez. Il vient de révéler encore ses talents stratégiques. Les communistes parisiens veulent justifier périodiquement la confiance et les subsides de Moscou.

L'attention générale en France et hors de France se porte alors vers le préfet de police parisien.

De toutes les maisons bourgeoises, de tous les coffres-forts familiaux où croupissent les fonds d'Etats et les obligations de chemins de fer (les coffres-forts des grandes banques se croient supérieurs à toutes les tourmentes), monte en ce moment un hymne d'action de grâce à M. Chiappe qui a « possédé » les communistes de Paris.

Paris, en effet, passe toujours pour la capitale des révolutions et tous les bourgeois du monde dont la fonction sociale est de trembler dans leurs pantoufles sont persuadés, à tort ou à raison, que, le jour où le drapeau rouge agrémenté de la faucille et du marteau flotterait sur l'hôtel de ville, le Grand Soir serait bien proche. Or, on voyait — surtout de loin — le drapeau rouge s'approcher du monument symbolique. Naguère encore ne parlait-on pas avec effroi par le monde de la « ceinture rouge » qui entourait Paris, de l'armée de la Révolution qui se formait dans les bas-fonds de la grande ville ? Il y avait toute une littérature de la grande révolte qui semblait terriblement urgente. Jadis, à propos de la condamnation de Sacco et de Vanzetti, dans laquelle le gouvernement de la République n'était vraiment pour rien du tout, M. Vaillant-Couturier n'était-il pas revenu tout exprès de sa villégiature bretonne pour organiser la mobilisation ou du moins les grandes manœuvres de l'émeute et cela n'avait-il pas occasionné non seulement quelques bris de carreau, mais aussi quelque effusion de sang ? Plus tard, une autre grande manœuvre de l'émeute ordonnée par Moscou n'avait-elle pas ensanglanté Berlin ? Berlin ! En attendant Paris !

Ah ! le Grand Soir ! le Grand Soir !... Nous avons

connu de braves gens qui croyaient sérieusement qu'il était tout proche et qui, serrant leurs économies sur leur cœur, cherchaient sur la carte le pays qui ne serait pas atteint par la contagion. Or, il a suffi que M. Chiappe, vigoureusement soutenu par son chef direct, M. André Tardieu, ministre de l'Intérieur, prenne à Paris les précautions indispensables pour que la grande manifestation communiste échoue lamentablement... dans le monde entier. Il n'en faut pas davantage pour que ce M. Chiappe devienne un grand homme universel, une espèce d'Ange Gabriel, défenseur de l'ordre, de la patrie, de la civilisation, de Dieu et de l'or... Qu'on suive partout l'exemple de M. Chiappe et le monde sera sauvé... C'est tout juste si les bons bourgeois de Bruxelles qui adorent la poigne, surtout chez le voisin, ne lui ont pas imputé le mérite du gentil petit fiasco de nos innocents communistes locaux...

L'honorable préfet de police de Paris mérite-t-il cet excès d'honneur ?...

???

C'est un Corse...

On sait que le nombre des professions que peut exercer un Corse est assez limité. Il y a d'abord celle d'empereur, puis celle de parfumeur, — à condition de devenir empereur de la parfumerie et au besoin du journalisme, — puis il y a celle de gendarme ou de brigand, de douanier ou de contrebandier, d'apache ou de policier. Les gens qui n'aiment pas M. Chiappe assurent qu'il est policier de naissance. Il n'entra cependant pas dans la police par la police. Originellement, c'est un fonctionnaire, un simple fonctionnaire de l'Administration préfectorale qui a suivi la filière et dont on a fait un préfet de police d'abord parce que, dans sa précédente carrière, il s'était révélé aussi intelligent que souple, ensuite parce qu'ayant épousé une femme fort riche, il fait partie d'une puissante tribu à la fois corse et parisienne qui tient à la presse, à

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

NOUS avons déjà parlé du remarquable stand **BOULE NATIONALE** installé à l'entrée de l'Exposition de Liège, au milieu d'un jardin fleuri. Nous avons dit le succès obtenu par cette démonstration de fabrication, laquelle intéresse visiblement tous les visiteurs qui ne cessent d'affluer chaque jour. Ouvert au public dès l'inauguration de l'Exposition, le stand

BOULE NATIONALE

est d'une tenue irréprochable. Les machines, conduites par des mécaniciens-experts, tournent avec une régularité parfaite. Le personnel féminin fait l'admiration du public par son travail méthodique, silencieux et propre. Ce stand donne une idée exacte de ce que peut être un coin des vastes **USINES WARLAND**, dont la réputation d'organisation est proverbiale.

L'autre dimanche, une cinquantaine de camions sélectionnés parmi les nombreuses unités de l'important matériel de transport de cette firme, ont défilé dans les rues de Liège et de ses faubourgs, de 10 à 17 heures, dans un ordre admirable. Par cette démonstration, au moyen du matériel employé journellement pour les besoins de ses services réguliers, les

ETABLISSEMENTS ODON WARLAND

ont voulu montrer qu'ils disent vrai quand ils affirment que leur production est formidable. Les fumeurs de **BOULE NATIONALE** s'en rendront compte surtout quand ils visiteront les nouvelles usines en construction, dont la superficie est de trois hectares. Des calicots placés sur chaque camion pour la circonstance, attireraient l'attention du fumeur sur la devise bien connue de la marque « **BOULE NATIONALE** :

Ni prime, ni concours; du tabac pour votre argent.

Cela veut dire que la valeur du paquet de cigarettes est tout entière dans le tabac employé. On fume la cigarette **BOULE NATIONALE** par goût pour sa qualité indiscutable et non pour obtenir une prime quelconque.

La veille de cette manifestation impressionnante, M. Odon Warland avait réuni septante employés de la firme en un banquet où fraternisaient les représentants de presque tous les services de fabrication et des services de vente. Il leur a rappelé qu'on imite très souvent les système de publicité de **BOULE NATIONALE**, mais que, depuis de nombreuses années on essaie en vain d'imiter la cigarette dont la vogue croît sans cesse ainsi que le prouvent les graphiques comptables.

La grande publicité est généralement employée dans les affaires modernes. On s'en sert pour lancer une marque nouvelle, pour essayer de la faire adopter; bien souvent ce n'est qu'un feu de paille car la seule publicité qui prouve, c'est la qualité du produit.

Or, sait-on que conformément à une règle adoptée par M. Odon Warland depuis de nombreuses années, sa publicité est exactement proportionnelle à l'importance de la vente. Ceci peut sembler paradoxal, mais c'est cependant rigoureusement exact. Pour le comprendre, il suffit de savoir que, dans l'établissement du prix de revient, on affecte à la publicité quelques centimes pour chaque millier de cigarettes fabriquées, de telle sorte que l'importance de la publicité augmente mathématiquement avec l'importance de la vente. C'est à cause de leur production formidable que les

Etablissements ODON WARLAND

peuvent mettre en vente des produits de toute première qualité à des prix très bas. Et c'est pour servir régulièrement leur clientèle qu'ils ont besoin de l'important matériel de transport dont une partie a défilé dans les rues de Liège. Aussi, la manifestation de cette firme indépendante était-elle sympathiquement commentée dans le public.

l'édition, à l'administration et à la politique; enfin, parce qu'il passait pour un homme à poigne, mais pour un homme de gauche.

Toujours est-il qu'il arriva à la préfecture de police avec la réputation d'un habile homme et d'un homme énergique. Cette réputation, il l'a justifiée dès son entrée en fonction, mais son escamotage du Premier Août communiste apparaît jusqu'à présente comme son chef-d'œuvre. Seulement, il y a gagné d'être devenu aussi suspect aux gens de gauche que chéri des bons bourgeois de droite. M. Chiappe est devenu un type dans le genre de M. Poincaré: il est de droite malgré lui.

Il paraît qu'il n'en a cure. Travailleur, énergique, aimant le pouvoir, il se carre dans son fauteuil préfectoral avec l'autorité d'un Mussolini. Tant pis s'il y a des imbéciles qui le soupçonnent de vouloir renverser la République. Il sait bien qu'il n'en est rien; ce régime, en vérité, a trop d'avantages pour les Corses en général et pour M. Chiappe en particulier. Il serait plus sensible à un autre reproche qu'on lui adresse: celui d'être trop peu Parisien.

Maître essentiellement amovible, mais momentanément tout-puissant de Paris, le préfet de police est traditionnellement « bien Parisien », c'est-à-dire qu'il doit connaître les coulisses non seulement des théâtres, mais aussi de la politique, du monde et même de l'Académie et professer pour certaines fautes, pour certains écarts de conduite une indulgence de bon ton. Un bon préfet de police sait tout et ferme souvent les yeux.

Quelqu'un, par exemple, qui passait pour un préfet bien Parisien, c'était Lépine. Et le fait est que ce Lyonnais avait compris le peuple de Paris et savait le prendre. Bien qu'il fût le type même du préfet à poigne, il était populaire. C'est qu'il savait flatter de sa personne. En cas de manifestation, si orageuse fût-elle, on voyait toujours au premier rang sa petite personne fluette. Était-il interpellé, engueulé, il savait répondre et puis il avait son personnel merveilleusement en main. Fort répandu, avec cela, connaissant à merveille le tout-Paris politique et le tout-Paris mondain, il fut mêlé à tous les grands événements de la fin du dernier siècle: le boulangisme, le Panama, la terreur anarchiste, l'affaire Dreyfus, les inventaires, etc., etc. « Voilà quelqu'un dont les mémoires seraient passionnants », disait-on: il a publié ses souvenirs. Ils sont assez plats et ne nous ont rien appris, si ce n'est certains détails assez curieux sur le fonctionnement de la préfecture; ce qui prouve qu'on peut être un excellent préfet de police et un mémorialiste médiocre.

Les mémoires de M. Chiappe seraient-ils ou seront-ils plus brillants? Nous n'en savons rien, mais le fait est que dans la « manière » préfectorale et policière c'est évidemment M. Lépine qu'il prend pour modèle. Lépine, d'ailleurs, ne mit-il pas fin à l'anarchie?

A la vérité, ce n'était pas précisément la même

chose. Assurément, le communisme de quelques-uns c'est, comme l'anarchie d'autrefois, l'expression de mauvaise humeur des jeunes cœurs généreux que toutes les combines politiques, qu'elles soient socialistes, radicales ou conservatrices, écœurent également. Nous croyons bien que tous les hommes qui eurent vingt ans entre 1895 et 1900 furent plus ou moins anarchistes. Nous connaissons de respectables magistrats d'aujourd'hui qui lisaient avec passion En dehors et qui versèrent des larmes en lisant la déclaration suprême d'Emile Henry. Si l'on faisait à Paris un banquet des anciens anarchistes, on pourrait y inviter quelques anciens ministres et même quelques ministres en exercice, et quand on songe à ces vieux souvenirs, on est enclin à témoigner une indulgence un peu sceptique aux jeunes révoltés d'aujourd'hui.

Cependant, il y a une différence et même une grande différence. L'anarchie d'il y a quelque trente ans, c'était aussi et peut-être surtout une opinion littéraire. Elle avait l'avantage de n'être pratiquée nulle part et d'appartenir exclusivement à la catégorie de l'Idéal. Le communisme, lui, il existe. Ça lui attire un certain nombre de profiteurs, mais cela fait fuir à tire d'aile les purs idéalistes pour qui Moscou n'est décidément pas assez loin pour qu'à la longue on ne puisse s'y faire une idée de ce qui s'y passe. Aussi les procédés que M. Lépine employa pour supprimer l'anarchie et notamment l'organisation de la fameuse brigade, instrument des lois « scélérates », paraîtraient-ils bien enfantins aujourd'hui. La « technique » de la Révolution a fait beaucoup de progrès, même depuis Lépine, mais la technique de la police aussi et peut-être le principal mérite de M. Chiappe dans cette récente affaire a-t-il été de démontrer qu'avec les instruments dont il dispose, un gouvernement qui veut se défendre n'a aucune peine à être le plus fort. Seulement, les gouvernements ne veulent pas toujours se défendre et il est fort possible qu'avec toute son énergie policière, M. Chiappe ne serait arrivé à rien si, au lieu de M. Tardieu, c'est M. Painlevé ou M. Herriot ou M. Léon Blum qui se fût trouvé ministre de l'Intérieur. « C'est par la tête que pourrit le poisson », dit le proverbe. La tête est encore bonne en France, bien que ce soit à elle surtout que s'attaque la maladie parlementaire...



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



A M^r le nageur Cuvelier

Vous venez, Monsieur, d'être condamné à Weissenfels pour un délit — coups et blessures — qu'il est manifeste que vous n'auriez pas commis et qui, en tout cas, aurait eu en pays civilisé l'excuse de la légitime défense et la seule sanction d'une amende, ainsi pensait le procureur, lui-même, qui a requis contre vous.

Condamné à Weissenfels, il est probable que vous l'auriez été aussi à Berlin, malgré la tenace légende française qui prétend qu'il y a des juges dans cette capitale. Notre opinion, c'est: habillez-les en rouge ou en noir, avec une toque ou un casque, des jupes ou des culottes, ce sont toujours des Allemands. Aussi: qu'alliez-vous faire dans cette galère?... Nager? Ne pouviez-vous pas nager à Lille, bien que la Deule n'y soit pas d'une transparence cristalline?

Et maintenant qu'allez-vous faire? Nous connaissons

des gens à l'âme héroïque qui disent: A votre place, sans demander ni délai, ni grâce, ni sursis, les refusant même dans la mesure du possible si on me les offrait, refusant d'aller en appel, j'irais en prison, je ferais toute ma prison boche. On ne demande rien à ces gens-là, on ne discute pas avec eux. Un civilisé ne leur doit rien. Et si encroûtés qu'ils soient dans leur haine, qu'ils ne pensent plus nier désormais, et injustice, vous serez au fond de votre prison et, pendant quatre mois, la preuve qu'un civilisé ne peut se risquer en Allemagne, non plus que dans la rivière des crocodiles.

D'autres gens moins héroïques vous diront, d'autre part:

— Eh bien oui, puisqu'un honnête homme ne doit à la « justice » allemande ni respect ni confiance, puisque cette justice et ces juges sont justiciables du mépris universel, vous ne leur devez rien. Ils vous ont laissé retourner en France, restez en France, abandonnez à l'Allemagne les 2,000 marks de caution qu'elle vous a extorqués comme une simple pendule. Nous vous les rendrons, et plus vite que ça, au moyen d'une souscription qui sera couverte en cinq minutes. Ce modeste journal belge — mais il y en a mille autres — s'en chargerait délibérément.

Mais nous prévoyons bien, Monsieur, qu'on vous donne de haut des conseils ridicules. Car vous l'embêtez avec votre histoire, M. l'ambassadeur de France à Berlin, comme s'il n'avait pas assez de ses propres (*sic*) histoires à lui, oh! que vous l'embêtez ce bon M. Briand qui, du fond de son fauteuil à oreillettes et passablement mucilagineux, refait une Europe, comme certains désabusés font des châteaux avec de petites crottes.

Vous piétinez, Monsieur, les begonias de Locarno; vous avez rendu stérile le déjeuner de Thoiry et vous donnez un comique de vaudeville au pacte Kellogg et au memorandum Briand. Tout ça, pour un bon garçon qui n'ambitionnait que la gloire du crawl et de l'overarm, c'est bien joli.

N'empêche que le « Quai », le glorieux Quai d'Orsay, doit vous donner d'émouvants conseils de patience et de résignation. Ça ne les empêchera pas de déjeuner, ces messieurs, et, qui sait, à la fin de cette histoire-là, il peut y avoir de ces décorations dont tous les larbins sont si friands, et puis un échange de beaux discours. Ah! si le Quai pouvait découvrir que vous fûtes vraiment coupable et les Allemands magnanimes (?) ce serait une excellente affaire.

Pour nous, témoins, nous vous certifions que nous ne désirons pas éterniser les haines stériles de la guerre. Nous admettons fort délibérément que les vaincus ne soient pas pris d'une sympathie profonde pour les vainqueurs. Aussi, estimons-nous ridicule et dangereux qu'on aille se jeter à leur cou en sollicitant leur baiser. Qu'ils paient ce qu'ils doivent... et qu'on leur f... la paix. Le temps fera son office calmant.



Recevons-les chez nous — avec des précautions — courtoisement, en civilisés que nous sommes, et n'allons pas quérir leurs déjeuners, leurs approbations et leurs coupes.

L'état hargneux, haineux des vaincus est compréhensible, sinon excusable...

Mais voilà, ce bon M. Briand et ses féaux se sont hâtés de réaliser leurs grands projets. Le vice essentiel de la démocratie est de ne jamais pouvoir compter avec le temps, ils veulent voir là, tout de suite, des manifestations de fraternité franco-allemandes et on vous encourage, si on ne vous pousse pas à aller de l'avant... Vous êtes, jeunes gens, les cobayes de cette expérience.

Cette expérience, la vôtre, retarde maintenant désespérément la fraternisation rêvée et détruit pour longtemps la confiance élémentaire... On vous dira que c'est de votre faute.

Et les grands lamas n'en monteront pas moins périodiquement au Capitole, insoucieux du coup de poing que vous avez reçu à leur place, et bénissant les dieux qui les ont faits si magnifiques.

AOUT Au Kursaal d'Ostende

LES JEUDIS DE GALA :

HIDALGO
DENYA
BECKMANS
MAZZEI

Aux Concerts classiques

Les GUIDES
RABAUD
DE GREEF
ITURBI

Aux Ambassadeurs

Jack HYLTON
WIENER & DOUCET
HARRY PILCER
ROWE SISTERS

A la Célèbre Tribune

ANSSEAU
MURATORE
MARIA NEMETH
TOTI DAL MONTE



Bruit d'armes

Tandis qu'on se prépare à l'assemblée pacifiste de Genève qui sera cette année fort intéressante, on entend partout de sourds bruits d'armes. Et, comme de raison, chacun accuse le voisin d'impérialisme et de militarisme.

Ces dernières semaines, la presse italienne, toujours obéissante à un chef d'orchestre qui n'a rien de mystérieux, a été pleine d'accusations contre la France. Le gouvernement français aurait escamoté onze milliards pour les consacrer aux armements, et ces armements seraient uniquement dirigés contre l'Italie. En France, on ne manque pas de dire que tout ce battage ne sert qu'à justifier les armements italiens.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de soldats français sur la frontière italienne; il suffit d'aller se promener sur la Riviera pour le constater; mais cela s'explique par les discours incendiaires de Mussolini et par le ton de la presse italienne, qui, comme on sait, est tout entière officieuse. Peut-être la présence de tous ces soldats a-t-elle empêché de fâcheux incidents de frontière: Depuis qu'ils sont là, les milices fascistes de la frontière se montrent beaucoup moins remuantes.

N'empêche que cette course aux armements franco-italiens est parfaitement absurde. La France n'a aucun désir ni aucun intérêt à faire la guerre, à l'Italie moins qu'à tout autre peuple; l'Italie, dont la situation financière est extrêmement difficile, commettrait une insigne folie en se lançant dans les aventures, et Mussolini n'aurait garde de commettre cette folie. Alors, que signifient tous ces bruits belliqueux? Comme il serait plus simple de causer! Il paraît que Mussolini ne demande pas mieux. Beaucoup de Français souhaitent la fin de tous ces malentendus. Seulement, il s'agit de savoir qui fera le premier pas.

La femme sur la lune

C'est le titre d'un film d'une audace incomparable que vous verrez prochainement au CINEMA MARIVAUX; il est édité par l'A. C. E.

Italie-Allemagne

Ce qui inquiète beaucoup les gens de France, ce sont les avances que l'Italie prodigue à l'Allemagne. A propos de l'évacuation de la Rhénanie, beaucoup de journaux italiens ont publié des articles fort déplaisants et parfaitement mensongers d'ailleurs, représentant l'occupation française, qui fut aussi douce que possible, comme une tyrannie abominable. Ils répètent tous les bobards sur les troupes noires.

On dirait qu'ils veulent flatter le nationalisme allemand dans ce qu'il a de plus dangereux.

Ces avances ne sont d'ailleurs pas très bien accueillies. Le maréchal Hindenburg est un vieux soldat: il ne peut oublier qu'en 1914 l'Italie était l'alliée de l'Allemagne et qu'en 1915 elle mobilisait contre elle. C'est ce que, peu diplomatiquement, il appelle une trahison. Aussi ne cache-t-il pas qu'il n'a aucune confiance en l'Italie.

Westende

La plage de l'élite (à dix minutes d'Ostende).

WESTEND HOTEL) premier ordre
HOTEL BELLEVUE)

Héritage bismarckien

Cette méfiance de l'Italie est d'ailleurs un héritage bismarckien. Le Chancelier de Fer avait réalisé la Triple Alliance mais de quel air? Il traitait Crispi de fourbe et de menteur, et les documents diplomatiques français de 1871 à 1900, que publie l'*Europe Nouvelle*, contiennent des dépêches de M. de Saint-Vallier, ambassadeur de France à Berlin, qui ne laissent aucun doute sur la sympathie mitigée que Bismarck avait pour l'Italie, « nation pourrie avant l'âge viril », disait-il. Et puis encore: « Ces Italiens! L'appétit leur est venu avant les dents; ils ont des aspirations malades des races corrompues; ils se croient les héritiers des Césars romains et ils oublient que le dernier était Romulus Agastule! »

Quelle musique dans le *Tevere* ou le *Popolo d'Italia* si l'on pouvait attribuer de pareils propos à un ministre français, fût-il mort il y a trente ans! C'est d'autant plus drôle que Bismarck est un des grands hommes de la presse fasciste italienne.

Pour voyager agréablement

pas de bagages. L'ARDENNAISE se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez.

Tél. 649.80 — 112-114, avenue du Port, Bruxelles
Correspondants dans les principales villes

Anoblissement

Parmi tous les anoblissements de cette année jubilaire, il en est un qui est universellement bien accueilli: c'est celui de notre ami Louis Lagasse de Loch, attaché au Cabinet du premier ministre.

Louis Lagasse de Loch est fait chevalier. Aucun titre ne pouvait mieux convenir que celui-là. Il était chevalier de naissance, chevalier et garde du corps. On le voit très bien l'épée ou la lance à la main, toujours armé pour défendre son roi ou son ministre ou ses amis.

Tous nos compliments, Monsieur le chevalier.

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

Feuilles au vent

Ce pauvre M. Tibbaut n'a pas de chance. Ce que lui reprochent le plus ses adversaires acharnés à le faire déguerpir de la présidence, ce n'est pas son manque d'idées

— il en a comme tout le monde, de qualités diverses et variées — mais d'en perdre le fil et de ne pas trouver le mot approprié quand il le faut.

Or, le lundi où eut lieu la cérémonie il perdit bien autre chose que cela. Tout un feuillet de la longue harangue qu'il dédia au Souverain, au nom de la Chambre des Représentants, lui échappa des mains et, saisi par la rafale, alla se promener sur les pelouses, pendant qu'un rire immense et irrévrencieux secouait le vaste auditoire massé sur les estrades.

Il convient de dire que M. Tibbaut, s'il perdit la page ne perdit pas le nord et prononça son discours comme s'il ne s'était rien passé. Le connaissait-il par cœur, ce discours? Ou bien a-t-il passé la page envolée, se disant que son auguste auditeur lirait quand même son texte, par après?...

En effet, M. Hymans eut tort de se pencher vers son voisin quand la malencontreuse bourrasque fit virevolter les fragments de l'éloquence présidentielle et de dire malicieusement: « Autant en emporte le vent! »

Il n'emporte rien du tout, car le discours restera relié dans un magnifique écrin de cuir, chef-d'œuvre de l'art moderne, que la munificence du Parlement a offert au chef de l'Etat.

Après tout, il n'est pas improbable que le Roi, qui tient de son père des goûts de bibliomane, apprécie pour le moins le contenant du discours.

Les trois grâces

Les trois déesses antiques de beauté se présentent généralement à nos yeux, interprétées par nos peintres, nos sculpteurs, dans le plus simple et le plus naturel des costumes. La nudité leur sied évidemment fort bien. Les grâces contemporaines offrent plus de charme encore: elles portent le fameux bas mireille sole quarante-quatre fin pour le casino, la danse, le théâtre.

Un enseignement

Ce qui s'est dégagé du défilé des anciens combattants devant le Roi, le 20 juillet, c'est, des manifestations du Centenaire, que l'activisme est vraiment beaucoup plus factice qu'on serait tenté de le croire en entendant hurler les meneurs du mouvement. Ceux-ci avaient inondé le pays d'affiches ignobles, grossièrement illustrées, invitant les anciens, en flamand, à répondre intelligemment: « Ik verstaen niet » aux offres d'entrer dans les fraternelles de leurs régiments, que leur feraient ces officiers traîneurs de sabre qui les brimaient naguère.

Eh, bien! Non seulement les Flamands répondirent en masse à l'appel, mais il en vint — et de très nombreux — de toutes les localités des Flandres, du fin fond de ces provinces qu'on veut représenter comme anti-belges, d'au delà de l'Yzer, sur les bords duquel ils versèrent leur sang pour cette même patrie qu'une poignée de traitres mégalomanes et vénaux cherchent aujourd'hui à déchirer.

Mélangés à leurs camarades wallons (pendant la guerre, il n'y avait pas d'unités flamandes ou wallonnes, mais des régiments belges), qu'ils retrouvèrent avec joie, et coude à coude avec ces officiers dont ils auraient été les victimes, mais pour lesquels ils ont le plus souvent conservé une respectueuse affection, on les vit défiler avec un entrain qui ne laissait aucun doute sur leurs sentiments.

Ne serait-ce que pour cette constatation réconfortante

DEAUVILLE

LA PLAGE FLEURIE

A 6 HEURES de BRUXELLES

Jusqu'au 9 septembre COURSES
Dimanche 24 août
GRAND PRIX DE DEAUVILLE
800,000 FRANCS DE PRIX
TOUS LES SPORTS
LE NEW GOLF - 2 parcours - 27 trous

NORMANDY HOTEL
ROYAL HOTEL
HOTEL DU GOLF
1250 CHAMBRES
DE GRAND LUXE

(sauf pour les flamings rabiques, qui ne digèrent pas la pilule), on doit se féliciter qu'une pareille manifestation ait eu lieu, par ailleurs véritablement grandiose et émouvante.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Le Cortège historique

Ce fut le tout grand succès, malgré la pluie de dimanche et le vent de lundi. Plus d'un million de personnes se massa le long du parcours, et chacun en eut pour son argent.

La presse quotidienne a dit ce que valait le cortège. Insistons cependant sur la munificence des Brugeois: le luxe et le fini des costumes du cortège de la Toison d'Or frappa tous les assistants. Quant à la figuration, elle fut unique, de même que celle du Hainaut, d'ailleurs. La West-flandre a battu Anvers, qu'on dit cependant spécialisée dans l'organisation des reconstitutions somptueuses d'un grand passé...

Et puis, il y avait l'allure grand seigneur, que l'on n'acquiert pas, et qui manquait à Anvers, où la noblesse paraissait avoir boudé (à moins qu'on ne l'ait tenue à l'écart).

Quoi qu'il en soit, ce fut pendant deux longues heures une fête des yeux, et la pluie ne put rien contre l'enthousiasme ambiant.

Une œuvre prodigieuse de Fritz Lang,

le réalisateur de Métropolis!

La Femme sur la Lune, c'est le titre de la nouvelle réalisation formidable de Fritz Lang qui sera présentée prochainement à Marivaux.

Anachronismes

Il y en eut, fatalement. On vit des hommes d'armes dont le heaume surmontait des lunettes d'écaillé à la Harold Lloyd, des Gilles qui pétuniaient gravement, nantis d'une majestueuse pipe d'écume, des volontaires de 1830 chaussés de souliers mollières avec guêtres de drap gris, des communiers, le goendendag à l'épaule, qui en grillaient une en suivant un char, où de très nobles et très honnêtes dames en hennin, les oreilles et les poignets parés d'une verroterie ultra-moderne, devançaient de fiers Brugeois chaussés de sandales de corde achetées rue Haute...

Mais, au total, tout eût été parfait, s'il n'y avait eu la T. S. F. et les mouches du coche.

15 août. - Fêtez Sainte-Marie

Comment? En vous adressant à la maison Val Wehrll, 10-12, boulevard Anspach. Outre ses gâteaux renommés « Sainte-Marie », vous y trouverez un choix incomparable de cadeaux ravissants.

Les mouches du coche

Elles pullulèrent. Civils ou militaires, premiers-chefs ou adjudants, capitaines ou majors, commissaires ou directeurs de chorales, il y en eut des flottes qui, persuadés de leur importance, tirent à se faire admirer et occupèrent le premier plan. Dimanche, devant la loge royale, un adjudant tapotait le bras de toutes les figurantes du cortège, tandis

qu'un beau capitaine en kaki, d'un geste fascinateur, attirait, selon la courbe indiquée, les conducteurs des attelages. Chefs de groupe à pied ou à cheval, sous-officier d'artillerie inquiet pour les fesses des chevaux de leur batterie qui ruaient dans les traits, érudits ou historiens passionnés de la bonne marche de « leur province », clairons, estafettes, dirigeants — sans compter ceux qui n'étaient rien — ils s'affairaient partout, on ne voyait qu'eux.

N'aurait-on pu leur imposer le costume adéquat à leurs fonctions dans le cortège, ce qui les eût sans doute ramenés à une juste notion des choses?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Les stars

Les stars, les étoiles du cortège, furent, dans l'ordre: les ânes (lesquels ne se firent pas faute de braire et de regimber. Les âniers du cortège n'ont pas volé leur argent, et le baudet vulgaire — soit dit en passant — est disqualifié en tant que figurant d'un cortège historique), le fou d'Anvers, ainsi que son confrère de Gand, le timbalier des dragons de Latour, le « vi pal'tot » en sabots qui suivait, la croix-rouge au bras, le char de la résistance, et quelques seigneurs de moindre importance.

Car tel passa inaperçu, qui crut plaire.

Le bonheur des obèses et asthmatiques

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph.: Gand 180.91; Bruxelles 156.76; Anvers 270.56

Sécurité — Solidité — Simplicité.

Après un cortège humide

Baptisé sur un char pendant trois longues heures, Clovis se sentait, dimanche soir, prêt à l'apostasie. Que d'eau, que d'eau! Même lustrale, il y en avait trop.

Certains chevaliers de la Toison d'Or, eux, déteignirent sur le vair et l'hermine de leur manteau de pourpre. Et l'un d'eux, qui montait une jument blanche, rentra au Cinquantenaire sur un cheval rouge.

Les anciens Belges, malgré leur manteau à capuchon, étaient lamentables. Aussi pensaient-ils, vers les six heures du soir, à tout autre chose qu'à boire de l'hydromel dans le crâne de leurs ennemis.

« Fiat lux »

Vraiment, nos administrations communales rivalisent d'efforts pour commémorer dignement le Centenaire.

Après Anvers, Bruxelles, Gand, Liège, voici Molenbeek-Saint-Jean qui a confié également à la S. E. M. le soin de réaliser l'éclairage à giorno de ses principaux monuments.

Bravo à cette initiative et félicitations à S. E. M. (chaussée de Charleroi, 54, Bruxelles) pour cette nouvelle et intéressante réalisation.

Dislocation

La dislocation, parmi le populaire massé aux issues du Cinquantenaire, ne manqua pas de pittoresque. Les manants qui avaient parcouru force kilomètres en marchant à la tête du cheval d'une noble dame, regagnaient les casernes, chevauchant à l'amazone une haquenée hors d'emploi. Pendant ce temps, la fleur de la chevalerie s'empilait dans des autos fermées et, sans craindre les anachronismes, passait des vêtements de laine aux tons voyants par-dessus les brocards et les velours brodés.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Grandeur et décadence

On vit, grandeur et décadence, Charles-Quint accompagné, dans une camionnette rencontrée par hasard, des chanoinesses de Sainte-Waudru, et une noble dame s'assoit à côté du chauffeur.

Car les voitures ne venaient pas, et l'on était pressé de se changer. Un chevalier de la Toison d'Or, la selle sur la hanche, s'énervait à l'avenue de la Renaissance, tandis qu'un conducteur des T.B., empressé à servir ce seigneur, portait le harnachement du palefroi de la dame.

Pour finir, tout se tassa, mais le public en eut pour son argent.

Les jolies fleurs qui vous désirez offrir, la corbeille idéale quelles qu'en soient l'importance, la marque chic, une livraison soignée : **Frouté, Art Floral**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Le « bedit gommerce »

On avait annoncé que le programme serait vendu au profit des Invalides. Or, une nuée de camelots distribuait, moyennant deux francs, une feuille ne donnant que quelques renseignements succincts sur le cortège, et comportant deux pages en blanc.

Comme par hasard ce programme marron sortait de l'imprimerie du « vingtième siècle ».

Qu'en pensent les Invalides, privés ainsi d'une abondante recette ?

Et qu'en pense M. Max, dont la police (qui fait des camelots bruxellois ce qu'elle veut) a ignoré ce trafic ?

Exposition de Liège

Chambres garn. à louer, 25 et 30 fr. par jour. Lits 2 pers. Demaret, r. des Ecoles, 61, Wandre, 10 min. Exp. Train, tram.

Léopold I^{er}

Parmi les hommes, celui qui obtint le succès le plus véhément ce fut un brillant officier de cavalerie qui incarnait avec dignité et conviction le premier Roi des Belges. Il allait, très digne, très grand seigneur, saluant inlassablement, de son bicorné emplumé, son bon peuple. On l'acclama frénétiquement : « Vive le Roi ! Vive le Roi ! », et le Roi lui-même, le vrai, battit des mains en son honneur. Charlemagne passait seulement que déjà dans le public on s'interrogeait : Léopold n'est pas encore là ! On l'attendait comme la grande attraction, le héros de la fête.

Après son passage, l'apparition du char des Trois Rois provoquait de la stupeur. Les Belges ne sont pas encore mûrs pour l'art moderne et cette construction hétéroclite, toute en angles, dérouta jusqu'à ce qu'on eût pris le parti de rire.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

L'amazone et les Gilles

Les Gilles furent tapageurs, endiablés et infatigables. Ils se dépensèrent sans compter. Hélas ! rares furent ceux qui purent admirer leurs beaux plumails, car le 3 août, sous la

drache, ils durent les déposer dans un ministère de la rue de la Loi, et le lendemain ils n'étaient pas encore secs.

Ils suivaient immédiatement un groupe de seigneurs et de nobles dames. La dernière du groupe était une charmante jeune fille, montée sur un cheval fougueux qui trouvait la musique des Gilles et de leurs sonnaillies tout à fait à son goût. Il tenait absolument à danser avec eux, et chaque fois qu'ils se mettaient en branle, l'ardent destrier entamait une série d'acrobaties assez dangereuses pour l'équilibre de l'amazone qui eut fort à faire. Les écuyers intervinrent et sur tous le parcours on put assister à une lutte épique qui se termina heureusement à l'avantage de l'homme et de la femme.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quinquetterie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Quand on est deux !

On s'était plaint, avec juste raison, du silence qui régnait sur le cortège de l'Ommegang, silence à peine troublé par quelques airs de serinettes. Cette fois on avait voulu faire mieux. Des haut-parleurs avaient été disposés un peu partout pour diffuser, sur le parcours du cortège, de la musique et du bruit, créer l'atmosphère de liesse et de gaieté.

Cela avait été réalisé d'une façon magistrale aux fêtes de Compiègne où le carillon des cloches, la musique des orgues, les cris et les chants des figurants avaient été multipliés et répandus par toute la ville.

Or, lors de la première sortie, on entendit soudain, comme passaient les Croisés, une voix puissante qui proclamait :

Quand on est deux

Ça n'est pas la même chose.

Quand on est deux on est bien plus heureux.

Evidemment. Mais ce n'était peut-être pas le moment d'énoncer cette vérité première.

Et il en fut de même pendant toute l'après-midi. On apprit qu'« Elle avait de tout petits petons, Valentine » au passage de Charles-Quint et « Ramona » salua l'arrivée de Philippe-le-Bon.

Le lendemain, comme on s'était rendu compte du grotesque de cet accompagnement, le répertoire fut changé : carillons, crâmnions, vieilles chansons, accompagnaient plus heureusement le déploiement des fastes belges.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location.

78, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Les Légionnaires et les Guides

L'itinéraire du cortège avait été assez mal calculé, lors de la première sortie. La tête ayant presque terminé son périple rencontra sur le chemin du retour, la queue qui descendait encore la rue de la Loi.

Il y eut un moment de désarroi. Que faire ? Attendre que tous les groupes aient défilé pour faire reprendre la marche vers le Cinquantenaire !

Mais cela risquait de créer un embouteillage définitif et, de plus, il pleuvait à torrent.

On décida, en conséquence, de faire doubler et les spectateurs eurent ainsi la surprise de voir les légionnaires de César croiser les guides de Léopold II, les druides échanger de petits signes amicaux avec les nobles dames de Charles-

Quint et le char des Nutons heurter au passage celui de la Résistance.

Et la rue de la Loi, entre les boulevards et le Cinquante-naire, fut traversée par un double courant anachronique et coloré, l'époque primitive ayant rattrapé l'époque contemporaine.

Flamands, Wallons et Bruxellois

Ils ne s'entendent pas toujours entre eux, prétendent d'aucuns : querelles d'amoureux. Dans peu de jours, ils s'entendront mieux encore. C'est en effet très prochainement que va sortir une série d'enregistrements d'artistes de chez nous, interprétés dans nos savoureux idiomes. C'est Odéon qui édite cette collection pittoresque.

Le fétiche

Le char évoquant l'expansion coloniale était de conception et d'exécution assez bizarre. Les disciples de Freud y eussent trouvé matière à dissertation, ceux de l'abbé Wallez à scandale.

Sur les bas-côtés de cette construction se trouvaient des indigènes qui étaient censés représenter les industries du pays. L'un tissait, l'autre martelait un fer de lance, un autre encore faisait semblant de sculpter une idole. Très gravement il la tenait devant lui et on pouvait croire qu'il travaillait avec application à l'achever. Par moment il la retournait brusquement et présentait le côté face au public. Il n'y avait aucun doute possible, le fétiche était non pas celui d'une déesse mais celui d'un dieu et même d'un dieu un peu là.

A cette vue un rire souverain, gaulois et joyeux secouait la foule. Il y avait bien quelques cris de pudeur effarouchée mais poussés sans conviction.

Et le noir, grand gosse joyeux, riait de toutes ses dents en présentant aux « missiers et aux madames blancs » l'idole orgueilleuse et virile.

Lors de la seconde sortie, il était tout triste, le pauvre bougre. Le Dr Wibos était passé par là. Quelques coups de scie avaient découronné le dieu qui n'était plus ni chair ni poisson et avait perdu le sceptre de sa majesté.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Les Anversois

Le 3 août on avait admiré, après la très belle évocation de l'entrée de Charles-Quint à Binche, groupe formé par le Hainaut, de remarquables tableaux représentant la splendeur anversoise au XVII^e siècle. Le 4 août, derrière le dernier Gille, on vit suivre les cavaliers brabançons. Anvers avait disparu, Anvers avait déserté.

Pourquoi? Mystère!

On disait que les membres du comité anversois avaient été froissés, que les organisateurs bruxellois n'avaient pas eu pour eux toutes les attentions nécessaires, qu'on avait voulu leur imposer une discipline incomparable avec leur dignité. Que ne disait-on encore!

Huit provinces sur neuf s'étaient soumises aux ordres et aux directions, avaient admis l'indispensable discipline, une seule avait regimbé, et comme par hasard c'était la province d'Anvers!

Les commentaires de l'homme de la rue ne furent pas tendres pour la métropole et pour ses habitants.

Mais c'est surtout rue Blaes que les spectateurs et les spectatrices déçus exprimaient avec éloquence et verdeur leur dépit et leur colère.

Les gentes et honnêtes dames

Tudieu! qu'il est encore de jolies filles dans notre bon pays de Belgique! Miss France, Miss Hongrie, Miss n'importe quoi et même l'officielle Miss Belgium peuvent toujours s'aligner!

Le costume flattait d'ailleurs encore nos beautés, les gentes dames avaient grande allure à cheval. On les admirait sans réserve. Elles avaient d'ailleurs pris leur rôle très au sérieux et se tenaient droites en selle, hiératiques et dignes. Cela n'empêchait pas certaines de répondre joyeusement aux acclamations de la foule. Ainsi, Isabelle de Portugal était tout heureuse de se trouver là dans de si beaux atours et adressait son plus charmant sourire aux spectateurs enthousiastes.

Dans les quartiers populaires ce fut du délire. Les bons habitants de la rue Blaes et des rues avoisinantes exprimèrent leur admiration avec verdeur et énergie « tout droit dihors » comme ils le pensaient. De grandes dames passèrent, hautaines, dédaigneuses, feignant de ne rien voir et de ne rien entendre, d'autres, bonne enfant, riaient de bon cœur, et Isabelle de Portugal qui recueillit le maximum de suffrages piqua quelques fards sensationnels.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

451, AVENUE GEORGES HENRI,

Bruxelles-Cinquante-naire.

« Goie tetten »

Nos jolies dames eurent du succès un peu partout. On les admira silencieusement dans les quartiers bourgeois, tumultueusement dans les rues populaires.

L'une d'elles entendit un brave et expansif brusseleer lui crier: « Oïe! oïe! Kijkt ne keer! Zij heeft goie tetten! » Et la gente dame, dont le costume médiéval mettait les appâts en valeur, rougit d'abord, puis éclata de rire.

De jeunes filles, vêtues aux couleurs de la vierge, en entendirent des vertes et des pas mûres. Leur éducation a été complétée ce jour-là.

Mais ces naïfs et truculents hommages ne scandalisèrent personne, au contraire. Certaines semblaient très fières d'être ainsi appréciées.

Aujourd'hui, si vous buvez la CONTINENTALE ALE, bière belge pur malt et houblon, vous en redemanderez demain. Brasserie Opstale Fiis, Ixelles. Tél. 829.38.

Les flamingants

Ils s'étaient donné le mot, quelques-uns. Disséminés sur tout le parcours du cortège, ils poussaient des hurlements frénétiques au passage des bannières aux couleurs du comté de Flandres et trépignaient quand paraissait Jacques Van Artevelde. Les autres groupes les laissaient muets et froids. Et cependant le blason qu'ils acclamaient n'était pas le leur. Les drapeaux portaient le lion de sable armé et lampassé de gueule sur fond d'or — emblème tricolore — alors que leur lion à eux est de sable entièrement, c'est-à-dire tout noir. Mais ils avaient trouvé là matière à manifestation!

Une cuisine exquise

et des vins de haute qualité, voilà le secret de la vogue du Restaurant et de la Taverne du Palace Hôtel.

Ceux de l'Yser

La « Résistance » était matérialisée par de superbes cavaliers en uniforme de parade, tenue qui heureusement n'a jamais paru sur les champs de bataille, et par une su-

perbe compagnie d'infanterie en tenue de campagne; le 3 août 1914, nos piottes étaient habillés de cette façon, le 4 ils étaient déjà méconnaissables.

Mais venait ensuite un groupe des plus réussis. Composé par les membres de la Chorale des Invalides — des anciens authentiques — il représentait une compagnie d'infanterie en 1914-1915. C'était magnifique. Boueux, crasseux, dépenaillés, accoutrés à la diable, avec des équipements les plus bizarres, quelques-uns en sabots, ils allaient sans ordre, ces troupeaux, avec des chiens, un harmonica et chantant la « Madelon ».

Ça c'était des « vrais » et ils croquaient exactement l'état de notre armée au moment le plus pénible de la guerre.

On leur fit fête et une brave dame, éperdue d'enthousiasme, alla embrasser fougueusement le commandant de la compagnie, aussi dépenaillé et aussi sale que ses hommes.

On leur jeta des fleurs qu'ils piquèrent au canon de leur fusil. Mais le soir, ils étaient tellement fourbus, tellement harassés qu'ils marchaient presque en rang!

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Armes bras!

Des figurants furent héroïques. Un détachement de carabinieri et un détachement des fantassins en uniforme de 1831 escortaient Léopold Ier. Ils marchèrent au pas cinq heures durant. A chaque arrêt, le chef commandait: « Halte! Armes bras, reposez armes, repos ». Les mouvements étaient impeccablement exécutés. Au départ, il reprenait: « Garde à vous! Armes bras! Portez armes! En avant, marche! »

Et ils allèrent ainsi, inépuisables, jusqu'à la dernière seconde. Quand tout le cortège était en débandade — les chevaux sentaient l'écurie — ils faisaient encore du manie-ment d'armes, imperturbables!

Sans aucune majoration

dé prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75. Discretion.

Musique!

Les musiciens ne furent pas moins admirables. Ils jouèrent des heures et des heures. Les hommes du Cercle Saint-Hubert, qui escortaient la plus aimable des chasse-resses, tinrent jusqu'au bout, sonnait leurs plus belles fanfares.

Mais que dire des trompettes thébaines?

— Musique! criait la foule. Et le chef trompettes se retournait vers ses hommes épuisés. « Alors? On en joue encore une? C'est pas trop? »

— Allele, chef! Pour leur faire plaisir!

— Le quatre, alors!

Et les trompettes, courageusement, embouchaient leurs instruments. Un groupe flandrien, chanteurs, chanteuses, musiciens, tambours et fifres fut admirable. Ils dansèrent, chantèrent, jouèrent à tous les coins de rues, infatigables, éreintés, mais enthousiastes. C'était d'ailleurs, du point de vue musical, un des plus beaux ensembles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les Nègres

Ce fut une grosse déception. La musique de Léopoldville et le détachement de la force publique ne se montra, lundi, qu'au Cinquantenaire, puis disparut; on l'embarquait le

soir même, pour Anvers et la terre natale. Le public se lamentait. Il aurait voulu voir encore les grands enfants noirs qui d'ailleurs avaient eu un très gros succès.

Hélas! ils étaient partis, contents d'ailleurs, paraît-il, de retrouver leurs cocotiers et leurs épouses. On les avait « chambrés » à Anvers et à Bruxelles, ils n'avaient pu sortir de leurs casernes, gardés, surveillés, cloîtrés. On craignait, dit-on, qu'ils n'aient trop de succès auprès de nos compatriotes du beau sexe; on craignait aussi, paraît-il, la propagande de certains groupements et l'on affirme que, malgré toutes les mesures prises, il y eut quelques désertions.

Mais on dit tant de choses! En tout cas, ils n'étaient pas contents, les négros. Deux mois... d'abstinence, eux qui ont bon appétit, c'est beaucoup trop pour eux et ils aspiraient, avec impatience, après le jour où ils reverraient enfin leurs moitiés plus ou moins légitimes.

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sortiront incessamment des usines. Bien entendu ces nouveaux modèles seront tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 60 à 120.000 francs. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone: 731.20 (6 lignes).

La foule

La foule fut innombrable. Pour « voir » les badauds, venus de partout, stationnèrent des heures et des heures, bousculés, compressés, écrasés. On vit des dames, épuisées par les talons Louis XV, enlever leurs chaussures, et se tenir sur leurs bas! Certaines étaient venues avec des caisses, des boîtes de conserves empaquetées dans du papier. Elles se hissèrent dessus, puis les abandonnèrent sur les trottoirs. Une jolie provinciale, venue de son village, se tint, trois heures durant, dans une gouttière, les pieds dans l'eau!

Des « gagne-petit », qui ne perdent jamais le Nord, louaient cinq et dix francs, les échelons de leurs échelles, et des places sur des plate-formes de fortune installées sur des camionnettes.

Rue de la Loi, deux jeunes filles étaient parvenues à se hisser sur le rebord d'une fenêtre très haute. Elles virent magnifiquement, mais quand vint le moment de descendre...

Un brave homme d'agent intervint:

— Allele! Allele! Qu'est-ce que vous faites-là? Ça est fini le cortège! Une grosse baise pour vous chercher?

Puis, rigoleur, il escalada non sans peine l'appui et descendit dans ses bras, l'une après l'autre, les deux audacieuses, aux applaudissements de la foule.

Et il eut ses deux baisés!

Certains gendarmes furent moins courtois et pour regagner plus vite leur caserne foncèrent dans la foule, sans même enlever leurs carabines. Une dame fut ainsi meurtrie et comme elle protestait avec éloquence, un pandore parla tout simplement de l'empoigner pour insulte à la maréchaussée!

Rien de plus beau que...

les concerts de carillon de Malines, Sous-la-Tour, chez De Wyngaert. — Consommations de tout premier choix. — Le rendez-vous des gens qui apprécient le beau et le bon.

Les noirs à Bruxelles

Les bons soldats noirs qui nous sont arrivés de Léopoldville avec leur musique sont gardés de près: ils ne sortent de la caserne qu'en corps et accompagnés d'officiers ou sous-officiers blancs. Il paraît que, lors du concert qu'ils donnèrent place de l'Hôtel de ville, le spectacle leur fut

donné de nègres en civil, habitant la Belgique depuis longtemps, qui se promenaient autour du kiosque avec une femme blanche au bras — spectacle qui renversa toutes les idées qu'on leur a inculquées au Congo sur la femme blanche...

C'est pourquoi des camions-automobiles les emmenèrent de la caserne et les y reconduisirent chaque fois qu'ils allèrent visiter tel musée, tel édifice — ce qui vexa la foule, qui voulait voir de plus près ce jouet noir offert de loin à sa curiosité.

Les noirs s'émerveillèrent évidemment de tout ce qu'ils virent à Bruxelles; mais il ne faut pas croire que ce sont les découvertes miraculeuses de la science ou les ingéniosités du confort moderne qui les séduisirent le plus: ils furent notamment frappés d'admiration par les hêtres de la forêt de Soignes, aux fûts pareils à des colonnes de temple et leurs branches, toutes sonores de chants d'oiseaux...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Les nègres vont prier

Une dame ayant séjourné assez longtemps au Congo monte, à la Porte de Namur, dans le tram N° 3. Celui-ci est rempli de nègres congolais, et elle s'y trouve seule dame blanche.

Les nègres se rendent vers l'église de l'Abbaye de la Cambre, pour assister à un service religieux en mémoire d'un de leurs camarades, mort récemment en Afrique.

Savourez la conversation, en congolais, de ces déracinés, conversation dont, à leur insu, la dame témoin comprend parfaitement la signification:

— Awa na Bruxelles mwasi mingi (Ici, à Bruxelles, beaucoup de femmes).

— Tala mingi (Elles sont chères).

— Wapi, duku, na rue X... pata mitanu (Comment, camarade, rue X..., cinq tines).

— Lakuta na yo, m'wasi na n'gai milli francs (Tu mens, la mienne me coûte mille francs), etc., etc.

À l'arrivée du receveur, un de nos moricauds sort fièrement de son portefeuille un billet de mille francs et le présente au receveur, qui ne peut le changer, après avoir soigneusement égalisé, de sa main gantée de dalm blanc, la précieuse coupure étendue sur ses genoux.

Lorsque la dame, pour descendre du tram, avenue Louise, doit passer devant la rangée de nos demi-civilisés; ceux-ci croient nécessaire de devoir faire la réflexion suivante:

— Kutala U wan kitoko (Regardez-moi la belle femme).

Mais, avant de descendre, la dame ainsi visée et qui n'a pas perdu un mot de l'intéressante conversation de ses voisins de couleur sombre, se retourne vers eux et leur plaque cette belle phrase, devant laquelle toute la bande reste ahurie et bouche bée:

— Bino iouso saba mingi! Binu kwenda kusambila boyo duku na bino a kufi! (Tas de fous! C'est ainsi que vous allez prier pour le repos de votre frère qui vient de mourir?)

LES FETES SOMPTUEUSES du Centenaire se déroulent avec un rythme admirable. Cortèges, réceptions se succèdent sans interruption. Et toujours en tête de ces manifestations, on peut voir défilé de magnifiques voitures Minerva emportant à leur bord les personnages les plus considérables. C'est ainsi que S. M. le Roi ne roule qu'en Minerva, témoignant ainsi de l'intérêt qu'il porte à notre industrie nationale.

Borms et les Anversois

L'autre jour, au moment précis où le Roi faisait son entrée dans sa bonne ville d'Anvers, Borms faisait son entrée à la Vlaamsche Huis de cette ville.

Borms, à Anvers, n'est-il pas chez lui? Quatre-vingt-treize mille Antwerpeneers, ayant droit de vote, lui ont donné

leurs suffrages. Et très digne, Auguste Ier, futur roi des Flandres, pénétra dans l'immeuble, salué par ses fidèles.

Un quart d'heure après, il y avait vingt mille personnes sous ses fenêtres. Habitué aux ovations, Borms, souriant, parut au balcon.

Et les clameurs s'élevèrent. Très vite, le triste sire constata qu'il ne s'agissait pas précisément d'acclamations, tout au contraire, et il s'éclipsa.

Alors, il y eut du tout grand sport. La foule donna l'assaut. On cassa des carreaux. Les activistes firent une sortie et ramenèrent même un prisonnier dans leur antre. Il y eut une contre-attaque. La police intervint, un peu désorientée, ne sachant trop à quel parti elle devait s'en prendre. Dame! à Anvers!... Enfin, la drache, la drache toute-puissante, définitive et indiscutable sépara les combattants.

Le calme renaquit.

Mais à la première accalmie, la bataille recommença. Il y eut des empoignades frénétiques. Finalement, refoulés dans leur local, les activistes durent faire appel à la force publique qui les dégaga après capitulation.

Les flamboches, honteux et confus, durent, l'un après l'autre, exhiber leurs papiers. Borms lui-même dut se plier à cette formalité; des procès-verbaux furent rédigés...

Salut journée pour l'activisme!

Ce jour-là, notre Borms n'aurait pas eu ses quatre-vingt-treize mille voix, mais plutôt quatre-vingt-treize mille coups de pied au derrière!

Il y a d'ailleurs à Anvers des centaines de drapeaux belges et on ne trouve des drapeaux flamboyants qu'au bazar. La ville est actuellement tricolore, patriotique et sentimentale.

« Pourvu que ça dure! », comme disait l'autre.

Une révolution

dans l'art de la cuisine, c'est l'apparition de la fameuse cuisinière électrique **ELECTRO-ECONOME**.

De conception entièrement nouvelle, elle se branche sur une simple prise de courant ordinaire; sa consommation est insignifiante. Propre, simple, automatique, elle ne demande aucune surveillance et ne coûte que 1.470 francs pour six personnes, y compris la batterie de cuisine.

Ménagères, n'attendez pas, écrivez de suite pour renseignements et prospectus à S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, à Bruxelles.

Se soumettre et se démettre

La rétractation que l'épiscopat exige de Ward Hermans avant de l'accueillir à nouveau en son bercail n'est d'ailleurs pas la mer à boire.

Car on se tromperait lourdement en s'imaginant que NN. SS. les évêques ont condamné le frontisme en bloc. Ce que Ward Hermans doit renier, ce sont ses attaques contre la lettre pastorale des évêques mettant les nationalistes catholiques flamands en garde contre les dangers du séparatisme. A ces avertissements, Ward Hermans aurait répondu, en substance, que l'Eglise est une chose et la politique autre chose.

C'est, en somme, la théorie politique du libéralisme traditionnel. Mais un catholique n'a pas le droit d'être libéral de cette façon. D'où l'excommunication.

En s'inclinant, Hermans déclare qu'il n'agit en somme qu'en catholique respectueux des ordres de Sa Mère la Sainte Eglise.

Il est assez retors et procédurier pour expliquer à ses lieutenants, les petits vicaires et séminaristes de la Campine aversoise, que cette condamnation ne frappe pas principalement le frontisme en tant que doctrine politique et que tout ceci n'est qu'un incident, un gros incident de la polémique quotidienne.

Seulement, l'Eglise n'ira-t-elle pas plus loin? Parce qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César et qu'en l'occurrence César c'est S. M. le roi Albert, souverain indiscuté de l'immense majorité des Belges, elle serait forcée à signifier que le loyalisme envers la nation et son chef suprême est article de foi.

Elle ne l'a pas fait. Le fera-t-elle? Des gens à l'esprit

mal tourné insinuent que c'est une question de force pour le nationalisme flamand. S'il devient par trop puissant, disent-ils, l'Eglise le baptisera; s'il est inconsistent et débile, elle l'excommuniera, en bloc, sans trop de risque ni de danger pour elle.

Nous ne sommes pas dans les secrets de l'épiscopat ni dans les coulisses du palais de Malines. Et nous nous contentons d'observer, car cela peut devenir intéressant, prodigieusement intéressant.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Excommunié!

Et voici Ward Hermans frappé d'excommunication. Majeure ou mineure? Nous ne sommes pas assez versés en droit canon pour établir la distinction. Mais aux dires de ceux qui ont propagé cette nouvelle, la mesure prise par le cardinal de Malines comporte l'interdiction de recevoir les saints sacrements de l'Eglise catholique romaine, tant à Heyst-op-den-Berg qu'en son domicile ou partout ailleurs.

C'est l'interdit total qui doit écraser sous la consternation et faire trembler d'effroi le croyant devant lequel on claque, avec force, les portes du salut éternel.

Et le Ward Hermans est croyant, éperdument croyant. On le dit, du moins, et s'il ne l'était pas tout à fait, ses électeurs campinois le sont, et comment!

On peut se représenter le fracas de cette bombe tombant au milieu de ces populations dévotes. Car c'est là l'aspect pathétique de l'incident.

Car si en lui-même Ward Hermans est peu de chose, excommunié et frappé par l'Eglise, il n'est plus rien du tout.

Tous les excommuniés, évidemment, ne vont pas à Canossa. Il en est même dont la rébellion arracha, par le schisme, quelques lambeaux au manteau de pourpre des pontifes romains. Mais le temps n'est plus où les chrétiens puissent s'offrir ce luxe. Ce pauvre abbé Daens qui, par l'humilité de sa vie, la foi évangélique qui inspirait son idéalisme démocratique, avait acquis une popularité immense, ne se risqua pas à cette révolte, à supposer que cette pensée orgueilleuse et sacrilège eût pu s'infiltrer dans son âme de croyant.

Il courba la tête et mourut totalement réconcilié avec l'Eglise qui l'avait persécuté.

Ceux qui connaissent Ward Hermans assurent qu'il n'attendra pas d'autres menaces et châtiments sans s'incliner et se rétracter.

Son mandat de député vaut bien une messe.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mauvais présages

La barque ministérielle de M. Jaspar va donc affronter les tempêtes de la crise ministérielle. Il faudra non seulement qu'elle soit solidement grée, mais encore que l'on soit sûr de l'équipage.

Or, il semble bien que l'on manœuvre très fort pour débarquer quelques-uns des hommes de l'équipe.

Il y a d'abord la menace flamboyante contre le compromis conclu par M. Jaspar avec ses collègues libéraux, en vue du respect de la liberté du père de famille dans le choix de la langue véhiculaire à adopter dans l'enseignement moyen.

La résolution récente des démocrates-chrétiens vous a tout l'air d'un ultimatum. Et ce n'est pas pour rien que M. Pouillet décline la présidence de la Chambre, en assurant qu'il se réserve un rôle plus combatif. Combatif contre qui? Vous le devinez bien.

D'autre part, il y a certain armateur qui persiste à vou-

loir monter à bord et ne désarmera pas tant qu'on ne lui aura fait place, au besoin en jetant un homme à la mer. Celui qu'on visait, c'était M. Lippens. C'est présentement M. Vauthier.

Et M. Houtart qui ne veut pas s'en aller pour retourner à sa banque! On avait annoncé qu'il partirait sitôt la réforme fiscale accomplie. Pour le presser de prendre congé, un journal très ultramontain, mais aussi très puissant, dirige contre lui une offensive sournoise. Il parle d'un déficit budgétaire calamiteux, de l'impossibilité d'appliquer les lois sociales votées, du retour à la combinaison des bons du Trésor et de l'inflation, de l'impossibilité de trouver des ressources pour les assurances sociales.

M. Houtart a beau démentir, mettre une légère sourdine à la note pessimiste, la campagne n'en continue pas moins.

Et les démo-chrétiens, redoutant de ne pouvoir tenir leurs promesses et de ne pouvoir faire la surenchère aux concurrents socialistes, s'alarment, s'agitent.

Il pleut, il pleut bien tristement sur l'équipe ministérielle.

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:

21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Mieux vaut partir que rester

Ceux qui aiment le moins la combinaison ministérielle actuelle et ne prédisent plus de longs jours au gouvernement Jaspar, ont toujours reconnu qu'il irait au moins jusqu'à la rentrée parlementaire de novembre.

Et même au delà.

En voulez-vous une preuve?

M. Vandervelde part pour la Chine et ne reviendra qu'en décembre. Or, le chef de l'extrême gauche est un homme trop averti, trop renseigné, un leader trop consciencieux pour abandonner ses troupes dans la bagarre d'une crise ministérielle. D'autant qu'il ne cache à personne qu'il n'éprouve aucune espèce d'envie de rentrer, pour le moment, dans une combinaison ministérielle. Il a d'ailleurs fait voter par le congrès de son parti une résolution écartant cette éventualité jusqu'à ce qu'une nouvelle élection ait rendu aux socialistes le prestige et l'autorité que le scrutin de 1929 avait passablement endommagés.

Et puis, il y a la crise économique qui devient aiguë et porte en elle de grosses menaces de grève et de misère. Qui donc tient à gouverner pendant les années de vaches maigres? Demandez-le plutôt à ce païen MacDonald qui ne se maintient au pouvoir que parce qu'aucun de ses adversaires n'éprouve, par ce temps calamiteux, le besoin de s'asseoir sur son fauteuil rembourré d'épines.

M. Jaspar a de la double chance, si l'on peut appeler cela de la chance. Personne n'eût osé le renverser pendant les mois dorés du jubilé national. Et l'on y songe encore moins maintenant que l'on va découvrir le revers de la médaille et qu'il faudra, pour faire les affaires du pays, une dose peu ordinaire d'énergie, de sang-froid et de philosophie résignée à tous les coups du sort.

Et bien qu'à ce moment la Chine soit tout le contraire d'un pays charmant, M. Vandervelde peut y aller d'un cœur léger, insouciant. Il laisse derrière lui son vainqueur, soucieux et accablé des lourds aléas de cette victoire.

Parlons peu, parlons bien...

C'est M^{me} SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, que l'on trouve le plus beau choix de foyers, continus et cuisinières au gaz de nos excellentes marques belges.

Art moderne, archaïsme...

et influence germanique

La « Vieille-Belgique », il faut le constater, attire la foule qui ne cesse d'admirer cette reconstitution et l'on se demande si le public n'obéit pas au charme du contraste que font ces façades vieillottes, au sortir des ahurissantes

élucubrations de l'esthétique dernier cri, disséminées dans les jardins de l'Exposition.

Très bien, la « Vieille-Belgique », avec ses pastiches de tout un passé, qui n'était pas sans grâce et que nous voulons profondément « belge » malgré les dominations étrangères.

Et c'est pourquoi on reste médusé devant l'entrée, qui n'est rien autre chose que la « Porta Nigra » de Trèves: Ainsi donc, pour se rendre à la « Vieille-Belgique », il faut commencer par traverser l'Allemagne. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est qu'aucun journal, jusqu'ici, n'a relevé cette inimaginable faute de goût, j'allais même dire cette paradoxale inconvenance!

Il s'agit, dira-t-on, d'un vestige de l'architecture romaine: nous le savons fichtre bien. Mais ce que nous savons aussi, c'est que ce vestige de civilisation latine s'érige en plein pays allemand et qu'il constitue la plus belle réclame de tourisme, en même temps que le plus légitime sujet de fierté pour les Allemands qui ont la chance de le posséder dans leurs murs...

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

Les activistes

On sait la mésaventure qui arriva aux activistes, le dimanche du départ du Roi.

Au passage de l'auto des souverains, les lionceaux rugirent, du haut des fenêtres de leur local: « Vive Borms, notre roi! ». La foule ne broncha pas, mais redoubla d'acclamations.

Lorsque les souverains furent partis, les Anversoises se ruèrent sur le « Malpertuis » qu'ils envahirent jusqu'aux étages. Il y eut des corps-à-corps homériques. Un agent de police empoigna un activiste et lui administra un formidable coup de pied quelque part, qui le fit rouler à cinq mètres, sur le trottoir, où le lionceau s'abîma pitoyablement, au milieu des brocards de la foule.

Quant à Borms, il fut contraint de fuir par le soupirail. Il n'en menait pas large.

Bref, la population a réagi avec vigueur. D'aucuns disent que cet incident est significatif et annonce la mort de l'activisme à Anvers. Espérons-le.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités

Fôies gras « Feyer » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

« In Vlaanderen vlaamsch »

Lorsque M. Van Cauwelaert reçoit, à l'Hôtel de Ville, des délégations étrangères, il leur adresse la parole en français, et c'est très bien.

Mais lorsque la ville d'Anvers reçoit les souverains, le bourgmestre ne leur parle qu'en flamand. Les deux discours qu'il a prononcés lors de la visite royale ne contiennent, à part une citation de Bossuet, pas un seul mot de français.

Le Roi fit la leçon au bourgmestre en lui répondant dans les deux langues, sauf à la réception à l'Hôtel de Ville, au cours de laquelle il ne parla qu'en flamand.

Il nous souvient cependant d'un certain referendum, dont M. Van Cauwelaert n'a jamais voulu tenir compte, et où Anvers exprime clairement son désir d'être administrée dans les deux langues nationales.

Les régiments flamands

Les régiments flamands casernés à Anvers tiennent la bonne carotte. On évite de les faire figurer dans les cérémonies officielles pour ne pas obliger les officiers à se livrer à la comédie hilarante des commandements à la hollandaise.

C'est ainsi que les troupes qui rendirent les honneurs au cours de la visite royale furent choisies parmi les compagnies françaises. Quant au détachement nègre — ô horreur! — il est commandé en français. Il va falloir changer cela.

Un brave piotie du 6e de ligne — régiment devenu entièrement flamand — se promenait, l'autre soir, dans les rues d'Anvers, lorsqu'il fut accosté par un ivrogne qui, après avoir regardé le numéro qu'il portait sur son bonnet de police, conclut, entre deux hoquets:

— 't Is ne goeie. (C'est un bon.)

Le piotie haussa dédaigneusement les épaules et poursuivit sa route.

Est-ce toi, Marguerite?

Evidemment, dirait Faust, mais combien embellie grâce à l'eau douce du magicien « Filtrolux ». Demandez démonstration, 1, place Louise.

Toilettes

Au cours de son séjour à Anvers, la Reine a exhibé des toilettes délicieuses qui firent le désespoir des reporters.

Ceux-ci éprouvent, on le sait, toutes les peines du monde à définir comme il convient une toilette de dame. On put lire ainsi que la Reine porta, tel jour, une robe en... organdi, voire un « chapeau Lindbergh ».

En désespoir de cause, au cours d'une visite des souverains à l'Exposition, un confrère s'adressa à la comtesse de Caraman Chimay, dame d'honneur de la Reine. Il s'agissait cette fois de définir la fourrure de la souveraine. Etait-ce du renard, du vison?

La comtesse de Caraman Chimay parut très embarrassée, puis elle dit, en souriant:

— Mettez du renard bleu. Ça fait toujours bien dans le tableau.

Le destin se chargea de punir la comtesse de sa désinvolture. Trois minutes plus tard, comme elle suivait la Reine, dans l'averse, une rafale retourna son adorable petit parapluie. Ce fut le baron de Terwangne qui se chargea de réparer ce désastre.

Le carillon

Rien n'est plus mélodieux que d'entendre marquer chaque heure par le tintement joyeux du carillon. L'heure est d'autant plus joyeuse pour la femme élégante quand celle-ci fixe le moment de mettre ses bas mireille soit quarante-quatre fin pour aller au casino, au dancing, au théâtre.

Réhabilitation

Anvers, décidément, semble vouloir s'affirmer. Voici trois semaines, cette cité flammingante réservait à nos amis français de formidables ovations. Elle vient d'accueillir avec une véritable frénésie d'enthousiasme nos souverains, qui n'en revenaient pas.

Jamais séjour royal à Anvers ne bénéficia d'un aussi prodigieux succès. Tout Anvers était dans la rue. Aux Jeux romains, qui se déroulèrent un vendredi après-midi, il y avait plus de dix mille spectateurs. Anvers chômait ce jour-là. A la fête coloniale de la place du Centenaire, ce fut mieux encore. On se battit littéralement pour entrer à l'Exposition.

Le feu d'artifice attira un monde fou au bassin-canal, ce qui veut dire au diable vauvert. Des dizaines de milliers de spectateurs, qui en train, qui en auto, qui en remorqueur, se rendirent à la fête nautique qui fut honnête.

mais très lente. Les souverains ne regagnèrent la ville qu'à une heure et demie du matin.

Quant aux Anversois, ils rentrèrent aux petites heures... ou pas du tout!

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Le drapeau allemand devant le Roi

Il y eut un moment d'émoi à la fin de la fête coloniale, à l'Exposition. Tout s'était très bien passé. M. Jaspar avait parlé, sans papiers. M. Van Cauwelaert avait donné lecture d'un interminable discours flamand. Le Roi avait répondu dans les deux langues. On avait beaucoup applaudi, acclamé. Les beaux nègres du détachement colonial avaient fait sensation.

La fête se termina par un défilé de délégations représentant les nations étrangères participant à l'Exposition. Le comité avait eu la maladresse de régler ce défilé selon l'ordre alphabétique. L'Allemagne, ainsi, marchait en tête.

Cette délégation se composait de trois huissiers de la « Hansa Haus » de l'Exposition, qui inclinèrent devant le Roi le drapeau du Reich. Le Roi salua.

Mais tout de même, il y eut un moment de gêne parmi l'assistance.

Montres et bracelets-montres

Cyma, Tavannes, Longines, etc, duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

Prérogatives

Quand les Souverains arrivèrent à l'Exposition, le vendredi matin, le comité exécutif se trouvait rangé à l'entrée, près de l'arcade monumentale.

Il y avait là les inévitables : MM. van der Burch, Martougin, Gaspers, de Terwangne, Delporte et Van Den Broeck qui composent le noyau des dirigeants de l'Exposition.

L'architecte en chef, M. S..., avait arboré sa plus belle jaquette et son plus décoratif huit-reflets pour recevoir le Roi. Quand il arriva dans le groupe du comité, celui-ci protesta :

— C'est le comité qui reçoit, et non les architectes. Nous ne pouvons pas tolérer...

M. S... n'était pas content. Il le prit de haut :

— Puisqu'il en est ainsi, Messieurs, je me retire.

Et il partit, un peu penaud.

Depuis lors, il en vint à mort aux dirigeants de l'Exposition. Il n'a peut-être pas tort. M. S..., s'il a sa gloriole, est un des principaux artisans du succès de l'Exposition. Il se trouvait parfaitement à sa place dans le groupe des grands bonzes.

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.

Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

Noisillage gênant

Lorsque le Roi et la Reine visitèrent le pavillon de la Ville d'Anvers, on leur présenta les principaux fonctionnaires de la ville ayant participé à l'aménagement du pavillon.

Il y avait là un tas de très braves gens, entourant une brebis galeuse : un fonctionnaire dont les sentiments activistes sont bien connus de tout le monde, et dont l'attitude, durant la guerre, ne fut pas très catholique. M. Z... serait même resté, dit-on, un excellent ami du sieur Borms.

Z... fut présenté au Roi, comme les autres, et il pro-

mena le souverain à travers les salles du pavillon de la Ville.

Quelques patriotes qui assistaient à la scène la trouvèrent du plus parfait mauvais goût.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

La Légion d'Honneur à M. Van Cauwelaert

La semaine française à Anvers est certes, de toutes les semaines nationales, celle qui a connu le plus grand succès et qui a éveillé le plus de sympathie. Les édiles, qui ont bien dû suivre le courant populaire, et M. Van Cauwelaert notamment, ont été charmants.

A vrai dire, une distinction française, la Légion d'Honneur par exemple, ne déplairait à personne. En plus du plaisir qu'il éprouve à être décoré, un flamingant aime toujours à arborer, avec une rosette, son amour pour la France et à fortifier ainsi sa position d'homme sincère.

Hélas pour lui, M. Van Cauwelaert fut trop aimable, trop voyant et tout Anvers bientôt proclama : Le bourgmestre veut la Légion d'Honneur.

Après un tirage assez sérieux, on décida de lui accorder cette distinction et un représentant officiel fut chargé de lui annoncer la nouvelle.

Il trouva M. Van Cauwelaert bien malheureux.

— Qu'est-ce qu'on va penser de moi ? Tout le monde m'accuse déjà d'avoir été aimable pour votre pays seulement pour décrocher une décoration. Je vais être ridicule. Il faudrait que je refuse.

— Mais, reprit l'envoyé, que pensera-t-on si la décoration française est la seule que vous refusez ?

Les choses en sont là et M. Van Cauwelaert est bien embêté.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Grands Cordons

C'était au cours d'une cérémonie récente. Tous nos ministres étaient là, « sur leur 31 ». Un seul, M. Janson, en redingote, se tenait dans un coin, conversant avec un journaliste.

Un agent lui frappe sur l'épaule :

— Vous ne savez pas ce que ça est ces espèces de ceintures que les ministres portent autour d'eux ?

— Les grands cordons.

— Oui, ces grands cordons. Les couleurs, c'est sans doute pour indiquer de quel ministère ils sont.

— Mais non, mon ami...

— Ah ! non, c'est sans doute pour dire de quel parti ils sont ; il y a des bleus et il y a des rouges, mais où sont les catholiques ?

Alors le ministre lui expliqua ce qu'était un grand cordon, et lui, tout fier, alla répéter ça à un collègue.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Les « Neur nègres »

Le détachement congolais et sa musique ont obtenu un gros succès de curiosité et de sympathie à Liège.

Mais sans doute, le commandant avait-il juré, pour leur compte, fidélité à mesdames leurs légitimes restées à Boma.

car il veilla sur eux avec la rigueur que le grand eunuque pratique au sérail.

Nos braves Congolais jouèrent les hommes de bronze pendant tout leur séjour à Liège, sauf cependant dans la traversée de « Djus d'la », où ils durent finir par se dégeler, nulle consigne ne pouvant tenir contre la sacrée atmosphère du terrible quartier.

Que va dire M. Van Cauwelaert? En effet, l'officier, quand il donna au chef de musique l'ordre d'ouvrir le concert du secteur Nord, l'interpella non en flamand ou même en français. Il lui cria, en pur hennuyer: « Vos plo c'minchil! »

Sur quoi le chef, d'un geste de sa canne, déchaina trompettes et tambours, preuve qu'il avait compris.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

451, AVENUE GEORGES HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

Comme Harpagon

La ladrerie du Comité de l'Exposition de Liège est devenue proverbiale.

Autant Anvers a le geste large, autant la World's fair liégeoise a les poches étroites et plus d'une réception eût été faite à la Spartiate si la ville de Liège, soucieuse de sa bonne renommée, n'y avait mis du sien, et combien...

Voici un nouvel exemple de la pingrerie des comitards.

Il s'est tenu, ces derniers jours, à Liège, un important congrès et les grosses légumes de l'Exposition avaient annoncé au Comité organisateur que les participants seraient invités à un raout.

Au dernier moment, le Comité se mit en rapport avec l'amphitryon et celui-ci de demander:

— Combien serez-vous?
— Dans les cent cinquante.
— Diab! Je ne comptais que sur une soixantaine; le budget ne me permet guère pareille dépense.

— Bon! fit le délégué. Nous ne tenons pas à mettre l'Exposition en déficit. Nous offrirons le raout nous-mêmes.

C'était dit, quand, à l'heure de se mettre à table, la grosse légume revint sur sa détermination et, pourvue, sans doute, d'un budget plus rassurant, elle renouvela l'invitation.

Cette fois, les congressistes y allaient d'un solennel « Merci, non! »

Un raout, comme un diner, n'est jamais bon s'il est réchauffé.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le mariage à l'estaminet

La scène représente un café de la rue de la Tête-d'Or, le soir du banquet de messieurs les maiers. Le bourgmestre d'une jolie commune du pays de Liège, que nous connaissons bien, sortant de l'Hôtel de Ville où a eu lieu un raout, pénètre dans l'établissement où il est bien difficile de trouver encore une place. Le champagne du buffet communal l'a assoiffé: il commande un verre de bière en s'asseyant sur un tabouret de façon à mettre en évidence son ventre rondouillard, ceinturé de l'écharpe aux trois couleurs. Les clients du café sont gais; on rit et l'on s'amuse à toutes les tables, l'une surtout, où des Bruxellois de vieille roche s'en donnent à blagues que veux-tu.

Et voici qu'un de ces Bruxellois, un quinquagénaire de bonne mine, accompagné d'une jeune personne d'une grande beauté, s'approche du maitre et lui tient ce langage:

— Monsieur le bourgmestre, voici longtemps que nous vivons, mademoiselle et moi, en état de concubinage. Jamais nous n'avons eu le temps de passer par l'hôtel de ville pour prier l'échevin de l'Etat civil de nous unir au nom de la loi: ma compagne et moi avons l'habitude de nous lever

tard. Or, une occasion inespérée s'offre à nous; en vous voyant entrer, ceint de votre écharpe, nous nous sommes dit: « Voilà notre affaire; c'est une occasion à saisir par les cheveux! » Monsieur le bourgmestre, nous venons vous prier de nous unir...

Le maitre ne sourcilla pas; ce petit discours le trouva fort à la page.

— Je ne puis refuser mon ministère à un couple animé d'intentions aussi légitimement matrimoniales, dit-il; seulement, la loi veut que l'on fasse les choses en règle: où sont vos témoins?

— Nous allons nous en procurer, monsieur le bourgmestre. Combien vous en faut-il?

— Deux...

Le fiancé s'en retourna vers son groupe et revint bientôt avec les témoins requis. Le bourgmestre leur fit décliner leurs noms et qualités, procéda de même pour les futurs époux, puis, s'étant recueilli, s'adressa ainsi à ces derniers:

— Le mariage est une chose grave, mes chers concitoyens, surtout en temps de fêtes nationales. Je dois donc m'assurer d'abord du point de savoir si vous n'êtes pas, par suite de libations trop fréquemment renouvelées, dans un état d'esprit qui vous empêche de comparaître devant moi...

Il leva la main, l'index replié sur la paume.

— Combien de doigts? dit-il au fiancé.

— Quatre.

— Et vous, mademoiselle? fit-il en escamotant le pouce.

— Trois, monsieur le bourgmestre.

— C'est exact. Nous pouvons procéder à la cérémonie...

Jurez-vous, mademoiselle, de prendre monsieur que voilà pour époux et de le suivre partout où il ira, surtout le soir au café?

— Oui, monsieur le bourgmestre.

— Et vous, monsieur, consentez-vous à prendre pour épouse mademoiselle que voici et de la suivre partout, et notamment quand l'idée lui viendra d'aller au cinéma?

— Oui, monsieur le bourgmestre.

Le bourgmestre raffermi son écharpe autour de son ventre rondouillard.

— Alors, commandez une tournée pour vos amis et connaissances: je vous unis au nom de la Loi, du Lambic et de Manneken-Pis...

Les noces furent célébrées sur-le-champ. On les célébrait encore quand l'aurore, aux doigts de rose, amena sur la place de l'Hôtel de Ville les premiers maraichers...

Aux personnes chauves

et aux candidats à la calvitie

Saint-Gilles, le 28 juillet 1930.

Monsieur Vander Borgh, Marcel,

59, rue de l'Amazone, Saint-Gilles.

Monsieur,

Après avoir essayé plusieurs traitements sans résultat, contre la calvitie, j'étais sceptique quant à l'issue que j'aurais obtenue avec votre produit.

Mon premier flacon étant vide, je me suis décidé à poursuivre votre traitement complet, ayant constaté l'arrêt complet de la chute des cheveux et ainsi qu'une légère repousse.

Je ne manquerai pas de recommander votre produit aux amis et connaissances et, en conséquence, veuillez m'envoyer le second flacon à 75 francs.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

C. N...

Nombreuses attestations visibles chez

MARCEL VANDER BORGH

Voir page 1634.

Souvenirs

En 1900 eut lieu le banquet qui, à l'occasion de l'Exposition, réunit à Paris 30.000 maires de France, répétition de la première réunion de ce genre en 1839.

Un petit vieux bien propre, à la mine poupine et réjouie, maire de longue date d'une petite commune du Centre, devait, pour la seconde fois, participer à cette cérémonie.

Le chapeau « Buse » acheté en 1889 avait entre temps servi à toutes les manifestations municipales de quelque importance, et s'en trouvait légèrement défraîchi. Notre brave maire arrive à Paris et, passant devant la chapellerie où il s'était fourni onze ans auparavant, il se décide à entrer pour remplacer le fameux couvre-chef, et, la porte ouverte, s'arrêtant sur le seuil, il s'adresse au chapelier, avec son plus aimable sourire : « Mille fois pardon, mon bon Monsieur, mais... c'est encore moi ! »

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »

à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales :

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0=70x0=30

jusque 4=56x3=66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Ils en ont en Allemagne

A Paris, au restaurant :

Un Parisien déguste une sole frite. A la table voisine, un gros Allemand, tête rasée comme il convient, s'administre une choucroute garnie.

Le Parisien. — Dites donc, garçon, et cette demi-Chablis?

Le garçon. — Voilà, voilà, Monsieur.

Le Parisien. — Vivement, hein? C'est que la sole voudrait bien nager.

Un silence pendant lequel l'Allemand réfléchit profondément...

Le garçon apporte la demi-Chablis; alors, l'Allemand : « Eh bien, Garçon, et ce demi-Munich? »

Le garçon. — Tout de suite, Monsieur.

L'Allemand. — « Tépéchez-fous, le gojon il feut poire », et, se tournant avec un sourire satisfait vers son voisin de table: « Nous avons aussi te l'esbriet en Allemagne! »

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

La défense de M. Van Puyvelde

Un ami qui venait de lire une « Miette » consacrée, dans notre dernier numéro, à l'inopportune réorganisation du Musée ancien, nous dit:

« Vous avez raison. Le moment était très mal choisi pour réorganiser le Musée ancien. Ce n'est pas quand on invite des étrangers à venir voir votre maison qu'il faut procéder au « grand nettoyage ». Mais en soi, ce nouvel arrangement est fort défendable. Fierens-Gevaert qui voulait honorer ses chers primitifs flamands, les avait tous placés dans la grande salle qui constitue, en somme, notre salon carré. Ils n'y faisaient pas très bien, parce que ce sont de petits tableaux qui se trouvaient à la fois noyés et entassés dans cette vaste pièce. Ils feront beaucoup meilleur effet dans de petites salles ou sur des panneaux « en épine », où M. Van Puyvelde veut les placer. Par contre, les grands Rubens sont beaucoup mieux à leur place dans la grande salle carrée, où ils se trouvaient d'ailleurs autrefois... D'autre part, il n'est pas vrai que M. Van Puyvelde eût mis certains tableaux à la réserve. Dans le but de mettre en valeur les toiles qu'il considère comme de premier ordre, il a remis dans les salles du bas celles qu'il considère comme n'ayant qu'une valeur documentaire. Et cela aussi peut se défendre. »

Cependant!!..

Cependant, tout le monde proteste. Les étrangers qui visitent le musée, la commission, les artistes, le public... M. Van Puyvelde a une mauvaise presse.

Il y a longtemps qu'il a une mauvaise presse. M. Van Puyvelde. Ce professeur gantois qui n'est pas sans érudition, fut nommé conservateur du Musée après la mort de Fierens-Gevaert, parce que M. Hulin de Loo, puis M. Auguste Vermeylen avaient refusé la place et parce que Camille Huysmans, alors ministre des sciences et des arts, voulait nommer un flamming et qu'il trouvait élégant de nommer celui-là avec qui il passait pour être au plus mal.

Il ne manquait pas de compétence. Son goût?... des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter. Mais quel caractère! Ce pauvre type, au bout de quelques mois, avait trouvé moyen d'être au plus mal avec son personnel et bientôt aussi avec la commission qui, totalement évincée par Fierens-Gevaert, voudrait bien reprendre du poil de la bête. Aussi prend-on prétexte de cette... réorganisation du Musée ancien et aussi, dit-on, de quelques autres choses, pour mener contre lui une campagne des plus vives, derrière laquelle il y a du reste quelques ambitions qui se dissimulent. L'affaire Van Puyvelde et les histoires du Musée empoisonnent véritablement ce pauvre M. Vauthier, qui s'y embrouille dans toutes sortes de ficelles.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les à-côtés d'un compte rendu

Dimanche dernier, a eu lieu, à Auderghem, en présence du prince Charles, l'inauguration du buste du roi Léopold II, dû au ciseau du sculpteur Vinçotte.

Les enfants des écoles étaient, naturellement, de la fête. Avant l'arrivée du Prince, petites filles et petits garçons défilaient fièrement pour aller prendre place à droite et à gauche du monument. Vint à passer un groupe de petites filles plus âgées, conduites par leurs institutrices qui avaient revêtu leur robe des dimanches. La jeune fille qu'elles encadraient avait également revêtu la sienne, mais la hampe du drapeau qu'elle portait était placée de telle façon qu'elle en troublait dangereusement l'ordonnance... Cela ne manqua pas de nuire quelque peu à la dignité de la belle enfant mais elle dut s'étonner agréablement, en revanche, de tant de regards fixés sur elle. Les agents de police, chargés de maintenir l'ordre, riaient derrière leurs gants blancs et s'envoyaient de grands coups de coude dans l'estomac.

Le Prince arriva, accompagné de son officier d'ordonnance: dans la tribune de la presse, on marqua aussitôt quelque agitation:

— Qui est-ce?... Tu as le nom de l'ordonnance?...

R... T..., le gros et joyeux T... de la *Dernière Heure*, était le seul renseigné.

— Pour l'orthographe, dit-il, débrouillez-vous... Prenez l'indicateur des téléphones, le Bottin, l'Almanach royal, tout ce que vous voudrez... C'est le commandant de Pret Roose de Calesberg...

— De... Quoi?...

Rien d'étonnant si les journaux publièrent, pour la plupart, cette phrase:

Le prince Charles, accompagné d'un officier d'ordonnance...

A... V..., du *Soir*, arriva en retard. A... V... — dont la revue *Variété*, on s'en souvient, publia cette excellente étude: *Aux Soleils de Minuit*, et qui compte parmi les surréalistes les plus actifs — est le type du monsieur détaché des choses.

Il avisa l'organisateur qui fournissait en renseignements « ces Messieurs de la Presse »:

— Pardon, Monsieur, c'est un buste de qui qu'on inaugure aujourd'hui?

— Mais du roi Léopold II, Monsieur!

— Ah oui? Et qui donc procédera à cette inauguration?

— Mais le Prince Charles, Monsieur!

— Ah oui?...
A... V... prit une note. Puis:
— Nous sommes bien à Anderlecht, n'est-ce pas?...
Mais il vit tout de suite, en vérité, à la figure de son interlocuteur, qu'on était à Auderghem.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Les grenadiers à Beverloo

Les grenadiers sont au camp. Il n'y a même plus de factionnaire devant la caserne vide de la rue des Petits-Carmes et, dans les environs, les petits commerçants, les cafetiers, les dames à la culisse professionnellement légère et les « krotjes » déplorent l'absence du beau régiment. De son côté, à Beverloo, celui-ci regrette toujours un peu Bruxelles, où le séjour est plus confortable et le service plus facile.

Les hommes prennent cependant du meilleur côté possible leur semblant de vie en campagne, et c'est évidemment là le parti le plus sage. Quant aux officiers, *a fortiori* doivent-ils faire de même, en attendant de reprendre le tran-tran quotidien de l'existence de garnison, en somme très paisible. Ils y sont du reste aidés, dans une certaine mesure, par leurs jeunes collègues de la réserve, en période de rappel, qui, tout heureux de leur première étoile, acceptent avec le sourire n'importe quelle corvée et animent le mess de leur infatigable entrain.

Ce mess est présidé par un colonel aux capacités oratoires peu développées — ce qui n'est pas indispensable pour faire un bon colonel — mais d'humeur plutôt débonnaire — ce qui est, en l'occurrence, une qualité beaucoup plus sérieuse. Il est flanqué, à sa droite, d'un colonel esthonien, à la tête passée au papier de verre, et, à sa gauche, d'un major chilien, au visage gras et aux cheveux crépus. La présence de ces hôtes étrangers n'empêche pas les autres convives d'être d'une gaieté bruyante mais de franc aloi.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Le « woordenlijst »

Entre autres sujets d'inépuisables plaisanteries, il y a, cette année, le « woordenlijst », avec lequel tous nos officiers sont maintenant aux prises.

Le « woordenlijst » est un savant et précieux recueil, une sorte de dictionnaire bilingue des termes militaires, rendu nécessaire par la flamandisation, du moins en grande partie, de l'armée belge. Mais, dira-t-on, le choix entre les unités d'expression française ou flamande (voire allemande) est laissé à chacun? Erreur. Les officiers sont censés connaître le flamand et on ne leur demande donc pas quelles sont leurs préférences. Le leur demanderait-on, que beaucoup opéreraient néanmoins pour une unité flamande casernée dans une localité à leur convenance, plutôt que pour un corps wallon à l'autre bout du pays.

Au demeurant, ils ne doivent pas être nombreux, les officiers incapables de se débrouiller dans la langue de Guido Gezelle — sans « woordenlijst » — avec leurs hommes moedertaalisants. Seulement, la nouvelle loi ne se borne pas à exiger la traduction des commandements, mais aussi de tous les termes techniques.

Il en est de ceux-ci comme « attaché militaire », devenant en flamand « militaire attaché », qui ne sont vraiment pas compliqués. Il y en a d'autres comme « mitrailleur », dont on a fait « machinen-geweer », que comprennent tous ceux qui se souviennent un tant soit peu de la guerre et, dans ce cas-ci, de « maschinenengewehre » de fâcheuse mémoire. Mais il y en a d'autres encore qui constituent l'essentiel du « woordenlijst » et qui ne sont pas piqués des vers.

La théorie en flamand

Il en résulte à tout bout de champ des incidents édifiants. Comme exemple, pris au hasard parmi cent autres, citons celui de ce brave capitaine, s'appliquant à donner en flamand l'instruction sur les travaux de campagne.

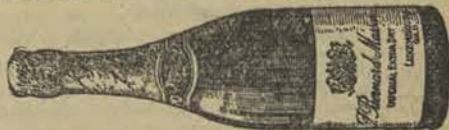
« Quelle est l'utilisation, demande-t-il, des « ranskorven »? Cette question est accueillie par un silence aussi unanime que consterné. « Enfin, finit par préciser l'officier, tot wat dienen toch de gabions? » Du coup, ce fut une révélation et un soulagement pour l'auditoire: « Ah! gabions!... » Tout le monde avait compris et chacun sut répondre.

Mais voilà qu'il est question de « reisbos ». Kékséksa?... Il fallut bien, de nouveau, « retraduire »: « No, 't es 'ne fascine! »

A ce petit jeu, l'instructeur et les « jass » s'en tirent tant bien que mal. Mais ces derniers ne rigolent pas, en songeant que leur chef pourrait parfaitement les « fourrer dedans jusqu'à la gauche », pour ne pas savoir répondre à ses questions incompréhensibles. Et dire que tout a toujours si bien marché avec les seuls termes français (la théorie se faisant toutefois en flamand pour les éléments flamands) termes français dont beaucoup sont employés tels quels dans l'armée hollandaise!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Le Grand-Maitre de la Reine

Le comte de Grunne est grand-maitre de la Maison de la Reine. La Reine aura un nouveau grand-maitre. Depuis quelque temps, elle n'en avait plus, le comte de Lannoy l'ayant quittée pour remplacer au grand-maréchalat le comte, depuis prince Jean de Merode. M. de Lannoy connaissait l'usage des Cours depuis longtemps et le grand nom qu'il porte l'y prédestinait, comme son visage hermétique et l'hératisme de son lorgnon. M. de Merode, fatigué, eut l'élégance de résigner lui-même ses fonctions, ce qui fut apprécié, surtout, faut-il le dire, de son successeur. Quand on est Merode, cela ne porte pas à conséquence, le reste n'étant que demi-roture.

Le comte Guillaume de Grunne a des manières sautillantes, un monocle et une brillantine de bonne qualité. On l'a vu dans les conférences internationales, où il paraissait un peu perdu, à La Haye surtout, dans le milieu des Gutt, des Francqui, des Marx, des Frère, etc. On l'a vu surtout à Londres, où, secrétaire d'ambassade, il n'était pas perdu du tout. Au contraire, on n'entrait que par lui dans les salons de la gentry, et la gentry londonnienne, quand on peut y entrer, peut ménager de grands avantages. Bref, ce n'est ni un technicien, ni un expert, ni un raseur, ni un fumiste. C'est simplement un brave garçon comme un autre, qui a des manières affables et est entouré, au département des Affaires étrangères, d'une sympathie générale.

Willy Grunne

Le comte de Grunne a épousé une Merode et on l'appelle Willy. Cela permet à un nombre incalculable de ses amis proches, et surtout lointains, de parler de Willy Grunne. Une fois devant lui, tous ces messieurs des Affaires étrangères lui envoient du « cher comte » et du « monsieur », quand ce n'est pas du « monsieur le comte ». Le snobisme est encore une chose solide dans les bureaux des ministères. Willy Grunne a épousé une Merode. Sa mère était Monta-

lembert, sa grand-mère Merode, et par là il remonte à La Fayette. Même si c'était un simple imbécile, il serait encore intéressant de le tutoyer.

Il y aura toujours des snobs, et c'est peut-être un demimail. Entre un comte de Grunne et un vicomte Aloys van de Vyvere, nous préférons encore Grunne, ou, si l'on veut, Willy Grunne. Ah! le jour où les fonctionnaires diplomates parleront d'un air entendu d'Aloïs Vyvere!... Mais ces temps ne sont point révolus et ne le seront pas de sitôt. Pendant longtemps, M. van de Vyvere ne sera que le vicomte van de Vyvere, et personne ne se vantera de le tutoyer, sinon dans les milieux d'agents de change et de députés démocrates-chrétiens.

Le tunnel du Bon-Marché et la jonction N.-M.

Le vingtième siècle s'obstine à réclamer la jonction Nord-Midi dont personne ne veut à Bruxelles. Charbonnier est maître chez lui et le Bruxellois est maître à Bruxelles — et il est vraiment piquant de voir un journal bruxellois essayer d'ameuter la province contre la capitale. La province, d'ailleurs, ne marche pas plus que ça : la *Gazette de Charleroi*, notamment. Elle sait qu'il a fallu huit mois pour percer les cinquante mètres du tunnel pour piétons du Bon-Marché et qu'il faudrait, à ce compte, d'innombrables années pour construire du Nord au Midi une voie souterraine où circuleraient des trains de chemins de fer et qui comporterait des gares souterraines. La *Gazette de Charleroi* termine ainsi son article :

...On sait que coûtent les tunnels. L'adjudication n'était pas bien élevée pour celui qu'on creuse à Anvers sous l'Escaut, mais... mais on s'est alarmé ces jours-ci en haut lieu, à la dernière réunion du Comité du Trésor, parce que le chiffre de cette adjudication sera dépassé dans une proportion qui va du simple au double. Et il ne s'agit pas là de traverser toute une ville, comme à Bruxelles. Au surplus, si l'on comprend l'utilité d'un tunnel sous l'Escaut, on conçoit beaucoup moins celle de la jonction.

Comment l'abbé convulsionnaire prend-il cette juste appréciation? Comme ceci :

Il est invraisemblable que des journaux qui ont une réputation traitent d'aussi stupide façon un problème de cette importance.

Aussi stupide! Ça finit toujours comme ça avec l'abbé Wallez est bien naïf est celui qui essaye de discuter avec lui. « C'est stupide! » Cet argument du gros prêtre coléreux suffit à tout; il attend celui qui n'est pas de l'avis de l'abbé.

Et cet ecclésiastique n'a jamais à la bouche que les mots : grandeur de la presse, courtoisie de la presse, convention de la presse, intelligence de la presse...

Le retour du preux

Après l'apothéose du drame aux péripéties grandioses, le prestigieux athlète, le géant valeureux est revenu dans son village, coiffé d'une glorieuse auréole. Entendez que le Tour de France terminé, le coureur cycliste est rentré chez lui. Il n'a pas gagné d'étapes, on n'a point hurlé son nom avec des transports d'ivresse sur le parcours; bref, il a brillé assez obscurément. Mais enfin il a tenu, et d'ailleurs, en matière de cyclisme, on est prophète en son pays.

Le retour de l'enfant prodige excite un enthousiasme général. La foule se presse dans la maisonnette du héros et vingt regards tendres couvrent les traits patinés du triomphateur. Celui-ci, la jambe lasse et l'œil atone, un coquemar devant lui, refait connaissance avec le petit café clair de la région, celui qui n'a jamais empêché personne de dormir. On le presse de questions, mais il reste sobre de détails. C'est même un mutisme farouche qu'il oppose à la curiosité de ses admirateurs. De temps en temps, simplement, résultat d'obscures méditations, sa bouche profère un : « Fast arêdji! » qui en dit long.

— Qu'est-ce qui v'sa l'pus frappé à voyêdge? s'informe un indiscret.

Le preux reste un instant figé, puis une ombre de sourire éclaire sa face austère :

— A Grenob'le, on no z'a d'nné ine belle calotte ...

Ce n'est pas d'une gifle qu'il entend parler, mais d'une casquette. Ce souvenir magnifique illumine encore son visage une seconde. Puis il reprend du café...

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENT DE PARAÎTRE :

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTLOISES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Les Belges à Paris

La gueuze-lambic de la gare du Nord à Paris

De même que les Bretons de Paris se sont agglomérés en un centre celtique autour de la gare Montparnasse — la gare de leur pays — les Flamands campent autour de la gare du Nord.

En général, ce sont, oiseaux de passage, des ouvriers agricoles de nos Flandres, n'ayant pour tout bagage que leur baluchon et l'instrument, en forme de serpette pointue, qui leur sert à incliner le blé sous la faux. Le moment des moissons approche où, en foison, têtes dures et cheveux blonds, ils viendront louer leurs services en France.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le flamingantisme poursuit ses ravages jusque dans ces milieux qui sembleraient tout de même devoir être protégés d'une telle contamination par l'ambiance parisienne.

Il y a maintenant des enseignes flamandes autour de la gare du Nord et de nombreux écriteaux portant qu'« Hier men spreek Vlaamsch ». Dans ces établissements, on entend parfois de singuliers propos. Est-ce qu'on eût pu se figurer, disait l'autre jour un moedertalien un peu bu, qu'à la Cité universitaire du Parc Montsouris la Fondation belge de M. Biernans-Lapotre n'ait point des inscriptions bilingues (non, mais tout de même!).

A part cela, on boit d'excellent genièvre et aussi de la « gueuze » très acceptable aux environs de la gare du Nord.

Au coin de la rue Saint-Quentin, une réclame lumineuse annonce cette « gueuze » nationale.

Qui disait donc que cette bière ne supportait pas le transport?

Evidemment, comme gueuze, il y a mieux à Bruxelles; mais il y a aussi moins bon.

A voir le patron soigner amoureusement ses fûts, bien faire reposer ses bouteilles et les déboucher selon toutes les règles de l'art, la curiosité nous vint de lui demander laquelle de nos neuf provinces l'avait vu naître.

Il était Savoyard!

Cela explique qu'à côté de nombreux clients belges, il compte encore bien plus de clients parisiens et qui prennent goût à la gueuze rafraîchissante, tonique et anti-neurasthénique.

A la gare du Nord, la propagande belge, faite par un Savoyard, prend mieux que la propagande flamingante!

Oui, mais quelle bibine et quelle tambouille!

Si feu Huysmans (Joris Karl) qui, pour être cagot méticuleux, ne dédaignait pas les nourritures terrestres, revenait sur terre, et pèlerinant à Montmartre, s'aventurerait dans ce restaurant, ecclésiastique et d'aspect engageant, nous croyons bien qu'il renverserait les tables et briserait les vitres. Métaphoriquement s'entend, car Joris-Karl n'avait rien du costaud.

Avant de nous mettre à table, le hasard nous avait fourni l'occasion d'un assez long entretien avec la patronne de céans. Et ce qu'elle nous avait bourré le crâne, cette jeune femme de confiance de messieurs les chapelains!

Avenante, loquace et trop court juponnée, elle apportait une insistance exagérée à vouloir convaincre de ses propres mérites l'œil de Pourquoi Pas?

— Notre restaurant n'est pas une maison de commerce,

mais une œuvre, un foyer qui, loin de nous rapporter, nous coûte, à mon mari et à moi, beaucoup d'argent et de peines. Certains soirs, nous ne prenons du repos qu'après avoir traité plusieurs milliers de pèlerins...

— Et vous ne vous y retrouvez pas?

— Non, monsieur. Les plats du jour ne coûtent qu'entre 3 francs et fr. 3.75. Où manger à Montmartre pour d'aussi petits prix? Nous fournissons la nourriture au prix de revient des Halles. Et les autres frais, tels que la préparation des mets, l'éclairage, l'impôt sur le chiffre d'affaires sont à notre charge...

« L'Œil de Pourquoi Pas? » était perplexe; la fine mouche s'en aperçut et crut opportun de jeter quelque lest:

— Monseigneur le supérieur des chapelains est assez bon pour prélever chaque mois, sur ses dons, plusieurs billets qui nous aident à remédier au déficit...

La patronne tourna les talons pour saluer un jeune vicair flamand:

— Comment faites-vous, monsieur l'abbé, pour avoir le teint si rose et les mains si blanches?...

Le vicair sourit d'aise, car pour être abbé, on n'en est pas moins homme. Il n'était pourtant pas de ceux qu'on attrape avec des flatteries.

— Je vous signale, madame, fit-il, le sourcil froncé, que tous les haricots de mon assiette sont piqués, avariés. La bière, chaude comme si elle sortait d'un bain de soleil, n'était pas buvable... Et quant au vin, l'amère plaisanterie! Que dirait le père Noël, qui fut le premier à planter la vigne?

Ces propos nous induisirent en inquiétude. Elle n'était pas vaine. Un regard dans notre assiette nous donna la chair de poule. L'écœurante ratatouille! Nous vous faisons grâce de sa description sur laquelle Joris-Karl Huysmans n'eût pas manqué de s'étendre.

Mais nous comprimes le petit mouvement de mutinerie parmi les pèlerins flamands. Un d'eux refusa tout net d'acquiescer le prix de sa ratatouille. Il eut un mot d'Uilenpiegel: « Je n'ai rien dans le ventre... j'ai tout rendu... aux cabinets. »

Infortunés pèlerins du Sacré-Cœur de Montmartre!

Pèlerinages belges au Sacré-Cœur de Montmartre

La basilique du Sacré-Cœur, au sommet de la Butte Montmartre, est un lieu fameux de dévotion. A cette altitude, on peut même parler de haute dévotion!

Dominant l'immense Paris, il incite le juste à méditer sur l'océan des vices. Durant la guerre et son séjour en France,

RHUMATISMES MIGRAINES GRIPPE

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANSTOUTESPHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

l'abbé Wallez allait s'y inspirer et se constituer, en vue du retour au pays, un petit fonds d'indignation rabique. Emouvant sujet de composition picturale: la soutane de ce pédant forcené inclinée sur le gouffre.

Ce pèlerinage attire surtout des fidèles hollandais, alsaciens, suisses et belges. Et de cette pieuse balade à Paname, les petits vicaires flamingants et frontistes se montrent — qui l'eût cru? — particulièrement friands.

Pour nos agences de pèlerinage, il s'en faut que ce soit la meilleure affaire. Lisieux est un peu plus rémunérateur. Il est vrai que, moyennant un modeste supplément, on peut se payer du « rabiot » et cumuler le culte du Sacré-Cœur avec celui de la gracieuse Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Lourdes rend plus. Et Rome donc! Mais n'en faut-il pas pour toutes les bourses?

Les chapelains de la basilique — car celle-ci jouit d'une autonomie qui la soustrait à l'autorité paroissiale de Saint-Pierre de Montmartre — reçoivent des dons assez magnifiques pour leur permettre l'acquisition d'importants terrains sur la Butte. Tant mieux! Autant de pris aux immeubles en série!

Sur un de ces terrains, et au milieu d'un jardin fleuri, ces messieurs les chapelains ont fait construire un vaste restaurant. Excellent moyen de soustraire les ouailles aux coups de fusil et tentations montmartrois.

En cette auberge pieuse, et libéralement ouverte à tout venant, nous avons eu l'idée de prendre un repas, en compagnie d'une longue théorie de peintres belges, nos compatriotes.

La scène vaut un croquis.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1930

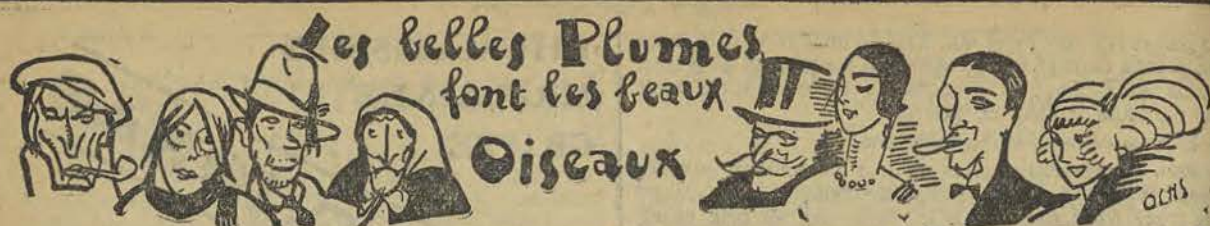
Lundi . . —	4	Manon	11	Hérodiade	18	La Bohème (*)	25	La Muette de Portici (1) Milenska	
Mardi . . —	5	La Tosca (*)	12	Faust	19	Thaïs (*)	26	Carmen	
Mercredi . —	6	Carmen	13	M ^{me} Butterfly (*)	20	Cavall. Rustic. Paillasse Danses Wall. (*)	27	La Bohème (*)	
Jeudi . . —	7	Chanson d'Amour (*)	14	Manon	21	Faust	28	Thaïs (*)	
Vendredi . 1	Hérodiade	8	La Bohème (*)	15	La Tosca (*)	22	M ^{me} Butterfly (*)	29	La Muette de Portici (1) Milenska
Samedi . . 2	Faust	9	Thaïs (*)	16	Carmen	23	Chanson d'Amour (*)	30	Faust
Dimanche . 3	M ^{me} Butterfly (*)	10	Cav. Rustic. Paillasse Danses Wall. (*)	17	Chanson d'Amour (*)	24	Manon	31	La Tosca (*)

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Carnets pour Habités. — Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Les coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. — La souscription continue au bureau de location; mais il ne reste plus aucune place du SECOND BUREAU disponible.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Comme le titre de la présente rubrique: « Les belles plumes font les beaux oiseaux », la mode, s'inspirant peut-être du vieux proverbe, remet les plumes à l'ordre du jour. Est-ce également l'influence du centenaire de notre indépendance nationale qui a vu et verra encore un tas de chapeaux ministériels et consulaires emplumés jusqu'à la gauche, qui a rendu jalouses les femmes? On ne sait... En tout cas, c'est un fait: les plumes réapparaissent sur les chapeaux féminins. Timidement d'abord, comme toute mode nouvelle ou reprise, les garnitures de plumes se montrent, actuellement, assez discrètes. Mais elles prendront sans doute de l'envergure, parce que c'est le destin des plumes d'en prendre. L'oiseau de paradis sera à nouveau fort recherché, pour le plumage magnifique dont la nature l'a gratifié, pour des fins qu'elle n'a jamais soupçonnées à l'heure de la création. L'autruche, dont le plumage a l'honneur d'empennier les couvre-chefs des personnalités les plus marquantes de notre planète, fournira des quantités impressionnantes de duvets fins que les mains expertes des plumassières noueront peut-être en pleureuses pour le plus grand bonheur de nos toujours délicieuses et charmantes contemporaines.

Fermeture

La modiste S. Natan informe son honorable clientèle que ses salons seront fermés jusqu'au 17 août inclus. Réouverture lundi 18 août, avec présentation de la nouvelle collection d'automne.

121, rue de Brabant.

Les avantages de la mimique orientale

Savoir nager, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour se maintenir à flot!...

Surpris par une tempête d'une violence extrême alors qu'il arrivait en vue des côtes américaines, un bateau, qui amenait d'Europe toute une cargaison d'émigrés, fit naufrage. Les barques de sauvetage lancées à son secours ne purent, malheureusement, ramener au port qu'une douzaine d'Israélites, les seuls représentants de cette religion inscrits sur le livre de bord. Tous les autres passagers avaient été noyés.

Ce qui intriguait les sauveteurs c'est que ces Israélites étaient parvenus à se maintenir sur les flots, sans barque, sans radeau ni ceinture.

— Vous devez être des nageurs de première force! leur dit-on.

— Nous? répondit l'un d'eux. Pas un de nous ne sait nager! Seulement, dès que nous fûmes tombés à la mer, nous nous sommes mis à discuter entre nous...

Il est de fait que le Juif gesticule toujours beaucoup quand il s'anime dans une conversation.

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Une anecdote qui a le mérite d'être historique

Cela se passait en Pologne, en des temps reculés où la justice sommaire du Roi ne connaissait d'autre code que celui de son bon plaisir.

Deux misérables vagabonds avaient été arrêtés pour divers actes de brigandage et condamnés à être pendus.

L'un d'eux était Juif et, comme cela se passe encore de nos jours, ne devait, de ce fait, voir exécuter la sentence de mort contre lui, car, à l'instant même où l'on conduisait à la potence les deux condamnés, un héraut d'armes accourut porteur de la grâce de l'un, celle de l'Israélite.

Le bourreau s'empressa de délier celui-ci des cordes qui l'encerclaient, mais voyant qu'il ne s'éloignait pas du lieu du supplice, lui dit :

— Qu'attends-tu, canaille, pour te sauver au plus vite? Vois-tu que le Roi revienne sur sa décision?

Et le Juif de répondre, obséquieux :

— Ma foi, j'attendais que mon compagnon soit pendu pour le cas où, par un effet de votre bonté, vous voudriez bien me donner les effets du supplicié!

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)

Soirée — Ville — Sports.

Les honnêtes et les autres

Au tribunal, la plaidoirie du célèbre avocat X... avait attiré la ville entière; il s'agissait d'un procès scandaleux; toutes les femmes élégantes étaient là.

A un certain moment, l'avocat, avant d'aborder le point le plus difficile de l'affaire, dit poliment :

— Les femmes honnêtes sont priées de sortir.

Inutile d'ajouter qu'aucune ne broncha, préférant sacrifier sa réputation que de manquer un seul mot de l'histoire.

L'avocat attendit quelques instants. Alors, le président B... des O... commanda aux huissiers :

— Maintenant que les femmes honnêtes sont parties, faites sortir les autres.

ONDRA

fait actuellement ses modèles

45, rue de la Madeleine, Bruxelles

Téléphone 202.22.

La plage de Jules Renard

La plage de Talléhou est toute petite. On marche pieds nus sur un sable fin et doux comme un ventre de femme. On se baigne sans cérémonies. Une femme debout au creux d'un rocher, la main en garde-croixes sur ses yeux, feint de regarder quelque chose au loin, un vapeur sans doute. On cherche.

Cependant elle se déshabille par escamotage : on la retrouve en costume de bain.

Avec des gestes chasseurs de mouche, elle s'avance à la rencontre de la mer. Elle pousse des cris et s'exerce à sautiller en l'air, comme un jouet mécanique, à se jeter sur la tête, les épaules, les seins, des pleines mains de sable mouillé et de filandreux varech. La mer a beau faire le chien couchant : dès qu'elle s'approche, la baigneuse s'enfuit, plaintive et gloussante, vers son rocher.

C'est ainsi que se baignent presque toutes ces dames.

Galamment, le maire avait fait planter deux poteaux, tendre des cordes pour faciliter leurs ébats natatoires, disait-il. Elles eurent peur, non de l'eau, mais de ces cordes, qui se tordaient comme des serpents dans leurs jambes. Elles prétendaient qu'on apprend mieux à nager sur le bord. La mer, en colère, a roulé les cordes, arraché les poteaux, emporté le tout.

Ces dames adorent les rondes. Elles se tiennent par la main, tournent, fouettées d'éclaboussures, frénétiques, avec des rires de sauvagesses qui vont faire un bon repas, manger le missionnaire garotté et cuisant à petit feu.

De temps en temps, un baigneur aimable les avertit.
— Doucement, Mesdames. Pas par là : vous vous trompez. La mer est de l'autre côté.

L'accusé philosophe

Un vieux bonhomme est compromis dans une affaire de complicité de crime.

Cependant, les charges relevées contre lui ne sont pas décisives. Il y a beaucoup de présomptions en faveur de son innocence.

— Voyons, dit le président avec impartialité, je veux bien ne pas vous croire coupable; mais vous avez contre vous un passé fâcheux. Il y a trente ans, vous avez été condamné pour effraction, pour tentative de meurtre... Est-il bien sûr que vous soyez revenu au bien depuis cette époque? L'accusé secoue la tête en soupirant avec regret :

— Oh! Monsieur le président, vous le savez bien, la jeunesse, ça n'a qu'un temps!

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

J'étouffe l'affaire...

A la cour d'assises :

LE PRESIDENT. — Comment! vous vous êtes jeté sur cette malheureuse, votre bienfaitrice, et vous vous êtes livré sur elle aux derniers outrages. Puis, second Othello, moins l'excuse de la jalousie, vous avez appuyé sur son visage un oreiller que vous avez tenu ainsi jusqu'à ce que mort s'ensuivit. Qu'avez-vous à répondre?

L'ACCUSE. — J'vas vous dire, mon président; j'avais abusé de cette femme: alors je voulais étouffer l'affaire.

Fêtez Marie

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Dépêchons-nous

Toujours une question d'âge :

Devant le tribunal de Wanerloon, à Londres, un témoin est appelé à déposer. C'est une femme...

Elle décline sans hésitation aucune ses noms, prénoms et qualités, son domicile... Aïe!... Avec une grande politesse, le président aborde la question délicate.

— Heu... please, mistress... voulez-vous... Quel âge avez-vous?

Le témoin n'a sans doute pas entendu; non, certainement, le témoin n'a pas entendu...

— Mistress, je vous prie, Mistress, quel âge avez-vous?

Et la dame de réfléchir. Tous les âges que peut avoir une femme passent en éclair dans son esprit... Heu... heu...

Alors, le président, à voix basse :

— Voyons, Mistress... Quel âge?... Songez... Vous vieillissez...

PENDANT VOTRE SÉJOUR AU LITTORAL

OSTENDE **BLANKENBERGHE**

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez

les bas

Lorys

Orthographe fonétique

Mon cher petit

Ses a vaique retare que je té crie mes il ne faut pas man vouloir car ses aujourd'hui seul man que j'ai pu courir a la poste pour chercher ma petites lettre qui ma tendais de puis lons tent

Je suis très heureuse de te savoir enbonne senté pour moi je me porte tous jours trais bien je suis plus amoureuse que malade je suis grossi de 8 kgs mon Mimi tu me di que tu voudrais mavoire près de toi grand pasiense se la depans que de toi tu ses bien je suis tous jour a toi quand tu le veux

Mais je vous drais aite près de toi pour tous jours taimé et te donné les caresse qui te manque. je vous drais partire a vaique toi loin de tous le monde comme tu se rais aimé par ta petite femme.

Je grand drais pasiense et qui ses si plus tare si je se rais pas ta petites femme pour tous joure.

tu ses bien que je taime tous jour de tous mon petit cœur mes comprend que je suis seul je pense que tu a pas oublier les bons moman que nous avons pasé ensembre et j'espère que nous reprandron bien toi notre vie d'otrefois et tu fera tous tons possible pour me rendre heureuse ma je ses davanse que tu sera heureux a vaique ta poupouse a bien toi se joure de bonheur.

Mille foi merci pour la carte que j'ai reçu se la ma fait bien plaisir quand tu se ra revenu du camp je te parlerais pour prandre une désision a vaique toi.

en nattendant de te voire je te quite et je tambrasse bien fort ta petites amie qui taime et qui ne tous blie pas.

bien a toi sois bien sage Mimi ne fait pas trot la moure parla pense a celle qui est loin de toi.

Mille baiser a toi que j'aime.

Poupouse.

SUZY

LINGERIE FINE

- COLIFICHETS -

30, avenue Louis Bertrand, 30

SCHAERBEEK

Le concurrent évincé

Lorsque, enragé contre le romantisme triomphant, le parti des classiques porta, en 1835, Emmanuel Dupaty, le spirituel auteur des *Voitures versées*, au fauteuil académique, en vue de faire échec à Victor Hugo, ce dernier, assure Alexandre Dumas, se vengea de son exclusion par cette boutade, allusion piquante aux innombrables couplets de vaudeville dont se composait le bagage de son heureux concurrent :

— Décidément, ce n'est plus aujourd'hui par le Pont des Arts qu'on arrive à l'Institut: c'est par le Pont-Neuf!

Et ceci nous prouve que le père Hugo, dont on a voulu faire, dans son intimité, le « type du bon type », pour l'opposer à Sainte-Beuve, n'était point sans petites mesquineries ni rancunes étroites de « gendeletrés ».

IL N'EST PAS EXACT de prétendre que le chauffage automatique au mazout revient plus cher que le chauffage au charbon, mais tout dépend de la façon dont on règle la flamme.

Le réglage progressif, c'est-à-dire à flamme variable suivant la température, est le seul qui permette d'assurer un fonctionnement économique au mazout. Les brûleurs « CUENOD » sont à réglage progressif et réalisent le maximum de perfectionnement.

S'adresser aux Etablissements Demeyer,
54, rue du Prévôt,

Bruxelles.

Fatales conséquences de la vitesse

Mon ami Marius, dont j'attendais depuis la veille, l'arrivée de Marseille, fit irruption chez moi avec vingt-quatre heures de retard. Il semblait en proie à une vive agitation.

Je le questionnai :

— Comment se fait-il que tu arrives avec tant de retard ?

— Hé ! Tu ne sais donc pas que je suis venu en aéroplane !...

— Et tu as eu une panne, un accident ?

— C'est pour cela sans doute que tu as l'air émotionné ?

— Té, non, mon bon ! Seulement je viens de passer la nuit au poste, parce qu'il m'est arrivé une petite contrariété.

Imagine-toi qu'au moment où je montais dans la carlingue, voilà qu'Olive, que tu connais bien et qui assistait à mon départ, s'est fichu de moi et m'a dit que j'avais peur ! Furieux, au moment où l'aéro démarrait, j'étends mon bras pour lui f... une gifle... mais j'étais sur un appareil tellement rapide que c'est le directeur du Bourget qui l'a reçue, cette gifle ! Alors, il m'a cherché des histoires...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

L'instruction pratique

Il y a quelques années, la directrice d'un orphelinat d'une grande ville du pays avait remarqué que, depuis un certain temps, l'écorce des beaux arbres qui ornaient le préau de l'établissement s'effritait par places et que des parties s'en détachaient. Lors de la visite d'un membre du conseil d'administration, la directrice lui fit part de sa constatation et s'étonna de l'incurie du service des plantations, qui ne semblait pas se préoccuper de la « maladie » des dits arbres.

Aussitôt, l'administrateur frôla les sourcils et fit comparaître le spécialiste chargé de l'entretien des plantations. Sévère, il attire son attention sur la situation incriminée et lui demande pourquoi il n'y remédie pas.

Et l'employé, avec un calme parfait, de répondre :

— Monsieur l'administrateur et Mademoiselle la directrice, si ces arbres ne perdaient pas leur écorce, ce ne seraient pas des platanes.

M. l'administrateur, membre du jury de l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, et la directrice, porteuse du diplôme de régente, ignoraient que le platane perd régulièrement une partie de son écorce.



BUSTE

développé,
reconstitué
raffermi en
deux mois par les **Pilules Galéogènes**,
seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**,
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Le nègre n'est pas bête, mais un peu naïf

Nous sommes à Buta (Uele, Congo belge), en 1909.

Par un beau clair de lune, m'étant promené en dehors du poste, je dois, pour rentrer chez moi, donner le « mot de passe ». La sentinelle noire m'arrête : « Watarali ! (Halte-là!) ». Puis : « Esselomalafà ! » (Un seul homme en avant!). Ensuite, au moment où j'arrive près d'elle, elle croise la baïonnette et : « Hawt ! (Halte!) li mot ! ». Ayant en vain fait appel à mes souvenirs pour me rappeler « le mot », je lui dis : « Je l'ai oublié ! (N'abonyi yé!) ». Et l'autre, tranquille et ironique : « Je m'en f... Mais si tu ne dis pas Likati, tu ne passeras pas ! (Djambi tè, soko yo alubi Likati tè, yo alika tè!) ».

Je fais un violent effort de mémoire et, ayant enfin retrouvé le mot, je lui dis triomphant : « Likati ! ».

Puis, digne, mais avec une lueur de malice brillant dans ses yeux intelligents que la lune éclairait en plein, mon frère noir porta l'arme et me dit : « Passez ! »...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Les dames au guichet

La spectatrice, cela ne vous étonnera pas, est, puisqu'elle est femme, plus chipoteuse que l'homme. Qu'elle fasse son marché ou loue des places de théâtre, elle tâche à toujours grappiller.

— Bonjour, madame. Nous sommes trois. Donnez-moi des places intéressantes.

— Voici trois bons fauteuils.

— Combien ?

— Cent vingt-cinq francs.

— Cent vingt-cinq francs ! ce n'est pas un compte ! laissez-moi ça pour six louis.

— Madame ne voudrait pas que je mette cent sous pour elle ?

(Avec effort.) Allons, les voici, vos cent vingt-cinq francs !

CHASSE

impermeables, salopet., guêtres, culottes, vestons, bas, chapeaux, chaussures, spécialit. exclusive. Van Calck, 46 r. du Midi, Bruxelles

Sur la plage

« Les baigneurs barbotent... », chantait Xanrof il y a quelque vingt ans, et sa chanson est restée tout à fait actuelle :

Les baigneurs barbotent,

Les vagues clapotent,

Les dames jabotent.

Le long de la plage,

Comme un étalage,

C'est un débailage

De gens mal bâtis :

Maillots uniformes

Où des corps difformes

Exhibent leurs formes

Et leurs abatis !

Un monsieur obèse

Sèche sur sa chaise

Et son ventre à l'aise

S'étale au soleil.

Et les blondinettes

Pêchent des crevettes

Et des amoureux

Et leur jambe exquise

Fait, nue et bien prise,

Rougir dans l'eau grise

Les crabes peureux...

Authentique

A L... en Ardenne. Le ménage a eu vingt et un enfants (1), dont dix-huit sont encore en vie. Une des filles nous donne des explications au sujet de la composition de sa famille, frères et sœurs. Comme ces explications sont assez confuses (pensez donc!), nous lui demandons (en wallon) : — Mais, dites-moi, l'ainée de vos sœurs, était-ce une fille?

A quoi la naïve Ardennaise, après un temps de réflexion, nous répond un : « Oh! aie ça! » parfaitement convaincu...

Orièvrerie Christian, 194-196, rue Royale

Le français à la caserne

— Eh bien! Nicolas, tu te pliras au régiment?
— Je m'y habituerai peut-être.
— Ce n'est pas peut-être que l'on dit, mais peut-être.
— Mais non, mon vieux, c'est peut-être et non peut-être.

La discussion continue.

— Tiens, dit Nicolas, voilà le sergent-major qui vient, comme il est plus instruit que nous il va nous mettre d'accord.

— Pardon, sergent, comme vous avez été à l'école plus longtemps que nous, pourriez-vous nous dire si c'est peut-être ou peut-être que l'on dit.

Le sergent se rengorgeant :

— Ecoutez mes amis, l'on peut dire peut-être ou peut-être, car l'un z'et l'autre c'est français.

Authentique.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^s anc. voitures au meilleur prix

Pratique, le matelot!

A Londres, une salutiste harangue la foule. Elle parle de la mort : « Nous ne savons pas quand vient la mort et nous devons toujours être prêts à mourir. Ainsi, je suis aujourd'hui dans les bras de mon mari, mais demain je serai peut-être dans les bras du Seigneur... » Alors, un matelot s'approche d'elle et lui demande, à l'oreille :

— Et après-demain, êtes-vous libre?...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

La bonne affaire

Les affaires sont aisées et cordiales à Vent-sur-Vence, au pied des Pyrénées-Orientales. M. Arthur Bigne, le grand industriel en conserves de champignons, offre ce matin-là au représentant de commerce qui vient de passer avec lui un important marché de boîtes de fer-blanc à soudure automatique, un petit paquet de cigares de prix.

— Merci, fait le représentant repoussant le présent de Bigne-Artaxercès, merci... mais ma maison défend formellement d'accepter un cadeau, quel qu'il soit, de qui que ce soit...

— Qu'à cela ne tienne, dit M. Bigne en riant et en tendant à nouveau les précieux havanes, qu'à cela ne tienne! faisons une affaire. Je vous vends le paquet cinquante centimes.

— Dix sous? fait le voyageur. Dix sous, c'est différent. Puisque c'est une affaire, j'en prends dix paquets.

Argent comptant

Le jeune André W... qui avait généralement beaucoup plus d'esprit dans son cerveau que d'argent dans ses poches, vint un soir s'installer au Café de la C..., boulevard du Régent, et s'y fit servir un diner copieux.

Au dessert, il entre en grande conversation avec le patron du lieu, puis à brûle-pourpoint, il lui demande :

— Vous est-il déjà arrivé de servir à manger à des clients qui, au moment de régler l'addition, n'avaient pas d'argent sur eux?

— Ça n'arrive pas souvent, mais j'ai déjà vu le cas deux ou trois fois.

— Vraiment! Et dans ce cas, que faites-vous?

— Que voulez-vous que je leur fasse? Les faire conduire au poste?... Tout le dérangement serait pour moi.

— Alors?

— Alors, je les flanque à la porte avec mon pied au... derrière, tout simplement!

W... vida d'un trait son verre encore plein de bordeaux, s'essuya la bouche, se leva et, retroussant son petit veston, présenta au patron estomaqué son postérieur malgrichon en lui disant :

— Payez-vous vite!... J'ai rendez-vous à 9 heures...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

89, Marché aux Herbes,

TEL. 219.43

Dans le Sussex

Sur une route, en pleine campagne, une jolie miss voit venir à sa rencontre un buggy conduit par un jeune homme de belle mine. Elle l'arrête d'un geste pour lui demander l'heure.

— Have you time?

Et l'autre de répondre, en anglais naturellement, et trouvant la miss à son goût :

— Je veux bien, mais qui va tenir le cheval?...

Malice d'ivrogne

Il est trois heures du matin, monsieur rentre après avoir bu force demi-gueuzes.

Il se déshabille, se glisse sous les couvertures à côté de sa femme.

Malgré tout, madame s'éveille :

— Quelle heure est-il?

— Une heure.

Au même moment le coucou annonce : une, deux, trois. Monsieur se fâchant :

— Imbécile, on sait qu'il est une heure, tu n'as pas besoin de le répéter trois fois!

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret BRUXELLES Tél. 504,18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

Jalousie

En dépit des objurgations réitérées du pasteur le vieux Lushington a encore passé la meilleure partie de sa journée au bar du camarade Gims. Et au bar de Gims, il n'a pas perdu son temps s'il faut en croire sa démarche quand, enfin, il sort. C'est un scandale public... Honte! d'un trottoir à l'autre, embrassant avec une égale tendresse tous les becs de gaz, Lushington fait complètement figure d'Idole. Le pasteur, précisément, l'aperçoit.

Il va vers lui et, cherchant à le faire rougir de son état :

— Ecoutez un peu, Lushington, dit-il avec autorité. Vous aimez cependant votre gentille femme, la malheureuse, douce et jolie Lalie, orgueil de votre foyer, joie de votre cœur. Que diriez-vous, ô pécheur, si votre femme vous rencontra dans cet état?

Une lueur de jalousie passionnée flambe dans les yeux lourds de l'ivrogne. Il se redresse dans un hoquet :

— Os... se... euh!... riez v... v... vous ddire, pa... pas... pasteur... q... q... que ma fffemme se... se... sse met... d... d... ans cet ét... at?

Précaution

A quelqu'un qui aurait essayé de se pendre n'allez pas, sous prétexte de lui faire de la morale, commencer votre sermon par ces mots :

— Repends-toi!

Week-End

Pendant que nombre de femmes prennent des vacances prolongées et agréables, les pauvres maris, eux, ne peuvent s'octroyer le même avantage, étant pris dans l'engrenage des affaires. Ils se bornent à disposer du week-end, heureuse invention anglaise, et l'on peut observer au littoral les arrivées innombrables de ces esclaves du devoir, le vendredi ou le samedi. Les gares déversent des flots considérables de ces maris, aspirant au repos et à la vie familiale. Les routes voient défiler des légions de voitures plus rapides les unes que les autres, qui se hâtent de rejoindre le havre intermittent du bonheur. Il est curieux de constater le nombre toujours croissant de nouvelles Ford, les seules d'ailleurs réunissant les plus grands avantages, tant au point de vue construction, élégance et sécurité.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

Le vocabulaire de la marquise

Dans un pavillon de l'Exposition de Liège, la marquise de Rutabaga s'intéresse aux lampes de luxe.

Le représentant de la maison lui fournit d'abondants détails et fait remarquer que, notamment, l'électricité n'est pas indispensable et que, pour la campagne, ces lampes s'accommodent fort bien de l'éclairage à l'acétylène.

— Ah! cui... je sais... comme Napoléon...

Et l'autre restant bouche bée, elle ajouta :

— Mais certainement, voyons... Croyez-vous que je ne sais ce que je dis? Est-ce que Napoléon n'est pas justement mort « Acide Hélène »?...

Et c'est tout juste si le bâtiment ne s'est pas effondré...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Histoire d'avant-guerre

C'était un soir dans une loge du Théâtre Michel de Saint-Petersbourg, plusieurs années avant la guerre; Mlle Th... entourée de trois riches, mais très riches boyards, se prit à pousser trois longs soupirs.

— Qu'avez-vous à soupirer? dirent-ils en chœur.

— Je suis bien malheureuse! répondit-elle.

— Que vous manque-t-il?

— Il me manque trois choses pour être heureuse: des diamants, un lit en bois de rose et un loto.

Les trois boyards sourirent, causèrent encore quelques instants avec la jolie ingénue, et s'esquivèrent l'un après l'autre non sans lui avoir serré la main d'une façon significative.

Le lendemain, au lever du jour, trois bonshommes dorés sur toutes les coutures se présentaient chez l'actrice: c'était les trois laquais des trois boyards qui apportaient... trois lotos.

BOTTES

et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne. Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Le comte reçoit

Le vieux comte de Gigolles dinait ce soir-là, avec la comtesse, chez les Roland de Tiflisse, qui ont bien la plus magnifique villa de la Côte d'Argent, à Capbreton. Grand dîner, ma foi. Toute la noblesse des Landes, voire du pays bayonnais, était venue au rendez-vous. Bal. Jazz. Bridge.

Vers les onze heures, comme circulait un thé léger, on s'aperçut que la bonne comtesse de Gigolles, vaincue sans doute par la chaleur si lourde de ces fins d'été dans les sables landais, s'était assoupie. Profondément assoupie. Vainement le vieux comte toussotait à côté d'elle. Un léger ronflement commençait même. Tous les invités, dans quelques instants, allaient s'apercevoir...

La jeune fille de la maison crut enfin avoir trouvé le moyen d'éveiller la dormeuse sans faire semblant de rien. Elle prit la théière, mit une tasse devant la comtesse et d'aussi haut que possible, fit couler la boisson dorée. Le bruit troubla en effet le sommeil de la vieille dame. Mais pas assez. Elle fit un mouvement, ouvrit à demi les yeux et d'une voix encore ensommeillée, mais affectueuse :

— Tu te lèves déjà, mon bon ami? dit-elle.

Economie

— As-tu fait lire à ta femme l'article que je t'ai passé et ayant trait à l'économie dans le ménage?

— Oui.

— Et les résultats?

— Je ne fume plus...

Simple généalogie

Un particulier s'est marié avec la belle-sœur de son père et de sa mère, qui est sa tante, car elle était mariée en premières noces avec le frère de sa mère.

A présent, elle est la belle-fille de son beau-frère et de sa belle-sœur et son mari devient le fils et le beau-frère de ses père et mère. Les frères et sœurs du mari deviennent ses neveux et nièces, et comme ils ont des enfants, leurs petits-enfants deviennent petits-neveux et petites-nièces.

Sa femme, qui est sa tante, avait eu deux filles de son premier mariage, qui sont ses deux cousines germaines et se trouvent être à présent ses deux belles-filles. Or, comme il y en a une des deux qui va se marier prochainement avec son frère, ce dernier sera à la fois le frère, le neveu et le gendre de son frère.

Tel est le cas qu'un clerc de l'étude K..., faubourg Saint-Honoré, à Paris, essaye d'élucider à propos d'une succession. Nous lui souhaitons bien de l'agrément!

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^a anc. voitures au meilleur prix

Le jambon

Feu « Bob » Taylor, le gouverneur « Pardon », racontait cette histoire d'une négresse qui le sollicita lorsqu'il était gouverneur du Tennessee.

— Monsieur le gouverneur, je vous demande le pardon de mon Sam.

— Où est-il?

— Dans le pénitencier.

— Pourquoi?

— Volé un jambon.

— C'est pourtant un bon mari?

— Non!... c'est un maudit fainéant de vaurien!

— Alors, pourquoi veux-tu son pardon?

— Votre Honneur, j'ai besoin d'un jambon...

Randonnées heureuses

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Un mot de Victor Hugo

A l'une des répétitions de *Marion Delorme*, l'acteur Louis Monrose, s'étant approché de Victor Hugo et lui montrant son rôle, avait osé lui dire :

— Ce doit être une erreur de copie; car il y a là une faute de français.

Sans sourciller, Hugo répondit :

— Vous ne trouvez pas ce mot français, M. Monrose?

— Non, monsieur.

— Eh bien, rassurez-vous, il le deviendra!

Et là-dessus, Hugo s'éloigne, laissant Monrose abasourdi.

Belle franchise

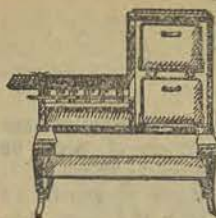
Recueilli à la police correctionnelle :

— Fille Durand, vous connaissez l'accusé?

— Oui, Monsieur le Président, nous avons vécu maritalement.

— Combien de temps?

— (Avec candeur). Deux jours.



Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES
Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

« le Maître Poëlier »
G. PEETERS

(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le dupeur heureux

C'est le pauvre diable qui trouva le moyen, en plein hiver, de faire fonctionner sans bourse délier, les compteurs automatiques, dit compteur des purées, que l'on actionne en y introduisant une pièce de cinq sous. Cet homme ingénieux vivait dans un galetas avec une compagne sousalimentée et n'avait d'autre souci, hors ses devoirs d'époux, que de réduire ses dépenses somptuaires. Après une longue étude du problème, il en vint à concevoir cette vérité lumineuse. C'est que pour déclancher le mécanisme du compteur, il suffisait d'y introduire un objet ayant à peu près exactement le poids, la forme et le volume d'une pièce de cinq sous...

C'était simple. Mais la difficulté résidait en ceci: faire disparaître, après son introduction dans le compteur scellé, l'objet tenant lieu de pièce de cinq sous.

L'effraction, le retrait de l'objet à l'aide d'un fil étaient impossibles. Notre homme cependant trouva: il tailla à l'aide d'un vieux canif, des pièces de cinq sous dans la glace; il les introduisit dans le compteur, où, naturellement, elles disparurent, ne laissant derrière elles qu'un peu de rouille ou d'humidité.

Ainsi fu-il longtemps éclairé *pro deo*. Malheureusement, il avait des amis, et des voisins... Un pauvre ressent toujours quelque vanité lorsqu'il a la chance de pouvoir « éclairer ». L'habile homme en avait trop dit, et la compagnie finit par être charitablement informée qu'il y avait de l'eau dans le gaz, côté compteur... Et, de ce compteur, le fraudeur fut comptable.

Soyons honnêtes, mes enfants, c'est plus sûr!

Au Zoo

— J'te dis que c't'un hippopotame!

— Mais non, andouille!... Tiens, la prouvé que c't'un rhinocéros, c'est qu'il a un bouchon de radiateur su l'blair!

Bon sens wallon

A l'école primaire d'un village mosan:

L'INSTITUTRICE. — De quel sens l'aveugle est-il privé?

L'ELEVE MAREYE BARE (après mûre réflexion). — De toutes les « censses » qu'il n'a poulu gagner, parce qu'il n'a pas poulu travailler!...

PIANOS

Avant d'acheter un piano, choisissez bien votre fournisseur. Pour ma part, je vous offre:

DIVERSES MARQUES RÉPUTÉES

une garantie formelle de 30 ans, des prix inférieurs d'AU MOINS 1,000 FRANCS à tout autre prix, un crédit incomparable.

Concluez!...

Maison PIERARD

116, Rue Braemt, Bruxelles.

Tél. 580.32

Les recettes de l'Oncle Louis

La poularde pochée en vessie

Prenez une belle poularde de Bresse, videz-la soigneusement et flambez-la. Introduisez entre chair et peau de belles rondelles d'excellentes truffes nouvelles. Troussez et bridez. Avec le foie, le cœur et les rognons sautés au beurre fin, mouillez d'un verre de très bon vin blanc. Hachez très finement de la chair à saucisses, deux douzaines de beaux marrons bouillis, un brin de fenouil, une douzaine de champignons, ou cèpes, ou morilles. Ajoutez gros sel broyé, quelques pistaches broyées, sauge et paprika. Remplir la poularde de ce mélange. Introduisez la poularde dans une vessie de porc et fermez l'ouverture avec du gros fil de cuisine.

Pour terminer, vous enlevez la poularde et la couvrez d'une serviette de façon que l'arôme en reste entier.

Servez en même temps un plat de riz du Piémont au beurre noisette, un plat de champignons sautés au beurre.

La veuve positive

Mme Jacob est aux Variétés.

On vient la chercher en lui annonçant que son mari va rendre le dernier soupir.

Elle sort en courant.

Puis, à peine à deux pas du théâtre, elle rebrousse chemin et court au contrôle :

— Donnez-moi, s'il vous plaît, une contremarque !

Une belle défense

Un voleur, traduit devant la police correctionnelle, niait énergiquement le vol commis.

— Mais, dit le président, voilà six témoins qui vous ont vu prendre un porte-monnaie dans la poche de votre voisin.

— Six témoins ! la belle affaire ! Gageons, Monsieur le Président, que je vous en amène six cent mille qui ne m'ont pas vu !

MARMON

4

nouvelles

8 cylindres en ligne

établies par le plus expérimenté des constructeurs de 8 cylindres en ligne

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51-53, rue du Schaeerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES : 111.35, 111.36, 111.46

Histoire de trous

Pat vient d'être engagé chez un marchand de bois. Le patron, encore jeune, décide de s'amuser aux dépens de son nouveau commis. Il le laisse seul au bureau avec ordre de recevoir les commandes que l'on pourrait passer. En cours de route, il téléphone au bureau :

— Allô!... La Compagnie Générale des Bois?

— Oui, m'sieu!

— Envoyez-moi mille trous de nœud?

— Plait-il?

— Mille trous de nœuds!

— Dommage... Y en a plus... Sont tous partis dans une brasserie...

— Dans une brasserie?... Pour quoi faire?

— Ça sert de trous de bonde dans les tonneaux!...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Cafés fins de luxe, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60

L'esprit d'après minuit

Dans une conversation après boire, l'autre jour chez Maxim's, on causait écuries et boudoirs. En vidant sur la table toutes les indiscretions de leur *stud-book*, quatre cerceux laissèrent tomber le nom d'une danseuse célèbre :

— Parbleu, demanda tout à coup le comte de B..., à l'un des convives, comment se fait-il que vous, dont le caprice jette toutes les semaines une demi-douzaine de mouchoirs aux sultanes d'outre-rampe, vous ne puissiez pas nous dire si la descente de lit de Mlle P... F... est une peau de lion, ou une peau de tigre?

— Vous savez bien, répliqua quelqu'un, que notre ami est un original qui ne veut jamais faire comme tout le monde.

Régence

Le fils d'un de nos meilleurs comédiens — un des rares qui sachent encore se cravater... à la ville — avait accompagné son père qui était allé donner une série de représentations en Espagne. L'enfant passait la plus grande partie de ses journées avec des fils de ducs et pairs — où sont les morgues d'antan? — membres des cercles artistiques de Madrid.

— Eh bien ! lui demande un matin son père, comment sont tes nouveaux camarades?

— Oh ! très gentils, certainement, mais, tu sais, ces gens-là, si on ne les appelait pas « Monseigneur », ils vous manœuvraient dans la main...

Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

A Chicago

Une vedette de théâtre s'adresse à son avocat.

— Je voudrais le divorce...

— Parfait. Je vais entamer la procédure aussitôt que vous m'aurez remis un petit cautionnement.

— Combien?

— Cinq cents dollars.

— Quoi?... Mais on me l'assassinera pour dix!...

Illusions

LA SCEUR. — Cette lettre contient une déclaration du capitaine Randall. Je me demande s'il m'aime vraiment ! Il ne me connaît que de huit jours !

LE FRÈRE. — Oh ! alors, c'est encore possible...

T. S. F.

Et la télévision ?

On en parle beaucoup, et on nous assure que les recherches font de grands progrès. Voici que les Américains annoncent qu'elle va être lancée dans le domaine public. Certaines firmes commerciales fabriquent déjà des appareils récepteurs très simples et fort pratiques et qui pourront être utilisés sans connaissances spéciales.

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cuipoxyde ou le transformateur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;
71, rue Botanique, T. 575.39

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

En plein air

Une expérience publique a d'ailleurs été faite récemment par une compagnie de New-York. Les images furent projetées à une assez grande distance sur un immense écran installé au faite d'un immeuble de la ville. L'expérience réussit parfaitement et la foule acclama la première apparition de la télévision dans la rue.

Maintenant que la chose est réalisée, la publicité américaine va s'en emparer. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de lui donner de rapides perfectionnements.

Demain...

Quand la télévision sera d'un usage courant, on la jugera avec la radiophonie et, une fois de plus, la vie moderne évoluera. Les stations de T. S. F. organiseront des programmes que l'on pourra entendre et voir. Les radiodiffusions de grands concerts permettront à l'amateur de contempler l'orchestre et les artistes dont l'image sera projetée sur l'écran qui voisinerait avec son haut-parleur. Les reportages-parlés connaîtront une vogue encore plus grande, puisque l'on pourra regarder les cérémonies qui en feront l'objet. Enfin, on aura le théâtre et le cinéma chez soi, et l'on peut se demander, dès lors, quel sort sera réservé aux entreprises de spectacles existantes.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Reportages parlés

Une annonce psalmodiée dans le silence. Une... deux minutes d'attente. Une rumeur lointaine, qui se rapproche, s'amplifie. Des cris, des rires, des bribes de conversation. Des appels de clacson, des piétinements, le grondement de la foule. Des fanfares qui viennent, passent, s'éloignent, des roulements de char, des bruits d'armes. Une voix qui décrit le spectacle, en détail les multiples péripéties... Reportage-parlé du cortège historique interprovincial.

Radio-Belgique prodigue de ce genre de diffusions. Hier, c'était la fameuse procession des pénitents de Furnes; bientôt ce sera le lumineux cortège de l'électricité. Ainsi, la

T. S. F. multiplie généreusement le plaisir des fêtes en y associant ceux qui résident trop loin et ceux qui préfèrent rester chez eux.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

La T. S. F. internationale

Faisant fi des frontières, régnant dans les airs, la T.S.F. est, par excellence, la tribune internationale. Le vieux monsieur chauve (ou le jeune chevelu) qui parle devant un micro de la culture des petits pois ne parle pas uniquement au public sans-filiste de son pays: il parle au monde.

Mais, voilà, le monde le comprend-il?

Quand il s'agit de petits pois, cela n'a pas beaucoup d'importance, mais la T. S. F. peut — et doit — sacrifier (et sacrifier parfois) à d'autres sujets. Des paroles d'intelligence, de concorde peuvent être dites du haut de cette invisible et résonnante tribune. Alors? Faut-il les dire en français, ou en anglais, ou en allemand, pour être entendu de cet auditoire universel? Ou bien faudrait-il en arriver à adopter une langue internationale radiophonique? On y pense déjà. Les uns proposent l'espéranto, les autres font de sornioises allusions au latin. Entendrons-nous un jour Borms faire l'éloge de l'activisme en espéranto à *Radio-Rabique* et le baron du Boulevard raconter les croisades en latin à *Radio-Broubeeler*?

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Vacances

Le parleur inconnu (M. Dehorter, naturellement) a annoncé qu'il allait se reposer dans le Midi et qu'il ne ferait pas de radio-reportages pendant le mois d'août. Signalons cette nouvelle aux sans-filistes qui pourront donc, pendant ce mois, écouter les postes français sans danger.

T. S. F. et villégiature

Les hôteliers bien avisés, après avoir compté les jours de pluie et consulté l'hésitant baromètre, ont tendu le fil d'une antenne sur leur toit et installé la T. S. F. dans leur salon. De cette façon, les pauvres touristes transis et emprisonnés trouvent encore une distraction consolante. La T. S. F. est donc en passe de prendre place sur les prospectus d'hôtels entre l'eau froide et chaude, le bar, le chauffage central et le service discret.

Fanfare moderne

Les musiques militaires vont-elles disparaître? Les Américains sont bien près de les condamner, car ils étudient la possibilité de les remplacer par des haut-parleurs. Ils y voient de multiples avantages: tout d'abord suppression d'un contingent encombrant; ensuite, possibilité d'utiliser un répertoire plus important et, enfin, résultat assez appréciable, plus grande facilité de faire entendre la musique par tous les soldats, même ceux des derniers rangs.

Tout cela est très bien, mais on peut se demander si l'esthétique y gagnera. Un régiment précédé d'un haut-parleur, cela nous changera un peu du tambour-major monumental!

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance

D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Graphologie

Le professeur, donnant une conférence, vient d'expliquer ce qu'est la graphologie. Un auditeur lui demande :

— Si je comprends bien, vous pourriez, rien qu'en voyant mon écriture, dire quels sont mes défauts et qualités ?

— Mais oui, répond le professeur. Donnez-moi seulement deux lignes de votre main...

Notre homme écrit : « Je voudrais connaître l'opinion que vous avez de moi d'après ces quelques mots. »

Le professeur prend le papier, le lit, puis :

— Un premier coup d'œil me permet de vous dire, rien qu'à la façon dont vous écrivez la lettre *g* du mot *opinion*, que vous n'êtes pas très fort en orthographe...

Les Nouveaux Appareils « SABA »



RADIO

La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up » ; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :

13, place Léon, 13, BRUXELLES

Un mot malheureux

Devant une cour d'assises comparait un disciple de Hartmann, qui, plus galant ou moins raffiné, n'a pas jugé utile de tuer l'objet de ses brutales tendresses.

Une petite fille, victime du misérable, dépose devant les jurés. Le président voit l'émotion de l'enfant et l'encourage à parler sans crainte, à dire toute la vérité.

— Voyons, ma petite, n'ayez pas peur, nous aimons beaucoup les petites filles.

Et comme la salle sourit, comme l'accusé paraît dire : « Alors on est en famille », le président qui veut rattraper son effet et son prestige ajoute :

— Et aussi les petits garçons.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Le vice caché

Bill Tarkington, maquignon, revient, ce lendemain de foire, de chez Jacques Courpuriel qui lui vendit hier un grand cheval bai, — au prix fort.

— Dites-moi, James, mon compère, se lamente Bill, vous ne m'aviez point dit, hier, que votre grand escrogriffe était cornard. Je ne l'aurais pas acheté...

James proteste.

— Mais, Bill, mon cher garçon, celui qui me l'a vendu ne m'en avait rien dit non plus... je pensais que c'était un secret...

Entre Gascons

On conte que le roi Henri IV avait un cheval qu'il aimait tant qu'il avait juré de faire pendre celui qui oserait venir lui apprendre qu'un malheur fût advenu à cet animal.

Le cheval n'en mourut pas moins très peu de temps après.

Un Gascon se dévoua pour annoncer à Henri IV la fâcheuse nouvelle :

— Ah! Sire, dit-il en larmoyant, votre cheval... votre beau cheval... le beau cheval de votre Majesté...

— Il est mort? s'écria le monarque angoissé.

— Vous serez pendu, Sire! riposta le Gascon, puisque venez de vous apprendre à vous-même ce malheur!

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

De qui se moque-t-on?

La vie est chère, dans Deauville, malgré ce temps de chien. Une chambre au Normandy, sur la rue, vaut un certain nombre de balles. Et les artistes paient le prix fort. Chez le moindre mastroquet, un croissant vaut vingt sous... Et le gros banquier P..., de noblesse papale et de piégerie impériale, s'écria un soir au restaurant :

— Quatre cents francs un souper!... C'est se f... du peuple!...

Il se mordit les lèvres et rectifia, la main levée :

— ...Et de l'aristocratie.

Faites vos jeux, messieurs

Les tables de jeu sont pleines comme aux beaux temps de tous les anciens et les anciennes de la taille et de la banque la banque verte. Il y a même cet industriel vert aussi, vertueux, qui ne mâche pas son mot, quand il perd :

— Je me dégonfle, mais je rigole.

Ce à quoi sa petite amie qui a encore du ruisseau dans le sang, malgré quelques rivières, rétorque une fois de plus :

— Tu dis que tu rigoles : mais demain, tu seras rabaillé avec tes ouvriers...

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché que ceux de Belgique. Trois nouveauté : Viano-Reclame, Viano combiné, I.S.F. et Phono Merveil ensemble, complet depuis 3.000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre Grande sonorité et selectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nommez références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

L'ouïe fine

Olive et Marius, débarqués de Marseille la veille, s'étaient allés de grand matin à la conquête de Paris.

Ils étaient depuis un instant en contemplation devant la Tour Eiffel, lorsque soudain Marius, étendant son bras vers le sommet de la Tour, s'écria :

— Tê! regarde, si j'ai bonne vue!... D'ici, je vois ta mouche qui grimpe le long du paratonnerre!

Olive regarda avec attention dans la direction que lui indiquait Marius et lui répondit avec conviction :

— Hé non! Je ne la vois pas... et pourtant je l'entends marcher!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 30: Devinette

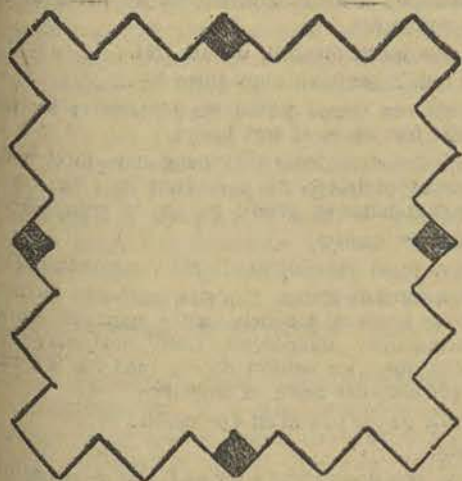
Ont envoyé la solution exacte : L. Van Eemeren, Ixelles; Jean Smeekers, La Louvière; Alain Berte, Rebecq-Rognon; E. Chauffoureaux, Forest; Mme R. Zwinne, Jodoigne; Du-
ardin, Ostende; Léon Neufcourt, Ixelles et Georges De
Coup, Hoeylaert.

Solution du problème n. 31: Mots croisés

M	E	N	T	O	N	N	I	E	R	E
A	M	A	R	R	E		F	L	O	T
N	A	C	A	I	R	E		A	M	E
D	I	R	I	G	E	R		B	E	L
A	L	E	S	A		R	I	O		
R		R	E	N	N	E		R	O	C
I	R		N		I		N	E	B	O
N	I	D		A	C	H	E	R	O	N
	M	O	R	U	E		R		L	E
D	E	R	O	B	E		O	I	E	S
A	R	A	B	E		E	N	O	S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 15 août.

Problème n. 32: Le triangle



Diviser la figure ci-dessus en quatre morceaux de façon
à pouvoir en former un triangle.

La 5 C.V.

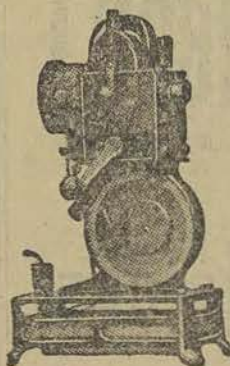
L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années
d'expérience, ce chef-d'œu-
vre de conception et de réa-
lisation est essentiellement
un petit cinématographe
construit avec la précision et
le fini de ses frères plus
grands, dont il n'a pas les
défauts d'encombrement, de
complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des en-
fants, il est construit en conséquence : simple,
robuste et sans danger. — L'appareil est livré
complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



ne pouvait altérer ce noble sentiment, ni l'abandon par lui des guêtres de casimir vert, du plumet couché, de la poudre à frimas et des rédacteurs de l'Encyclopédie.

— Ah! j'avais peur de tes reproches, me dit-il, peur de ta moquerie et de ton blâme! Tu es le premier qui me voie dans cet équipage... Je veux m'expliquer...

» Vois-tu, mon cher, j'ai tenu bon pendant des années, j'ai cru au bonheur du XVIII^e siècle, j'ai adopté ses usages, ses manies, son alimentation, ses vices, sa science et ses habits. Je me suis embêté comme un rat mort; cependant, je ne posais pas, j'étais sincère, je croyais à la possibilité de vivre comme dans le bon vieux temps.

» Je me suis lourdement trompé, et je viens de jeter mon tricorne par-dessus les moulins.

» Tu as maintenant devant toi l'homme le plus heureux du monde... Je suis enfin de mon temps!

» La solitude où je m'étais réfugié porte conseil comme la nuit.

» Il ne faut jamais rien regretter pour l'excellente raison que ça ne sert à rien du tout et il ne faut pas attendre de la vie plus qu'elle ne peut donner...

» La vie, quoi qu'on en dise, est bien faite.

» Elle forge les âmes et les trempe, ainsi que disait Montaigne de l'adversité.

» Les gens d'aujourd'hui vous parlent de l'avant-guerre comme d'une époque paradisiaque.

» On était heureux alors et sans trop le savoir.

» Tout se vendait pour rien; l'impôt avait la légèreté de la plume; on était riche avec douze mille francs de rente; les femmes n'abattaient pas leurs maris à coups de revolver; on ne devait pas reconstruire des bâtiments démolis à coups de canon; il ne pleuvait pas comme maintenant; la terre tremblait infiniment moins et on pouvait boire la goutte sans amener les finances.

» Les trains coûtaient beaucoup moins cher et le franc valait un franc.

» On achetait sept bons cigares pour vingt sous, un chapeau de feutre pour trois francs soixante et des bottines vernies pour douze francs cinquante.

» L'œuf coûtait huit centimes, le beurre trois francs vingt-cinq, et ainsi du reste...

» On était plus gai, si on dansait moins; on n'avait pas d'orchestres nègres et on pouvait sortir de chez soi pendant plus d'une heure sans être écrasé.

» C'était, d'après eux, le bon vieux temps.

» La guerre a passé là-dessus, la grande désillusion.

» Il pleut, il ne fait plus que pleuvoir; la vie est chère; on peut téléphoner d'ici en Indochine; la télévision est en route; les femmes ont coupé leurs robes et leurs cheveux; elles ont rasé leurs sourcils; elles vont au café et elles fument comme des Turques; les prix des denrées et des chapeaux montent vers le zénith; les peuples, dans le grand silence du désarmement terrestre, préparent la guerre aérienne; les savants inventent des gaz magnifiques; on vend des stupéfiants dans tous les coins... Eh bien!...

» Dans trente ans, les gens qui en auront cinquante diront, parlant d'aujourd'hui: « C'était le bon vieux temps! »

» Et ils regretteront notre époque, comme nous les années abolies...

» Et il en sera ainsi à travers tous les siècles.

» Parce que, au fond, mon cher, ce que nous regrettons réellement et sans nous l'avouer, ce n'est ni le règne de Léopold I^{er}, ni celui de Léopold II: c'est notre jeunesse, notre douce et belle jouvence.

» Et en cela encore, nous perdons notre peine.

» Car jamais personne ne nous rendra la jeunesse, ni le diable, ni Voronoff, ni le Gouvernement... »

Léon Donnay.

Sainte Marie

Offrez à peu de frais le cadeau qui toujours plaira en vous le procurant aux

GANTERIES MONDAINES

où l'infinie variété de gants Schuermans
a groupé tout pour vous satisfaire

SUCCURSALES GANTERIES MONDAINES

BRUXELLES : 123, Boulevard Adolphe Max
62, Rue Marché aux Herbes
16, Rue des Fripiers

ANVERS : Meir, 53 (anciennement Marché aux
Souliers, 49)

LIÈGE : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et
de l'Université, 25.

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Le général De Guise et la ville d'Anvers en août-octobre 1914

Nous faisons place bien volontiers aux précisions et rectifications qui suivent :

Sous la rubrique : « Un grand ami de la France », nous dit-on, vous avez écrit (*Pourquoi Pas* du 25 juillet 1930) : « Hum ! il y a... et le général De Guise qui ratifia sa capitulation fut impitoyablement condamné par le conseil de guerre ».

Je ne sais où vous avez pris cette assertion. Le général De Guise ne fut jamais condamné par personne ; il passa devant un conseil de guerre comme tout commandant de forteresse qui a dû capituler, et c'est tout.

Et puisque vous m'en donnez l'occasion, je me permettrai de mettre en quelques mots les choses au point.

Le 1er octobre 1914, après la chute du fort de Waelhem et de celui de Koningshoek, le commandant prit la décision d'abandonner Anvers ; mais sur les instances des Anglais, et après de multiples promesses, il retarda l'exécution de cette décision jusqu'à la prise de Liège, soit le lundi suivant.

Comme il était trop tard pour amener tout le monde, on chargea le général De Guise d'en imposer à l'adversaire pendant la retraite de l'armée de campagne et on lui donna à cet effet la 2e division d'armée, lieutenant-général Dossin, la brigade anglaise Paris, les vieilles classes de troupes de forteresse et on enleva tout ce qui était enlevable.

Pour donner le change à l'ennemi, le Roi resta jusqu'à l'extrême limite possible, c'est-à-dire le mercredi 7 octobre.

Et tout se passa bien jusqu'au jeudi après-midi. Dans le courant de cette après-midi, le général anglais vint dire au général De Guise que ne pouvant devenir prisonnier des Allemands ni des Hollandais, lui — Anglais — devait s'en aller. Le général De Guise dut consentir à ce désir en vertu des règles militaires existantes à cette époque, et dès lors, n'ayant plus suffisamment de troupes pour faire figure sur la rive droite et la rive gauche, il décida d'abandonner la première et de tâcher de se maintenir le plus longtemps possible sur la rive gauche.

Il faut ajouter que le général De Guise fut un peu surpris par la décision anglaise.

Vers 2 heures, le général Paris avait encore demandé vingt mille rations pour ses troupes, et c'est à l'occasion de la signature du bon de réquisition de ces rations que je puis dire que toute l'édilité anversoise était à son poste sous le bombardement. Elle avait déclaré le matin au général De Guise que seules les exigences militaires devaient compter, et elle me recut — moi, petit capitaine — en ces moments pénibles, avec la même courtoisie que lors des journées de la bataille de la Marne.

Pour éviter toute panique, les mouvements de retraite des Anglais furent effectués sans que personne n'en sût rien. Les Belges suivirent, et lorsqu'ils se trouvèrent sur la rive gauche, ils furent fort surpris d'être à nouveau arrêtés.

Il ne faut pas être grand stratège pour admettre qu'Anvers ne pouvant être défendu par les forts de première ligne, l'armée de campagne, les Anglais et les troupes de forteresse réunis, pouvaient l'être par les seules vieilles capotes, à qui on avait enlevé tout ce qui était enlevable (canons compris). Ajoutez à cela qu'à tous les appels, il avait été lu aux troupes un avis proclamant qu'elles ne pouvaient se laisser faire prisonnières, et leur faisant craindre surtout les sévices imposés en captivité.

Le soldat sent très bien l'ambiance dans laquelle il vit. Aussi les paniques furent nombreuses, et le général De Guise qui, en brave soldat, avait accepté, le lundi, la triste mission d'être un vaincu quelques jours plus tard, eut la glorieuse mission de couvrir la retraite avec quelques vieux briscards. Tout le restant de l'armée belge dut capituler.

Vous lui jetez la pierre. Ce n'est pas très généreux.

???

J'ai lu le discours du ministre de la Défense Nationale. Je n'y ai rien compris. Il me paraît assez bizarre qu'une ville puisse être décorée parce qu'elle a servi de point de départ d'une action militaire quelconque ; mais Anvers a droit à la reconnaissance de la Belgique pour d'autres motifs.

Le 27 juillet 1914 elle accepta avec toute la bonne vo-

lonté possible l'ingérence du gouverneur de la place fortifiée, le lieutenant-général Dufour, qui lui imposa les mesures qu'il avait à prendre pour nourrir la population civile et militaire en temps de guerre ; grâce au bienveillant et actif concours de tous, Anvers put nourrir, sans qu'il parût, tous ceux qui se réfugièrent dans ses murs ; deux millions de citoyens, quatre-vingt mille têtes de bétail et trente mille chevaux étrangers, en dehors de ceux de l'armée.

Vingt-huit citoyens d'Anvers servirent sans rétribution de convoyeurs aux trains divisionnaires, sans jamais hésiter une minute.

Maintenir les prix à des taux normaux, éviter toute panique alimentaire dans la population civile, assurer la transition entre le départ du gouvernement et l'intervention alimentaire américaine, voilà qui n'était pas peu de choses.

Le gouvernement français trouva également chez elle tout ce qu'il demanda, et si les quatre corps d'armée qui devaient se relier à notre armée avaient pu intervenir, Anvers était en état et prête à leur servir de base.

Ce sont là, je pense, de bien beaux titres fort peu connus et qui méritent peut-être de l'être.

Le capitaine *c^t* d'état-major pensionné MAMET,
Ancien sous-chef d'état-major de la
position fortifiée d'Anvers.

UNE AUTRE LETTRE

D'autre part, toujours à propos d'Anvers, on a pris la peine de transcrire pour nous un document en quelque sorte officiel :

Dans votre numéro 834, page 1565, vous écrivez :

« Les courageux citoyens qui obéirent à ces injonctions furent sévèrement frappés et le chef d'état-major, le général De Guise, qui ratifia sa capitulation, fut impitoyablement condamné par le conseil de guerre. »

Cela est parfaitement faux. La copie ci-après de l'ordre du jour du ministère de la Défense Nationale en date du 19 mai 1920 en fait foi :

« Ordre du jour de l'armée »

« J'ai l'honneur de porter à la connaissance de l'armée l'ordre du jour dont la teneur suit :

« Le 9 octobre 1914, la position fortifiée d'Anvers est tombée au pouvoir de l'ennemi.

« Le conseil d'enquête chargé d'examiner les causes qui ont amené et accompagné la capitulation trois mois après l'ouverture des hostilités de cette importante forteresse, considérée dans le plan de défense du pays comme devant constituer le réduit suprême de la résistance, a terminé ses travaux et a formulé les conclusions générales suivantes :

« La fortification et l'armement de la place n'avaient pu, au moment de la déclaration de guerre, être complétés conformément aux vues des autorités militaires et ne répondaient plus aux moyens dont disposait l'ennemi.

« Malgré les efforts tentés par le haut commandement pour améliorer cet état de choses, la capitulation était inévitable.

« C'est dans cette conviction que l'autorité supérieure résolut de soustraire à la destruction ou à la capture la majeure partie de l'armée de campagne en lui faisant évacuer la forteresse.

« Le lieutenant-général De Guise, gouverneur de la position fortifiée, fut ainsi privé d'une importante partie des ressources affectées primitivement à la défense de la place.

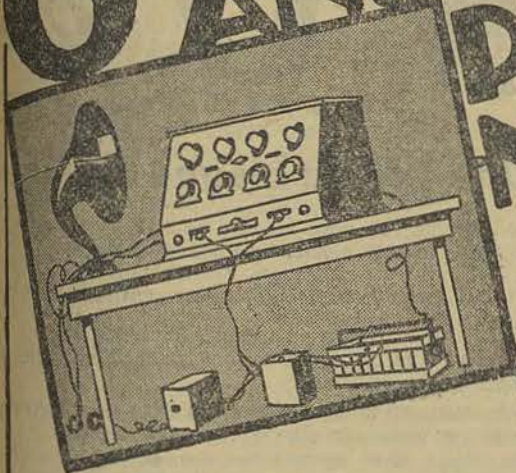
« Apprenant les conclusions du conseil d'enquête, S. M. le Roi me charge de porter à la connaissance de l'armée que le lieutenant-général De Guise, gouverneur de la position fortifiée d'Anvers, a défendu la place d'Anvers en épuisant tous les moyens laissés à sa disposition et qu'il s'est conformé aux règles tracées par les lois militaires lors de la capitulation de cette position.

« Le Ministre de la Défense Nationale,
» P.-E. JANSON. »

Voilà qui est clair !

Un élève à l'Ecole Militaire.

6 ANS DE PERFECTIONNEMENTS !



Plus de récepteur,
Plus de haut-parleur,
Plus d'accumulateurs,
Plus de piles :

... un seul coffret en ébénisterie de luxe, qu'il suffit de brancher sur un cadre ou une petite antenne et de relier à une prise de courant :

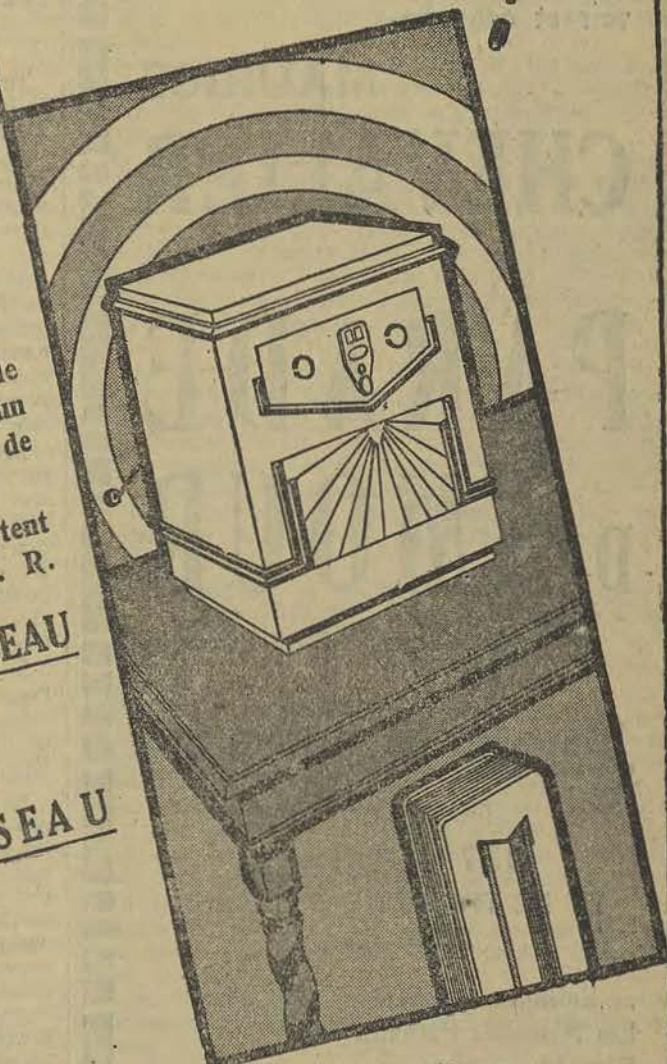
Telle est la solution qu'apportent les nouveaux récepteurs S. B. R.

SUPERONDOLINA RESEAU

351

ONDOLINA RESEAU

311



POSTE DE CONCEPTION
DE FABRICATION
POUR L'AMATEUR **BELGE**



Le SPLENDIDE DÉFILÉ du
cortège historique a duré 2 jours
MAIS....

LE DÉFILÉ DES PERSONNES
QUI VONT AU

COLISEUM

voir et entendre

MAURICE
CHEVALIER

dans

PARADE
D'AMOUR

La joyeuse Opérette Paramount

avec

Jeanette Mac Donald

DURE DEPUIS

137 JOURS....

ET LE TRIOMPHE CONTINUE

....Entendez également
Les Actualités Parlantes
Fox Movietone
et en exclusivité à Bruxelles
Le Cortège Historique
des fêtes du Centenaire

Séances à 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 30
20 h. 40. — Entrée permanente,



Une bonne blague à Gand

Voici ce que l'on nous raconte, et si l'histoire est vraie, c'est sans doute le moment de parodier Hugo :

O ville au front serein, comme vous oubliez...

Or donc, il se trouve qu'à Gand, une gilde d'arbalétriers — fort ancienne (on parle de 1314 ou de 1330) — fête le six-centième anniversaire.

La Belgique et la cité s'enorgueillissent de commémorer cette longue continuité d'existence et de traditions, fidèlement suivies, et ce ne sont que séances solennelles, réceptions à l'hôtel de ville; dans le local même de la grande rue des Tonnelliers, une exposition de trésors et souvenirs anciens exerce ses sévices et contraint à l'écarquille un nombre de visiteurs.

Dans ce local, vous rencontrerez les cicerones les plus aimables, les plus diserts, qui vous diront les fastes de la corporation, citeront des dates, remonteront avec vous le fleuve des ans et vous mèneront de Thierry d'Alsace à nos rois des Belges, sans reprendre haleine.

Et vous, ému de tant de siècles contemplés, vous osez dire au chef... Hélas! il n'y a qu'un crin, un tout petit crin... La gilde six fois centenaire ne possède en réalité que deux yeux de l'état civil belge, que vingt-sept ans d'existence... Car elle naquit, en effet, en 1314 ou 1330 et réjouit moult glorieuses années; mais il y a moult années aussi qu'elle mourut et la fin de l'ancien régime, la révolution, l'Empire, les Pays-Bas, la puissance des Léopolds (que Dieu les accueille!) se déroulèrent sur ses cendres.

En 1903, quelques Gantois au large sourire découvrirent l'existence de la gilde défunte. Quoi, se dirent-ils, elle est morte! — et ils la réinventèrent — en feignant, comme de juste, qu'elle n'avait jamais cessé d'exister!

Et voici qui devient drôle :

En 1905, il y eut un ommegang et un tir à l'arbalète. La gilde y prit part, sans que l'on s'avisât de lui demander ses papiers de noblesse. Le « roi » de la corporation emporta un collier antique, fabriqué dans le fer-blanc le plus pur par un des joyeux copains. Le drapeau, emblème vénérable des libertés communales, avait été fabriqué quelques jours de là, par les mains d'une gentille dame épouse d'un autre joyeux copain, et la soie dont il était fait, le fragile et merveilleux samit, conservé à travers les vicissitudes médiévales, n'était point sans devoir beaucoup des robes de soirées déterrées de leurs coffres, et qui avaient dansé sous Guillaume d'Orange ou sous Bonaparte...

En 1913, la gilde figura au cortège d'Albert et d'Isabelle et sa soif de renommée ne se contenta plus...

Le prince Charles de Belgique en devint président d'honneur, daigna la visiter et y tirer l'arbalète.

Comme vous oubliez, villes indifférentes! La blague a été montée il y a vingt-sept ans et nul ne se souvenait l'avoir vue naître. Et la presse, et les magistrats, et le gouverneur de la province n'y voyaient que du feu! Voilà qui peut faire rire, si les faits sont exacts, comme on l'affirme, et voilà qui peut faire réfléchir... Vingt-sept ans passent; il n'est plus de témoins... Est-ce que c'est une chose, l'Histoire?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

Souvenirs des mauvais jours de la République

Desseins insondables de la Providence!

Quand l'anarchiste Vaillant lança sa bombe au Palais-Bourbon, il ne se doutait certainement pas que l'explosion de son retentissant mais inoffensif engin aurait pour conséquence la fondation de l'Université nouvelle de Bruxelles.

D'aucuns surnommaient celle-ci la « Zwanze Université ». Appellation irrespectueuse envers certaines personnalités éminentes qui professaient à cet établissement. Il est vrai que l'Université nouvelle nous réserva le spectacle pour le moins effarant d'une chaire de haute littérature occupée par Célestin Demblon; un demi-siècle auparavant cette même chaire avait eu pour titulaire, à l'Université de Liège, l'illustre Sainte-Beuve (ah! la loi du progrès).

On se souvient que l'Université nouvelle fut créée en manière de protestation contre un geste discourtois de l'Université libre à l'égard d'Elisée Reclus, entré aujourd'hui dans le panthéon des grands hommes.

Parce que Paul Reclus, le neveu du grand géographe, était soupçonné d'avoir aidé à la fabrication de la bombe de Vaillant, les pontifes de l'Université libre supprimèrent le cours qu'à leur demande Elisée Reclus avait accepté de donner à Bruxelles.

Ils reprochaient à Elisée Reclus de s'être solidarisé avec un neveu, actuellement un des maîtres de la chimie internationale et qui, à cette époque, traqué par les agents de la Sûreté, affirmait bien haut qu'il était victime de machinations policières.

Or, s'il faut en croire le poète Ernest Raynaud, ancien commissaire de police très estimé de ses chefs et fort au courant des arcanes de la Tour pointue, cette bombe de Vaillant aurait été purement et simplement fabriquée par... la préfecture de police.

Rocambolesque histoire et qui mérite d'autant plus d'être résumée ici qu'un piquant incident tournaisien — on le verra plus loin — s'y rattache.

Et, en effet, il n'est pas impossible que le chef de la Sûreté, Puybaraud, ait ordonné la fabrication de l'engin...

Nous connaissons personnellement le poète Ernest Raynaud qui fonda l'école romane avec Charles Maurras, Jean Moréas et Maurice du Plessis.

Il s'en faut qu'Ernest Raynaud, issu de vieille souche ardennaise et paladin de clair langage, ami personnel du prince Henri d'Orléans, soit un fantaisiste.

Il a fourni une carrière administrative exemplaire. L'ancien préfet de police Louis Lépine a, dans sa retraite, conservé toute sa confiance et son estime à son ancien collaborateur Ernest Raynaud.

Ernest Raynaud est, en outre, particulièrement qualifié pour traiter de la lutte contre les menées anarchistes. Au moment des attentats de Ravachol et de l'arrestation de ce sinistre « entrepreneur de bombes funèbres » (le mot est-il de Willy ou bien de Mariéton?), Ernest Raynaud venait de passer son examen administratif. Il sollicita tout de suite un poste de combat, aux côtés du commissaire de police qui avait mis la main au collet de Ravachol.

C'était crâne. Par crainte d'être englobé dans des représailles, tout le monde s'écartait de ce commissaire qui n'arrivait même plus à trouver un logement.

Par la suite, lors du séjour à Paris du tzar et de la tsarine, Ernest Raynaud fut spécialement préposé à la garde du couple impérial.

Mais, honnête homme, Raynaud fut choqué (et il nous le raconte dans ses « Mémoires ») par les procédés du mouchard employé par M. Puybaraud qui avait été délé-

gué de la sûreté générale à la préfecture de police et imposé à M. Lépine, lequel, dans sa droiture, souffrait mal un aussi trouble collaborateur.

Puybaraud ne se contentait pas de faire camoufler les rapports sur des libertaires en vue, il usait aussi d'agents provocateurs.

C'est un de ceux-ci qui aurait tiré les ficelles du *minus habens*, du portier Vaillant et lui aurait fait accomplir son geste.

Quel aurait pu être le mobile de M. Puybaraud, aussi intégriste personnellement que l'était Javert, et qui croyait servir l'Etat? Il voulait fournir au gouvernement des arguments en faveur des lois d'exception.

Et Raynaud laisse entendre, qu'une fois Vaillant découvert et sa bombe fabriquée, M. Puybaraud avait prévenu Charles Dupuy. Celui-ci savait que la bombe ne ferait aucun mal. Ainsi s'expliquerait la calme assurance avec laquelle, président de la Chambre, il prononça sa phrase historique: « Messieurs, la séance continue ».

Et la phobie des affaires policières faisant tache d'huile, on a dit que le fort Chabrol aurait été aussi un coup policier.

Ayant réussi contre les anarchistes, Puybaraud s'était retourné contre les émeutiers antisémites. Ernest Raynaud a la conviction qu'il monta de toutes pièces l'affaire du fort Chabrol, laquelle fut un solide argument en faveur de la convocation de la Haute Cour et des poursuites pour conspiration contre la sûreté de l'Etat.

Ernest Raynaud se doutait bien que Jules Guérin, l'homme du fort Chabrol, n'était qu'une créature de Puybaraud.

Ernest Raynaud en eut la preuve un jour que, officier de paix, il se rendit avec ses hommes devant le fort.

Jules Guérin dirigea contre lui son revolver, mais au moment de tirer détourna son arme en faisant un geste qui en disait long...

Une des cachettes de Paul Reclus dont nous parlions plus haut fut... la prison de Tournai. Disons-le, Elisée Reclus était très lié avec le juge Nys, grand docteur en droit international et mort à la Cour de Cassation.

Ses vacances judiciaires, Ernest Nys les passait à Londres, à la bibliothèque du British Museum. Il s'y rencontrait avec Elisée Reclus et le prince Pierre Kropotkine. Sans partager les opinions de ces deux libertaires, il admirait leur érudition et leur caractère.

Elisée Reclus trouva tout naturel de demander à son ami Ernest Nys de prendre Paul Reclus sous sa protection.

Nys n'accepta que quand il fut convaincu que Paul Reclus n'avait participé en rien à la fabrication de la bombe.

Lors, il le fit attendre à Ostende au débarcadère du paquebot de Douvres et il le conduisit chez son ami, le directeur de la prison de Tournai, chez qui Paul Reclus passa, dans la tranquillité, quelques bonnes semaines, cependant que le recherchaient les plus fins limiers de la police internationale.

Maintenant que le bon juge Nys est mort, Paul Reclus, qui occupe une haute situation industrielle, se plaît à conter cette histoire en hommage à la mémoire de son protecteur.

Comme quoi un bienfait n'est jamais perdu.

Cette histoire eût enchanté le comte Morea de la *Chartréusse de Parme* qui n'avait pas agi autrement avec Fabrice del Dongo.

MONDORF
LES
BAINS

SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
SATISFAITS

PALACE
HOTEL



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Roland Dorgelès

Nous publions d'après R. Dorgelès cette petite histoire qui nous montre que l'Anglais, tout comme un autre, sait à bon bluffeur être bluffeur et demi :

Un Anglais faisait visiter Londres à un Américain. Ils étaient associés pour acheter à Berlin du papier qu'on faisait venir de Stockholm et qu'ils voulaient revendre à Paris. Quand il arriva devant la Tour de Londres, à l'extrémité de la Cité, l'Anglais se sentit envahir par l'orgueil.

— Notre plus vieux monument, dit-il à l'Américain avec une patriotique emphase, les murs de forteresse ont trente pieds d'épaisseur. Il a fallu deux siècles pour construire cela...

L'Américain considérait la Tour en hochant la tête, l'air pas très épaté.

— Oui, dit-il enfin... A New-York, nous aurions mis vingt ans, pas plus.

Et il changea sa chewing-gum de côté.

L'Anglais, un peu froissé, ne répliqua rien et conduisit son hôte devant Saint-Paul.

— Notre chef-d'œuvre, notre merveille, commençait-il à expliquer.

Mais l'Américain ne se souciait pas de ces prolégomènes.

— En combien de temps? demanda-t-il brusquement.

Le Londonien indigné ne put réprimer un haussement d'épaules.

— Regardez donc ce portail, voyez ce clocheton, il a fallu des milliers d'ouvriers... Nous n'avons mis que soixante ans.

Le chiffre, d'ailleurs inexact, n'éblouit aucunement le Yankee.

— A Chicago, dit-il, nous avons quelque chose dans le même genre. On a mis six ans.

L'Anglais, boutonnant son flegme comme une redingote, ne répondit rien, mais il se jura d'arrêter là leur promenade et de ne plus chercher à rien faire admirer par ce lourdaud.

Soudain, les deux hommes se trouvèrent devant le Parlement, et l'Américain, pourtant difficile à étonner, s'arrêta pour contempler le vaste palais, harmonieux et massif.

— Quel est ce monument? demanda-t-il à son ami.

L'Anglais, de son air le plus naturel, regarda lui aussi le Parlement et répondit :

— Je ne sais pas... On pourrait demander à un policeman.

Le Yankee tourna vers son cicerone un visage ahuri.

— Comment, fit-il, vous ne savez pas ce que c'est?... Cet immense monument?...

— Non, fit l'Anglais sans broncher. Il n'était pas là hier soir...

???

A conter, aussitôt après l'histoire de Dorgelès, cette deuxième histoire qui se passe, celle-ci, en Australie. Un touriste américain demande à un indigène en lui montrant quelques bœufs :

— Quels sont ces animaux?

— Ce sont des bœufs.

— Des bœufs? Mais chez nous, ils sont trois fois plus gros. Et par ici, ces autres animaux, vous les nommez comment?

— Des moutons.

— Des moutons? Mais en Amérique ils sont cinq fois plus gros!

A ce moment apparaît une bande de kangaroos.

— Comment s'appellent ces bêtes-là? interroge encore le citoyen des Etats-Unis.

Et l'Australien de répondre avec un sourire dédaigneux :

— Ces bêtes-là? c'est des sauterelles.

“ Ces équipements
complets
pour Camping ”

HARKER'S

SPORTS

51 rue de namur

DERNIÈRES



DERNIÈRES

des jambes
toujours jeunes
et sveltes

le bas

"Academic"
efface les varices

sans caoutchouc
rouple lavable
médical

La supériorité de ce bas tient à son talon spécial, diminué, renforcé

OFFIÈRE 34-35-36

FRANCE et tous pays

Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantage du bas
„ACADEMIC“ ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC

EN VENTE PARTOUT

PHONOS, DISQUES de toutes marques.

Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Voici plusieurs semaines déjà que je me propose de
tentretenir les lecteurs de ces notes d'un enregistrement
haute valeur: *L'Arlésienne*, de Bizet. Tout concourt
faire de ces quatre disques (123685 à 123688) une œuvre
phonographique de premier ordre. L'Association Artistique
des Concerts Colonne a fait de *L'Arlésienne* sa chose et
bien. Je me souviens encore des représentations qu'en don-
nait jadis l'Odéon, lorsque la faillite le guettait. Il
faisait d'annoncer la pièce d'Alphonse Daudet avec la mu-
sique de scène de Bizet et les Concerts Colonne pour
emplir la salle.

Singulière rencontre de noms: aujourd'hui, c'est ODEON
qui édite ces quatre disques. Au pupitre de direction
tient M. Gabriel Pierné. Ce nom est une référence sérieuse.

Le Prélude qui s'ouvre avec la célèbre marche, d'une
large cadence, d'une si belle couleur orchestrale et qui
termine par une sorte d'élogue symphonique, la Marche
rurale si fraîche et si pure d'inspiration, la phrase large-
ment écrite de l'Intermezzo, la Farandole allègre et ensoleillée
tout est mis en valeur avec une justesse parfaite. La pro-
portion entre le volume des sonorités est merveilleuse.
La délicatesse des flûtes et des bois dans la Pastorale et
beaucoup plu, comme la force et la netteté des plans de
la Marche.

L'enregistrement de *L'Arlésienne* par ODEON est une
meilleures réalisations de ces derniers mois et ses éditeurs
peuvent fort légitimement s'en glorifier.

???

Il y a d'ailleurs encore d'autres belles pages d'orchestre
à signaler aujourd'hui. J'ai l'embarras du choix.

LA VOIX DE SON MAÎTRE nous a donné du Berlin
du Saint-Saëns, dont elle a confié l'enregistrement
à M. Léopold Stokowski, qui dirige le « Philadelphia Sym-
phony ». De la *Damnation de Faust*, M. Stokowski a ex-
trait la Marche de Rackoczy. Le passage est trop com-
mune du profane — car il a trop souvent été rasmassé
par des « chochetés » en mal de belle musique — pour qu'il
soit nécessaire d'en dire les mérites. Moins vulgarisé, plus
être, le ballet de *Samson et Dalila* n'a néanmoins pas le
soin d'être présenté au public.

Mais ce qu'il importe de vanter, c'est la magistrale in-
terprétation du « Philadelphia Symphony ». M. Léopold Sto-
kowski a fait de cette compagnie une des plus réputées
d'Amérique (D 1809).

???

Une page éblouissante — une double page: *Au Village*
et le Cortège du Sardar, extraits de la *Suite Caucasienn*

BRUNSWICK A 5088) d'Ippolitof-Ivanof. J'ai rarement entendu des pièces plus caractéristiques, plus colorées, presque barbares, par moments, et soudain d'une nostalgie intense. Cette « Suite » est construite sur des thèmes populaires. L'intérêt ne faiblit pas un instant au cours de l'audition de ces deux morceaux, et je serais fort aise si ces modestes œuvres amenaient quelques discophiles à connaître la Suite roussienne.

???

L'ouverture de la *Chauve-Souris*, la merveilleuse opérette de Johann Strauss, fournit à PARLOPHONE l'occasion de sortir un disque superbe (P 9449). Un chef illustre, M. Arthur Bodanzky, conduit l'orchestre de l'Opéra de Berlin. L'assaut de cette partition touffue, Louons le phono et les artistes allemands ou viennois de nous donner, de-ci, de-là, des fragments de la *Chauve-Souris*.

???

Et, à ce propos, Mme Elisabeth Schumann, d'une voix ample et extraordinairement aisée, roucoule deux passages charmants de la dite *Chauve-Souris*. Elle se joue des difficultés vocales que Strauss a dissimulées sous les joyeuses arabesques de sa musique. C'est la VOIX DE SON MAÎTRE qui a édité ce beau disque (E 545). A qui veut s'arracher un instant aux sévérités du classique tout en ne s'écartant pas de la musique bien écrite, cette plaque plaira sans aucun doute.

ODEON complète chaque mois un répertoire d'opéra déjà très bien fourni. J'en ai, souventes fois déjà, signalé quelques numéros intéressants. Continuons:

M. Villabella, qui est une des gloires de l'Opéra parisien, déballe avec charme, mais sans mièvrerie, la « Brise amoureuse » de *Così fan tutte*. Tournons la plaque: c'est *Roméo et Juliette*: « Ah! lève-toi, Soleil... » (123639).

M. David Devriès, qui appartient à l'Opéra-Comique, nous donne deux des airs les plus goûtés des mélomanes du répertoire qui fait le fond de nos scènes lyriques. Vous avez deviné qu'il chante « Salut, demeure chaste et pure... » et « Elle ne croyait pas... »: *Faust* et *Mignon*, de Schumann et Thomas. Ah! combien M. Devriès a une voix douce et claire et une diction nette! J'ai pris un plaisir véritable à l'écouter.

???

J'ai épuisé déjà une grande provision d'éloges — il y a des semaines où le pauvre Ecouteur est comblé des joies les plus pures et cela le paie des niaiseries qu'il doit entendre (et dont il ne parle pas!) — mais j'ai pris la précaution d'en conserver pour parler d'un disque de toute beauté. Et, toutes réflexions faites, je ne m'en servirai pas, de mes éloges de réserve.

Notez, je vous prie, ce que je vais vous dire: il faut — et il faut — entendre le disque P 59512 PARLOPHONE. Voici les titres: *Romanza Andaluza* et *Mazurka*. Le nom du violoniste, Bronislaw Hubermann.

Et puis? C'est tout. On peut bien une fois me croire sans autres explications.

???

La « fidèle lectrice » qui aime le tango a bien mérité que je lui en signale de très bonne qualité. Elle n'aime pas l'opéra, cette dame, et moins encore la symphonie. C'est son droit, après tout.

Voici donc pour elle: COLUMBIA édite des tangos dont l'exécution est confiée à un certain M. Horacio Pettorossi et à l'orchestra argentina. Si je ne m'abuse, M. Pettorossi est peu ou pas connu dans nos parages. Il a bien tardé à venir jusqu'à nous, mais il va rattraper le temps perdu, car il me paraît diriger un intéressant ensemble. Les amies de ma ménagère et ma ménagère elle-même ont bien voulu me dire que les tangos que j'ai rapportés à la maison sont fort « dansants ». Leur avis m'est précieux, car si j'ai constaté moi-même que « l'orchestra argentina » joue avec brio, je manque de compétence quant à la chorégraphie.

Chiudi gli occhi, Rosita, Otono (COLUMBIA CQ 53), Adios muchachos, Duelo Criollo (COLUMBIA CQ 59) contenteront-ils la « fidèle lectrice »? Je le crois.

L'ECOUTEUR.

UNE BOUILLLOTTE

qui, sans aucune surveillance de votre part, vous cuit juste à point de 1 à 3 œufs à la coque: la bouillotte Méta chauffée par 3/4 de tablette Méta. Elle sert aussi à chauffer de l'eau, du café et prépare, seule aussi, le thé.

META

Chauffage "ÉCLAIR", en tablettes
Gros: META - 112a, Boulevard Adolphe Max, 112a, BRUXELLES



**Cares
St. Martin**
Fournisseur de la Cour
Reims (Marque déposée)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT

Agent général:
G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 793

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

HARRY LIEDTKE

et sa femme

CHRISTA TORDY

DANS

AMOUR et SKI

Une extraordinaire comédie gaie dans
le cadre grandiose des neiges éternelles.

COMIQUE -:- ACTUALITÉS

Enfants non admis

Vendredi prochain :

Pola Negri

dans

Son Dernier Tango

ET

LA PETITE PARADE DE STAREVITCH

FILMS SONORES



Il paraît que c'est vrai...

Nous avons blagué les Wallons qui soutiennent que point de vue des communications, ils sont persécutés. Le lecteur relève le gant et nous garantit qu'en fait convois la Wallonie est déshéritée.

« Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre numéro du 27 juin. Faisant allusion à un geois qui se plaint de l'ostracisme des chemins de fer vis-à-vis de Liège, vous croyez à un lecteur « flammophobe » et de la manie de la persécution. Eh bien, détrompez-vous : chemins de fer, cet ostracisme envers la Wallonie existe et révèle partout, depuis des années. Voyez dans le « Guide du Nord », tableau 199, la liste des trains de plaisir organisés par l'administration des chemins de fer. Il y a 57 trains pour les Flamands : Littoral et Anvers; 28 pour Liège (Exposition, etc.). Pour le reste de la Wallonie, c'est-à-dire les Ardennes, Dinant, Spa, Namur, Bouillon, Remouchamps, la Semois, la Meuse, Lesse : 0. Un administrateur des chemins de fer, qui à Rochefort, et un député, membre du conseil du Tourisme, administrateur des Grottes de Han, ont dû conjuguer leurs efforts pour obtenir quatre trains pour Rochefort-Grottes de Han. Quatre trains! deux venant de Gand, un venant d'Esschen et un venant de Hasselt! C'est tout.

Notez que le cas n'est pas particulier à cette année. En les saisons estivales, le nombre des trains de plaisir est tel que la proportion de deux tiers ou trois quarts pour les Flamands, un quart au plus pour les Wallons!

Voyez à Bruxelles l'état de la gare du Luxembourg, qui dessert presque uniquement des Wallons. Pas d'abri à la pluie, pas de passage souterrain ou aérien. Voyez l'équipement des voitures composant les trains : ce sont les plus vieilles, les plus sales; pas une qui soit en parfait état, et nombreux les wagons dépourvus même de W. C.

Mais il est bien entendu que ce sont les Flamands qui vis-à-vis de nous, des Belges de deuxième classe.

G***

Fort bien! Nous reste à savoir ce que donnent les statistiques de voyageurs. N'y a-t-il pas, dans le Nord, plus de trafic que dans le Sud?

Bruxelles est pavé d'injustice.

Pourquoi le stationnement dans les grandes artères est-il seulement autorisé lorsque l'auto arrêtée est pourvue d'un chauffeur.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Trouvez-vous juste que seulement les richards, qui ont les moyens de se payer des chauffeurs, puissent stationner leurs voitures en stationnement au boulevard Adolphe Max et dans quantité d'autres artères, tandis que les autres automobilistes (et je crois que ce sont les plus nombreuses) qui conduisent leurs voitures ne peuvent pas se payer un chauffeur? Il me semble que les seuls obligés de chercher souvent bien loin une place où ils peuvent laisser leurs autos? Il me semble que le particulier qui peut se payer un chauffeur a plus de facilités de descendre où il a affaire et peut donner à son conducteur de venir le reprendre à telle ou telle heure.

même place. Pareil arrêté me semble absolument antidémocratique et arbitraire. Est-ce là le principe « Egalité pour tous » ? Sinon, que le stationnement soit interdit pour tous, autorisé pour tous !
Je ne doute pas qu'une campagne commencée par vous soit efficace.

D. M.

Sans doute, sans doute!... Mais sans être experts en matière de roulage, nous croyons que cette mesure a été prise en un quai boulevard Adolphe-Max et dans toutes les voies de communication très passantes, il n'y ait jamais de véhicules abandonnés et, par conséquent, point d'embarras de circulation insolubles.

Eloge de M. Van Cauwelaert.

Nous voici sévèrement morigénés par un lecteur assidu qui admire M. Van Cauwelaert.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis un lecteur assidu de votre intéressant journal; son genre me plaît souverainement. Toutefois, j'ai à vous faire un reproche que j'estime très fondé et que nombre de mes amis sont heureux de vous voir adressé.

Vous êtes partisan résolu de l'union de tous les Belges. Fort bien. Mais pourquoi, dès lors, vouloir à tout propos, et hors de tout propos, ridiculiser M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers? Il n'est pas un de ses discours, pas un de ses gestes qui trouve grâce devant vous.

Tout homme réfléchi, qui connaît M. Van Cauwelaert, reconnaît sans peine que le bourgmestre d'Anvers est une magnifique intelligence, que c'est un homme d'une dignité et d'une probité de vie à toute épreuve, et qu'il administre avec une réelle compétence notre belle métropole.

Mais à vos yeux il a le tort impardonnable d'être flamand; c'est dès lors, pour vous, un taré, un être ridicule, un imbécile qui gâte tout ce qu'il touche!

Croyez-vous réellement travailler à l'union de tous les Belges en dénigrant systématiquement, aux yeux des Belges et des étrangers, un homme qui jouit de l'estime et de la considération de tous ceux qui le connaissent et l'approchent!

C'est une étrange façon de travailler à l'union que d'affliger le plus souverain mépris de tout ce qui est flamand! Avec toute ma considération,

J.-D., Coupure, Gand.

Eh! Eh! Voici un shampoing; nous en accusons bien volontiers réception en rendant hommage aux bons sentiments de l'auteur. La lettre est signée. Nous ne croyons pas qu'elle ait été dictée par M. V. C...

La nouvelle tenue.

Elle provoque, nous l'avons dit, maintes récriminations. Et voici, à ce sujet, une sorte de réquisitoire méthodique.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La question de la tenue des officiers a fait et fera encore couler des flots d'encre et d'amertume. Etant donné :

1. Les résultats équivoques d'un referendum tendancieux;
2. Le peu d'enthousiasme manifesté par la grosse majorité des officiers à l'égard de ce costume d'opérette dont le besoin n'est nullement justifié;
3. L'attachement à la glorieuse tenue de 1918 que portent nos Souverains durant les manifestations du Centenaire de notre Indépendance;
4. Le coût de cette tenue qui n'enchantait que quelques négociants de la capitale.

M. le ministre de la Défense nationale ne pourrait-il une fois pour toute faire justice en rendant définitivement facultatif le port de cette tenue, s'il ne veut, en l'abrogeant, faire de peine à quelques illuminés qui retardent d'un siècle? La « grande muette » se tait, mais elle souffre et espère!

Un groupe d'anciens.

Sott! Mais ce problème de la tenue est plus complexe qu'on ne le croit. Il est certain que les militaires doivent être militariste, comme dirait Ubu, et que le militarisme — nous entendons par là une sympathie active pour les choses militaires, la gloire et les actes de bravoure — est particulièrement favorisée par ce qu'il faut bien appeler la parade. Instrument de propagande vis-à-vis de qui n'est point soldat, la parade et le faste militaire donnent au soldat lui-même un certain orgueil, peut-être un peu sim-

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

RESTRICTIONS

Le budget gouvernemental pour l'année 1930 semble être considérablement plus élevé que les prévisions.

De plus, par suite de la crise, la rentrée des impôts est très inférieure à celle de 1929, de même que celles découlant de la taxe de luxe et autres contributions.

Il en est de même dans l'industrie.

Alors que les dépenses n'ont subi pour ainsi dire aucune restriction, les rentrées, par contre, s'opèrent très mal; aussi est-il urgent d'observer la plus stricte économie dans tous les domaines. A ce sujet, nous recommandons volontiers la CAISSE PATRONALE, Caisse Commune contre les accidents du travail.

Cette Société, sans but lucratif, permet de réaliser l'assurance des ouvriers à prix coûtant et distribue annuellement ses bénéfices, déduction faite des réserves, sous forme de ristourne à ses assurés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la CAISSE PATRONALE, 11-13, rue de l'Association, Bruxelles, téléphone 142.29, où le meilleur accueil leur sera réservé.

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS



GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neufchâteau, BRUXELLES



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Phonos portatifs

Toute la gamme
des premières
marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
ETC...

Aux
Etablissements
L. VAN GOITSSENHOVEN
59, Boul. Ad. Max
15, Ave. Louise
137, Boul. Ansapach
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos
catalogues illustrés
gratuits

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 179.46

pliste, mais bien humain et tous les peuples à armée sante, respectée et fière d'elle-même, ont toujours vu la splendeur des armes. Ne détruisons pas, sous prétexte d'austérité démocratique, l'ancien esprit chevaleresque celui-là même qui faisait revêtir, d'après Joinville, au monacal des rois, à Louis IX en personne, l'armure celante qui brillait à Mansourah. L'on sourit et l'on ne que: bluff, bluff et anachronisme! Peut-être! A moins s'agisse d'un indestructible instinct qu'il est dangereux négliger.

A l'œil droit de notre Oncle Louis.

Nos recettes sont, paraît-il, médiocrement pratiques; un garde-civique qui nous l'affirme.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Il est réellement regrettable que vous n'ayez publié la recette de l'oncle Louis — le hochepot à la gantoise — dans votre dernier numéro. Je recevais, l'autre jour, anciens de mon bataillon (deux cents hommes), et je savais quel plat de résistance leur offrir. Mais cette recette! Quelle merveille! Un kilo de lard, un kilo de saucisse, six kilos de porc frals, un kilo de bœuf ou un kilo de côtes. Total : six kilos, plus trois oreilles et trois pieds, soit en deux kilos. Nous disons huit kilos. Avec ça, carottes, choux, poireaux, choux et pommes de terre; il y en avait assez pour tout mon bataillon.

Ce sera pour une autre fois. Mais l'oncle Louis pour m'indiquer où je puis me procurer la « grande marmite de terre » dont il parle et dans laquelle il nous invite à cuire huit kilos de viande, les légumes et l'eau pour faire bouillir le tout?

X...

Major honoraire de la Garde-Civique

Difficultés douanières.

Un lecteur se plaint qu'il est quasiment impossible de faire expédier des colis sans encourir la ruine à l'échéance.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Puisque nous sommes à l'époque des « fusillades », et cette question a déjà fait couler des flots... d'encre, je permets à mon tour de demander l'hospitalité à ce confident débonnaire de tous les mécontents (et il y en a, hélas!) qu'est le « Pourquoi Pas? ». J'ai été victime d'un autre genre de « fusillade » que celles dont il a été question à de nombreuses reprises dans vos colonnes, mais qui n'en restent pas moins une fusillade magistrale. Voici ce que j'ai eu à payer une agence en douane, avec preuve à l'appui, pour une gaire malle vide, d'un poids de 12 kg. A noter que l'expédition a été faite franco Bruxelles, donc les fr. 32.85 ne représentent que les petits (1) frais de réception et la livraison à domicile! Vous avouerez que c'est un peu fort!

Où! Et chose plus grave, on a dernièrement envoyé un rillac, au Pion, un colis qui devait contenir des spécialités gastronomiques. Le Pion, hissé sur la Colonne du Commerce, la lorgnette à la main, attend toujours le colis d'Aurillac. Hélas! Que de Pyrénées au petit pied, depuis dix ans!

Coups de fusil.

On se plaint des cochers. Espérons qu'ils ne sont pas comme cela et qu'il faut plus d'un collignon pour le tarif.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

On s'y connaît aussi à Ostende, du moins les cochers. Le 22 juillet, à 4 h. 15, ma femme et moi nous prenions la voiture n° 11 pour nous faire conduire d'une gare à l'autre. La distance est très petite, la voiture n'y mit pas plus de cinq minutes.

Savez-vous ce que le cocher exigeait? 15 francs. Le commissionnaire n° 6, témoin du fait, trouva cela scandaleux, et assura que le parcours de la gare au centre de courses, par exemple, est tarifé 8 fr.; or, il faut un d'heure pour le trajet. Il y a donc de la marge. Comme la voiture n'avait pas de compteur et que nous ne pouvions pas manquer notre train, il fallait s'exécuter.

La reine des plages y gagnera-t-elle en autorisant des procédés, surtout en cette saison qui s'annonce déjà si m...

P. S.

Assurément non!

Le potin de Paris.

des potins de Paris, grande ville belge.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

En lisant votre numéro du 27 juin, je me sens devenir jaloux. J'ai vu le fameux banquet (votre page 1358). Il a été servi d'un grand bal. On y a vu des invalides à 100 p.c. danser toute la nuit. Ils avaient tout à fait oublié qu'ils ne devaient sortir qu'accompagnés et que la position debout leur était pénible. Un M. X..., dont le nom n'est pas connu à vos lecteurs, s'est notamment démontré infatigable chorégraphe. Il est sérieusement question de ramener son invalidité à 10 p.c. depuis cette soirée. On sait que ce brave homme de 35 ans a été blessé en 1914 par une charrette de foire. D'où Ordre de Léopold, Couronne et Légion d'Honneur... Il y a des plaisanteries qui sont quand même un peu fortes...

D'autre part, à propos de rubans, on discute ici, on trouve même grotesque, la décision qui ne donne pas la médaille à tous les volontaires de 1914. De vieux braves, mariés, se sont engagés, ont été gardés par leurs chefs à l'arrière ou dans les camps, souvent contre leur gré. (Voir circulaire de mon collègue qui demeure en ville — de Sellier de Moranville, si on le préfère). Ceux-là n'auront pas la médaille. C'est dommage et un peu grossier.

P. de P.

Etiquette.

L'épouse a-t-elle droit aux deux bras du mari?

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je voudrais vous poser une question, qui vous paraîtra sans doute ridicule et superflue, mais qui a, cependant, une grande importance pour moi.

En quelques mots voici :

Je viens d'avoir une petite discussion avec ma fiancée et la mère de celle-ci. Le motif? Parce que je donne le bras gauche à ma future, alors que la mère veut que je lui donne le bras droit, disant que donner le bras gauche à une femme est le privilège du mari.

C'est compliqué et... idiot, mais comme je n'ai jamais entendu parler de cet usage, je voudrais savoir si vous pourriez me renseigner à ce sujet dans votre petite correspondance?

Avec mes meilleurs remerciements anticipés, veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations empressées.

Un amoureux, fervent lecteur du « Pourquoi Pas ? »

En Belgique, le mari donne le bras gauche à sa femme...

Dixmude-Diksmuide.

Un Flamand dont nous ne partageons pas toute l'opinion, dit ce qu'il pense avec verveur.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Je lis, dans votre estimée revue : Dixmude-Diksmuide. Je trouve moi, comme Belge et Flamand, qu'on aurait depuis longtemps dû mettre l'inscription en flamand, même avant l'inscription française, et pourquoi pas?

Est-ce que ce ne sont pas surtout les Flamands qui étaient à l'Yser? 82 p. c. étaient Flamands.

Les jeunes gens wallons, « s'ils voulaient », ne pouvaient pas passer la frontière. Il est plus facile de crier : « Vive le Roi, Vive la Patrie »; porter des fleurs au Soldat Inconnu. Et on trouve aussi — et on le comprendra bien — qu'on peut être très patriote comme, par exemple, le général d'artillerie X..., qui se trouvait à 30 kilomètres du front pendant la bataille, et bien soigné, ainsi que nos députés et ministres qui existent jusqu'au bout, jusqu'à la Victoire! C'est facile quand on est assis dans un bon fauteuil!

Conclusions.

Pour éviter les guerres futures, envoyez au front, en première tranchée, les trois quarts des députés — naturellement de tous les pays — ainsi que les fils des banquiers, industriels comme troupes d'assaut. Alors tous le monde crierait : « Jusqu'au bout »; « Vive la Belgique »; « Vive le Roi ». Mais il n'y aurait plus de guerre.

Un Belge qui aime son pays et la justice,
L. V.

Oh! oh! voilà une proposition expéditive, mais pas neuve, malheureusement!

25

DES PLUS
CÉLÈBRES

VEDETTES

D'HOLLYWOOD

20

- NOUVEAUX -
- SUCCÈS -
- DE CHANTS -
ET DE DANSES

200

FIGURANTS

UN SPECTACLE
GRANDIOSE
QUE
VOUS
VERREZ ET
ENTENDREZ

BIENTOT - -

AU CAMEO

LA SALLE DES SUCCÈS

RUE
LEOPOLD 2
TEL. 23204

opéra
corner

vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**



c'est le
bon sens

ANTHRACITE

POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, 8^e du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

**CHAQUE SAMEDI
à 2 heures précises**

grande vente publique par huissier
de mobiliers de tous genres, riches
et beaux, salles à manger, chambres
à coucher, salons velours et clubs,
fumeurs, installations de bureau,
pianos, pianolas, phono, meubles
dépareillés, armoires, bibliothèques
meubles anciens, tapis de Tournay,
persans, chinois, vases, potiches,
porcelaines Chine, Japon, Sèvres,
Delft, colonnes marbre, services à
dîner et à déjeuner Limoges et
autres, cristaux, argenterie, bijoux,
tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

L'éternel grief.

Nos lecteurs le connaissent: c'est, de la part des
l'obsession et la rancœur de n'être pas compris des
çais.

Voici à ce point de vue une lettre fort curieuse, qui
appelle un commentaire.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

La Belgique est « une », c'est entendu; mais elle n'est
pas moins composée de deux régions, habitées par deux
bien distinctes, et il nous déplaît, à nous, Wallons, d'être
rés, méconnus et confondus avec les Flamands.

Vraiment, certains écrivains français, à cet égard
étranges: en voici un, ce n'est pas le premier: Edouard
nié, de l'Académie Française s'il vous plaît! auquel vous
bien de dédier votre « Petit Pain » hebdomadaire, qui
reconforterait et me réjouirait le cœur.

Pour lui, Liège et Angleur sont, à n'en pas douter, un
flamand; il ignore absolument que les Wallons sont une
de race. Je sais que M. Estaunié peut s'abriter derrière
lustres devanciers; Walter Scott, Victor Hugo ont eu
cette bêtise, tout comme lui, mais... depuis, il y a eu la
guerre. Il y a eu entre Français et Wallons tant de manœuvres
patriotiques, tant d'échanges de vues, de discussions, de
terpénétration intellectuelle que, franchement, on n'a plus
pas qu'un écrivain comme M. Estaunié ignore la Wallonie.

Il ne lit donc pas les journaux... M. Estaunié, de l'Académie
Française!

Il ne sait donc pas que les Wallons ont pour la France
amour presque filial, spécialement les Liégeois!

Alors, à quoi servent donc les « Amitiés Françaises »?

Je vous renseigne son livre: « Le Ferment », écrit
Ferenzi et fils, à Paris M.C.M.XXX. C'est un roman
héros, Julien Dartot, diplômé de l'Ecole centrale de Paris
sans place; toutes ses démarches pour se caser échouent
est dans la misère. Pour vivre, il donne des répétitions
mathématiques; il n'a qu'un élève, et le perd... Il est
péré. Son ami Chenu lui propose une situation, mais
d'ailleurs, dans une « raffinerie »... « à Angleur »!!! Une
nerie à Angleur...!!! « près de Liège », en plein centre d'usines
tristes houillère et métallurgique.

C'est l'usine « Hoeurstel ». Ce nom est vraiment
n'est-ce pas? Les betteraves sont sans doute amenées à
fruits des plaines de Hesbaya et du Brabant.

A l'usine, le chef de laboratoire s'appelle « Boehm », un
un Allemand ou un Flamand? M. Estaunié ne s'en soucie
pas. L'hôtesse, elle, s'appelle « Wepping »... « Un silence
loureux s'établit, que troublaient seuls les jurons fins
des camionneurs ». Ça y est...! l'usine Hoeurstel est un
flamand...! Et voici que sur la colline qui domine Angleur
vraisemblablement au Sart-Tilman, il imagine un parc à
qui entoure une luxueuse maison de jeu; on paye pour
dans ce parc. Dans cette maison les gens viennent se reposer
la roulette; il y a des maisons de jeux « à Dinan (sic) »,
Chaudfontaine, Ostende, Thuin et, la Belgique en est
verte ».

Quelle documentation...! Bon Dieu!

Un lecteur hebdomadaire
Geda.

Eh! Eh! cher lecteur hebdomadaire (comment diable
riez-vous être quotidien?), votre missive, sous une apparence
on ne peut plus substantielle, est beaucoup moins
que vous ne le croyez...

Primo, les Français, qui s'embarrassent peu de
graphie, ont continué d'appeler Flandres, comme
l'ancien régime, la région qui s'étend de l'Est de la Belgique
de la Scarpe et du Moyen-Escaut. Ainsi, Mons, Valenciennes,
Tournai, sont-elles qualifiées par les memorialistes du
de bonnes villes de Flandres tout comme Arras et
Lille.

Secundo, il y a, en effet, des maisons de jeu en Belgique.
S'il n'y en a pas à Thuin, notamment il y en a à Charleroi.

Et enfin, tertio! Qu'est-ce que tout cela peut bien
à la valeur du livre? Estaunié, qui est classique, n'a
de confondre le réel — dont il se moque — avec le
—ou, si vous voulez, avec la crédibilité — c'est
dire avec ce qui donne l'impression du réel —
masse des lecteurs. Pour lui, le cadre, le décor, ne sont
des utilités; et il les traite à sa guise. Ainsi en usent
certain Racine avec ses Romains, un certain Montaigne
avec ses Persans...



Partie le 5 mai dernier de l'aérodrome de Croydon, aux portes de Londres, une jeune aviatrice anglaise, Miss Amy Johnson, vola seule, à bord d'un petit avion de tourisme, moteur de faible puissance, jusqu'en Australie! Elle dut, pour accomplir cette performance extraordinaire, traverser les tempêtes qui sévissaient sur l'Europe orientale; affronter, entre Alep et Bagdad, le simoun; après Bangkok, la mousson; survoler d'immenses régions montagneuses où aucun terrain d'atterrissage ne se serait offert elle en cas de panne de moteur. Elle défia des forêts et océans; elle lutta ainsi pendant des milliers de kilomètres contre le froid, la pluie, le vent, les bourrasques; elle accomplit des étapes pénibles au-dessus des nuages, sans aucune visibilité vers le sol.

Eh! son raid fut entrecoupé de péripéties dramatiques au cours desquelles elle faillit, à deux ou trois reprises, perdre la mort.

Et pourtant, la « Lindbergh anglaise », comme on l'a surnommée, mena à bien sa tentative.

Et pourquoi l'avait-elle entreprise? Dans un but de lucre? Pointée par une firme commerciale? Avec une arrière-pensée intéressée? Non! Simplement par fierté féminine, par sport, par amour de l'aviation.

Aussi Miss Amy Johnson est-elle devenue très populaire en Grande-Bretagne et le gouvernement britannique a voulu honorer sa vaillance en la récompensant officiellement.

Or, cette aimable et intrépide jeune Miss du Yorkshire fut notre hôte pendant quelques minutes. Elle revenait, en effet, des antipodes par la voie aérienne, mais cette fois à bord d'un gros avion commercial anglais assurant le service de la ligne des Indes.

Le Club d'Aviateurs de Bruxelles avait eu la très heureuse idée de l'inviter à faire escale chez nous. Miss Amy Johnson se rendit à son désir et obtint que l'avion qui la transportait s'arrêtât à Haren. Elle prit le thé... sur le pousse, c'est le cas de le dire, et ne resta que fort peu de temps au milieu de nos compatriotes, mais suffisamment pour que tous soient conquis par sa grâce, son charme et sa simplicité.

Cette visite nous a fait le plus grand plaisir, mais il faut maintenant que Miss Amy Johnson la renouvelle. Tous les aviateurs belges seraient heureux de faire plus ample-ment sa connaissance et de pouvoir la recevoir d'une façon un peu plus « confortable ».

N'accepterait-elle pas, par exemple, de venir conférer à l'Aéro-Club Royal de Belgique, pour nous raconter les péripéties de son voyage et nous permettre de l'acclamer? ???

Savez-vous que la coutume des voyages de noces en avion se répand de plus en plus?

Telle est du moins la déclaration récemment faite par le directeur d'une des principales entreprises de navigation aérienne, anglaise naturellement, car c'est outre-Manche que naquit et se développe la mode nouvelle. La majorité de ses adeptes emprunte les services publics, mais les plus fortunés frôlent des appareils spéciaux. Certains même en font l'acquisition, témoin le comte d'Ava, noble seigneur anglais, dont la nouvelle épouse trouva un magnifique

● MONNAIE ● VICTORIA ●

Un film sonore et chantant
Magistral

L'Arche de Noé

LA PLUS GRANDIOSE RÉALISATION

avec

DOLORES COSTELLO

GEORGE O'BRIEN

Noah Berry — Louise Fazenda

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES

NON CENSURÉS



POLISH

rend la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.
"NUGGET" est facile à
appliquer; il préserve la
cuir et est très économique
à l'usage.

ETES-VOUS CIRÉ AU "NUGGET" CE MATIN?

CRÈME

Regent

EN TUBES

ET FLACONS

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LA FORD

ACHETEZ-LA À

L'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL

ayon de tourisme dans sa corbeille de noces, si l'on peut risquer figure pareillement hardie. Le soir du mariage les conjoints prenaient l'air, avec le mari, ancien aviateur de guerre, comme pilote.

???

Les trois journées parisiennes de la Coupe Davis de lawn-tennis ont produit au total 1,800,000 francs de recettes d'entrées.

C'est un joli chiffre. Il donne une moyenne de six cent mille francs par jour.

Voici maintenant des chiffres relatifs à un match de boxe :

Le match Stribling-Scott, à Wimbledon, a donné comme recette totale 17,576 livres sterling, soit, à 125 francs la livre : 2,197,000 francs.

Recette encaissée pour un spectacle de quelques minutes.

Le vainqueur a reçu 1,075,000 francs.

Le vaincu a reçu un peu plus de la moitié de cette somme.

Et l'organisateur du match a touché 625,000 francs pour sa part...

Il y a des cas, on le voit, où le sport nourrit son homme.

Victor Boin.

Petite correspondance

Totor bien embêté. — Il y a peu de bonnes recettes pour se débarrasser des punaises. La meilleure façon de les tuer, c'est de leur donner à pâturer le cuir d'un diabétique.

Lecteur verviétois. — La faillite dont vous parlez ne nous étonne pas. Voilà les effets de la concentration économique.

Patriote, Anvers. — Les villes, c'est comme les femmes : on les aime ou on ne les aime pas !

Montois-Cayaux. — Oui, la participation de la province du Hainaut au cortège historique fut des plus brillantes et le public bruxellois l'a distinguée entre toutes — mais pourquoi le seigneur-cavalier qui précédait Charles-Quint s'était-il fait la tête de Désiré Prys ?

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles

PENSIONNAT :: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales

MAISONS ET APPARTEMENTS

Le COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX, filiale de la Société nationale des Habitations à Bon Marché, 41, rue de Spa, Bruxelles (téléphone 353.69), construit et vend avec bénéfice éventuel des primes du Gouvernement et les prêts de la Caisse d'Épargne à 5 p.c.

1. DES APPARTEMENTS

SITUATION	Sommes	
	nécessaires	Mensualités pendant 20 ans
Anderlecht	fr. 3,000	445
Vilvorde	3,000	400
Laeken	5,000	550
Koekelberg	5,000	500
Saint-Gilles	15,000	575
Forest (avenue du Roi)	40,000	1,100

2. DES MAISONS

Evere	15,000	550
Koekelberg	à	à
Auderghem		900
Jette	35,000	300
Ottignies		

N.-B. — Après 20 ans, le propriétaire est libre de toute charge de loyer.

S'il vient à décéder avant l'expiration de ce délai, sa veuve ou ses héritiers n'ont plus rien à payer.



De l'Opinion, ce détail charmant d'un portrait de Doyle :

...une figure en lame de rasoir et deux petits nez chaque côté d'un nez très long...

Il faudrait qu'Ochs nous dessine cela !

???

Du Soir du 28 juillet 1930 :

GARDE-MALADE très dévouée cherche place p. urinoirs publ. à vendre. M. Grégoire, 203, rue des Palais.

???

Bientôt à Marivaux

Le problème des voyages à travers l'espace résolu. Fritz Lang, l'auteur de *Metropolis*. *La Femme sur la lune* est un film A. C. E. que vous irez voir.

???

Le Journal aime la littérature simple :

C'est alors que la campagne prend véritablement un caractère de campagnard, écrit-il. Et nous de repartir :

Vertudieu, cher Journal, vous prenez à de certains un air vraiment journalistique.

???

De la Dernière Heure :

Tués par le train-bloc. — Le train-bloc Bruxelles-Orb en passant à Landeghem, samedi, à 11 h. 20, a effectué un passage à niveau, une charrette de boulanger, dans laquelle se trouvait une jeune fille de dix-huit ans et un homme de trente ans.

Les deux occupants ont été tués et la charrette complètement détruite.

Les victimes s'appellent R. B..., cinquante et un ans, boulanger, et sa nièce, Cl. B..., seize ans, tous deux de Tronchiennes.

Ma tête !

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims. Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 51.

???

De l'Echo d'Ostende du 30 juillet, « Chronique d'actualité », à propos de musiques :

Très belle musique et bien habillée, dimanche à la messe d'Armes...

???

D'une chronique médicale, dans un grand quotidien :

Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévêtir et le mettre dans un endroit frais tel qu'une fontaine.

???

Bévue « masticatoire » dans la Libre Belgique :

Un incendie s'est déclaré brusquement mercredi à la cathédrale de Cologne. On croit que l'accident est dû à un court-circuit, etc.

Le chef des Heimischren autrichiens, le major Paul von Klenau se trouve actuellement à Venise, etc.

Une réclame :
Sur demande, on se rend à domicile par carte postale.
Beaucoup plus léger que l'avion!

???

Du vingtième siècle (4 août), cette cacographie à propos
de cortège historique :

On continue d'ignorer sinon de boudier quelques-uns
des plus illustres souverains qui firent la Belgique. Et c'est
l'ommage qu'en une fête comme celle d'aujourd'hui, qui
pourrait prendre toute sa signification et tout son
prestige que par des personnalités d'une exceptionnelle va-
leur, on ait trop insisté sur ce qu'il y a, dans notre long
passé, de collectif et d'anonyme, car un tel passé, à le bien
prendre, est en quelque sorte une pyramide, avec un très
haut sommet et s'il serait insensé d'en négliger ou d'en
amoindrir la base, il est insensé aussi d'enlever ou d'amo-
indrir le sommet...

C'est signé, n'est-ce pas?

???

Flamands, Wallons et Bruxellois

Ils ne s'entendent pas toujours entre eux, prétendent
tous. Querelles d'amoureux. Dans peu de jours, ils
s'entendront mieux encore. C'est, en effet, très prochaine-
ment, que va sortir une série d'enregistrements d'artistes
de chez nous, interprétés dans nos savoureux idiomes.
C'est « Odéon » qui édite cette collection pittoresque.

???

Extrait du journal *La Meuse* du vendredi 25 juillet 1930:
AEROSTATION. — Curtiss est mort. — M. Glen Curtiss,
pilote aviateur et constructeur aéronautique, vient de mou-
rir à l'âge de 2 ans, aux Etats-Unis.
Il avait gagné, à Reims, en août 1909, la coupe Gordon-
Bennett.
Diable!

???

Ceci émane du Comité des fêtes communales de La Lou-
vière. Ce comité proposait pour le Centenaire:

Cortège des Reines qui comprendrait: une Reine de la
Féodalité, une Reine du Carrelage, une Reine des Bou-
langeries, une Reine des Banques et une Reine des Indus-
tries diverses (Commerce, Brasseries, Imprimeries)...

Huit reines, pas moins!... Ah! ces Louviers, quels
sacris petits féodaux, tout de même!

Le même comité proposait un cortège historique... que
disons-nous? préhistorique:

1. Période préhistorique: Habitants des Cavernes.
2. Période primitive: Habitants des Huttes, Anciens
Belges, Morins, Ménapiens, Nerviens, Aduatiques, Eburons,
Treutres.

... ..
5. La Féodalité (814 à 1384): Suzerains, Vassaux, Trou-
vères, Pélerins, Bourgeois, Cerfs (sic), Villains, Chevaliers...

Et enfin, cheminanta insi d'âge en âge, on arrivait à
Charles VI, à la domination autrichienne... et y faisait
figurer Delvaux, sculpteur gantois...

???

À Mons également, on va fort, lorsqu'il s'agit du Cen-
tenaire. Voici l'extrait lascivement suggestif d'un commu-
iqué de presse (« Pour voir le cortège »):

3 h. 45. — Mémorial 1830 à l'avenue de l'Armée, où se-
ront massées les jeunes filles de l'Ecole professionnelle en
costumes 1830.

Massons, massons!
Massons sans indulgence
Au pays de Fulgence
Masson!

Et enfin, pour clore cette liste de bourdes superlucoquen-
tes, nous cueillons dans le programme général des fêtes,
en la bonne ville de Mons encore, cet alinéa suave:

Le char est orné de sculptures de Jacques du Brœucq.
L'avant, sur le buffet d'orgue, le groupe de l'Annonciation
(2 statuettes). Puis les deux Evangélistes: Moïse (à droite),
David (à gauche). Au centre, statue de La Madeleine en-
tourée de la Force et la Justice (à droite), la Température
et la Prudence (à gauche).

David et Moïse, des Evangélistes!... Quelle « tempé-
rature »... quand on a imprimé ça!

Aux Personnes Chauves et aux Candidats à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette
simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire
repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison,
leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette
ne doit rien à un « savant » viennois, ni à un
contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque
« chimiste distingué ». Nous avouons que nous
tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux,
qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve,
essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui
réserver l'agréable surprise de faire repousser ses
cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint,
naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il
s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine
de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves
retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent gué-
ries. La recette est simple, disons-le: extrait de
plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et
commode. Nous devons loyalement ajouter que nos
observations nous donnent la certitude que la na-
ture ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a
paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps
à autre, pour conserver toujours la chevelure re-
trouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur
inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situa-
tion et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après ver-

sement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour
elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes »
beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il
suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables
têtes polies sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-
être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète
ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop
cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit
de calvitie complète ou naissante.

Dans le supplément du *Figaro* consacré au Centenaire de la Belgique, sous la plume du comte de Lichtervelde:

Il fallut attendre le XIXe siècle pour que l'accord s'établisse...

S'établit, cher comte, s'établit!

???

Page 19 du même supplément, nous trouvons le vocable « ruée » que l'Académie ignore... Il est vrai qu'elle ignore tant de choses!

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m2 (placé Grand'Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES

Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Du *Peuple* (6 juillet), article sur l'« Exposition des Naturalistes belges »:

Depuis la modeste mouche jusqu'au rutilant papillon, large comme la main, qui s'appelle scientifiquement un « *argas reflexus* », c'est une succession curieuse de scarabées, dytiques, notonectes, arachnides, paludines, liparis, etc., etc. A noter le mimétisme très curieux de tous ces insectes, dont la couleur se confond admirablement avec celle des plantes sur lesquelles elles vivent.

Il est difficile d'accumuler autant d'hérésies en si peu de lignes. Les arachnides ne sont pas des insectes et les paludines sont des mollusques. De plus, aucune de ces bêtes n'est mimétique! Mais le bouquet, c'est ce grand papillon qui s'appelle « *argas reflexus* »: celui-ci constitue la gale du pigeon que tous les colombophiles connaissent bien. Il est grand comme une punaise, n'a pas d'ailes et est gris-brun. A part cela...

Peut-être est-ce le même savant qui, publiant dans le *Peuple* une photo de la belle section de cactus des dernières Florales gantoises, annonçait que cette photo représentait la belle section des plantes aquatiques...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 763 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Peuple* du 19 juillet, ces considérations, très probablement pétraquisantes, et assurément tournebouloirantes:

Il ignorait l'envoi des lettres. Elle ne le lui apprendrait pas. Il ne savait pas qu'elle savait. C'était bien ainsi. Il était sans secret pour elle, malgré qu'il le crût... Et la connaissance de ce secret était son secret à elle, un secret qui était sans secret pour elle, malgré qu'il le crût... Et la connaissance de ce secret était son secret à elle, un secret qui était une arme pour entrer dans la vie conjugale.

???

Le Soir — et ses clartés sur toutes choses:

La dislocation du cortège se fera dans les conditions suivantes: un fort groupe de commissaires, sous les ordres d'un officier commissaire chef, sera placé place du Trône et canaliserà comme ci-après la colonne: dès que les têtes de groupements se présenteront au débouché de la rue Ducale et de la place du Trône, un officier commissaire les dirigera suivant les indications spéciales dont il sera détenteur. A hauteur des écuries royales, les emblèmes et les délégations de l'armée débiteront par la rue Bréderode.

« Débiteront » est adorable!...

???

Extrait de la *Flandre libérale* du 17 juillet 1930. *Tempus fugit celerans...*

ANTIQUITES. — A vendre: rayons, comptoir, machine à écrire A. E. G., bureau américain, 1 table pour phonogr. Vis. entre 1 et 2 h. Adr. bureau journal.

Correspondance du Pion

Qu'est-ce que le mot « vive »?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En cette année du Centenaire, partout on crie ou écrit « vive ». Votre journal ne pourrait-il donner, une fois pour toutes, l'analyse grammaticale de ce mot?

Rien de plus simple. « Vive », dans l'état actuel de la langue, c'est normalement une interjection, et, par conséquent, un mot invariable. Mais il est bon de noter que l'interjection est en réalité constituée par la troisième personne du singulier ou du pluriel du verbe « vivre », et, par conséquent, mot présent, sens optatif.

« Vive le Roi! » veut dire: « Puisse vivre notre Roi ». Rien, par conséquent, ne nous empêcherait d'écrire ce mot.

Vivent heureux nos rois, pères de la patrie!

Mais dans le sens interjectif de « bravo », l'idée de l'absence, il vaut mieux écrire: « Vive les vacanciers » ou « Vive les soutiens-gorge! » C'est plus moderne...

???

A propos de « crétin ».

Le professeur Boisacq a bien voulu prendre la peine de moucher le Pion, cette chandelle sans éclat. Le Pion n'a rien à répliquer: il courbe la tête et publie en silence ce que nous osons nous exprimer ainsi.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de dire au Pion sénile qu'il n'est pas « crétin » en ce qui concerne l'origine de « crétin » (noté dans le 25 juillet, page 1606). « Crétin » n'a rien de commun avec le groupe « craie », latin « *creta* », allemand « *Kreide* » et « *Kreiding* ». « Crétin » se rend en allemand par « *Idiot* », c'est-à-dire « goitreux », et, pris au figuré, au sens de « *idiot* », par « *Bloedsinniger* », qui traduit aussi « *idiot* ».

C'est Génin, somme toute, qui a raison en écrivant « *Christianus* », mais les Romains païens et leur langue ne sont pas en cause. Le mot, attesté au XVIIIe siècle, emprunté au parler du Valais « *kretin* », correspond au tessonnois « *kristian* ». Or, le latin « *Christianus* » n'a jamais été employé au sens de « *idiot* », par exemple en Italie et dans le canton de Vaud, et a pris ainsi une valeur péjorative. L'italien a emprunté le vocable au français sous la forme « *cretino* », synonyme de « *stupid* ». « Crétin » est devenu « *Creten* » en pays flamand (Anvers), est aussi devenu de famille, et un « *Crétineau-Joly* » (!?) a publié en 1846 une histoire très partielle de la Compagnie de Jésus, mais il n'est pas prouvé que, dans l'attribution du nom de famille, il y ait eu intention maligne: « Crétin » est un poète français du XVIIe siècle; « *Crestin* » et « *Crete* » sont des personnages connus du XVIIIe; or, voyez les portraits constants « Colin: Colet, Janin: Janet, Jacquet, Massin: Masset, Perrin: Perret, Simonin: Simonet », etc.

Si « crétin » a signifié « goitreux » par spécialisation, le sens de « pitoyable, chétif », la forme « *crestiaas* » est attestée en Béarn les lépreux, tenus pour maudits et relégués loin des villes, c'est-à-dire les « cagots », tandis que le mot actuel de « cagot » est « qui affecte une dévotion outrée ».

Grâce pour la longueur de cette note et croyez-moi,

Bien vôtre,

Emile Boisacq

???

Mme Emma Lambotte, la spirituelle... autresse (pourquoi ne pas dire autresse, puisque doctoresse, pour les mêmes motifs sociaux, peu à peu s'impose?), Mme Emma Lambotte nous écrit:

« Avec un bonjour confraternel au cher Pion, je transmets: dans l'article ci-joint, « de grands seigneurs poètes crottés pour cotés... » Coquille amusante, à moins que l'auteur ne considère que les poètes sont souvent « crottés » ».

Suit le texte:

Tout le monde allait chez les Rambouillet, grands seigneurs et poètes crottés; on y vit Buckingham et Mazarin, mais il faut bien le dire, si la divine marquise n'avait que des ministres et des gens titrés, sa maison ne serait pas distinguée de tant d'autres...

Eh! eh, madame, eh! eh!... Ignorez-vous donc que « poète crotté » est une expression du plus pur XVIIIe siècle? Je crois que vous avez vu la coquille là où elle n'est point. Tout le monde allait chez les Rambouillet: les grands seigneurs en carrosse et les poètes faméliques, dont les hauts de chausse avaient souffert en chemin de cette si bien chantée par Boileau dans ses *Embarras de Paris*.

LA FIN D'OSCAR WILDE

Le 2 novembre 1900, comme en ce jour des morts, un de ses amis, Robert Ross, avait passé une partie de sa soirée au Père-Lachaise, Wilde lui demanda s'il avait songé à se faire une place pour sa tombe, Ross plaisanta, mais Wilde, ému, lui cita quelques-unes des épitaphes qu'il aimerait graver sur sa pierre tombale. Il se sentait, en vérité, abandonné. Le 27 seulement, les médecins qui le soignaient — il était sous le nom de Sébastien Melmoth, qu'il portait depuis sa sortie de prison, dans un petit hôtel de la rue des Arts — déclarèrent que tout espoir devait désormais être abandonné. Le 30 au matin, vers 5 1/2 h., le rôle comique. « On eût dit, déclara Ross, le grincement d'un escalier. » Cette agonie dura plus de huit heures. De sa main et du sang aux lèvres, Wilde se défendit désespérément contre la mort. A 1 h. 50 cependant, il expira.

Sept personnes, écrit Gide dans ses *Prétextes*, suivirent l'enterrement; encore n'accompagnèrent-elles pas toutes jusqu'au bout le misérable convoi. Sur la bière, quelques fleurs, deux ou trois couronnes, — dont une seule portait l'inscription, celle du propriétaire de l'hôtel sur laquelle il avait écrit : « A mon locataire ».

Cette anecdote est trop belle pour être entièrement vraie. L'enterrement de Wilde devint une soixantaine de personnes, parmi lesquelles MM. Stuart Merrill, Paul Fort, Armand Point, Jean de Mitty, Charles Lucas, Marcel Batillon, Marius Boisson, Ernest La Jeunesse, Michel Tavera, Henry D. Davray, Frédéric Boutet, Sarluis et quelques autres. Raymond de la Tailhède et Jehan Rictus étaient venus et avaient pu voir Wilde sur son lit de mort. Et il eut en tout vingt-quatre couronnes, dont une portait l'inscription : « A tribute to his literary achievement and function ».

L'inhumation eut lieu à Bagneux; un don anonyme d'une entreprise allemande permit, en 1909, de transférer au Père-Lachaise les cendres de Wilde, qui repose aujourd'hui sous le monument élevé à sa gloire — non sans quelques incidents — par le sculpteur Epstein.

???

On parlait devant Wilde des théories psychologiques de Sigmund Freud et de son livre *La Dégénérescence*. On citait

le passage fameux où le savant développe l'idée que tout génie est une espèce d'accident et se trouve à la limite extrême de la folie.

Wilde eut l'air de subir une injure personnelle. Mais reprenant son calme, il répliqua :

— Il est possible que les génies soient fous; mais qu'est-ce donc que l'humanité, puisque les autres hommes sont des imbéciles?

??

Un soir, Oscar Wilde, causant avec Augustin Birrell, déclarait qu'à toute situation il existait une répartie obligatoire. Comme Birrell mettait ce postulat en doute et citait à l'appui l'embarras dans lequel il s'était trouvé pour dire quelque chose à un poète qui se lamentait sur la conspiration du silence qui étouffait ses œuvres, Wilde s'écria :

— C'était pourtant facile! Il n'y avait qu'à lui taper sur l'épaule et lui dire : « Une conspiration du silence! Je vais vous donner un bon conseil, mon cher monsieur, affiliez-vous, affiliez-vous sans tarder »

???

Après sa détention, il vint se fixer à Paris. Le soir même de son arrivée, il dîna avec Jean Moréas dans un petit restaurant de la rive gauche.

L'escalier qui accédait au salon du premier étage était fort étroit — si étroit que Jean de Tinan prétendait qu'on l'avait acheté à l'incendie de l'Opéra-Comique.

Les deux grandes poètes se firent maintes politesses à qui passerait le premier. A la fin, Moréas, un peu agacé, poussa Oscar Wilde devant lui, tout en lui disant, sans y mettre d'ailleurs aucune intention perfide :

— Après vous, Wilde... Après vous, je préfère!

??

Dans un volume de souvenirs : *Vieilles plaisanteries recueillies*, que l'acteur londonien Seymour Hicks a tout récemment publié chez Hodder and Stoughton, on peut noter ce mot impertinent d'Oscar Wilde refusant une invitation à dîner.

« M. Oscar Wilde regrette que, par suite d'une invitation ultérieure, il lui soit impossible de, etc. »

VRAIMENT, C'EST
UN PLAISIR

que de boire le Café "HAG". Il y a 2 mois, sur l'avis de mon médecin, j'en fis un premier essai. Il était d'avis que mes vacances seraient le moment propice d'éliminer définitivement l'action irritante de la caféine.

Le résultat fut surprenant. Je ne veux absolument plus que du Café "HAG". Sa saveur exquise a dissipé complètement mes préjugés. Il s'agit en effet d'un délicieux mélange des meilleures espèces de

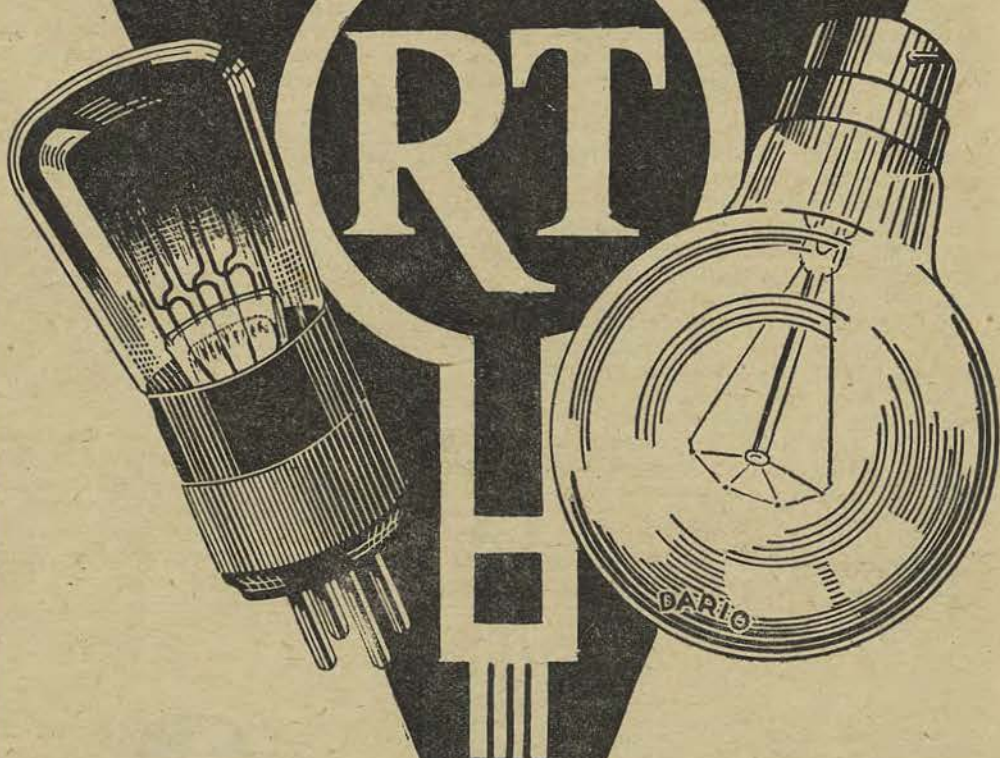


café qu'en tant qu'homme du métier, je connais. De plus, toute influence nuisible est exclue! Aussi, depuis lors, "HAG" signifie pour moi: Plus de satisfaction et une santé meilleure!

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	{	N° 70, appareil à 3 lampes /	{	fr. 2.50 pièce	
		N° 71, appareil à 4 lampes \			sur accumulateurs.
		N° 72, appareil à 4 lampes \			sur secteur alternatif.

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



CLICHÉS
VAN DAMME & C

LE ROI

DESSIN FAIT AU PALAIS DE BRUXELLES, LE 28 JUILLET 1930, PAR JACQUES OCHS,
LE ROI AYANT BIEN VOULU ACCORDER UNE SEANCE DE POSE AU DESSINATEUR DE " POURQUOI PAS ? "